Jean-Claude CHEYNET
Jean-François VANNIER

ÉTUDES PROSOPOGRAPHIQUES

publications de la sorbonne



Études prosopographiques

Jean-Claude Cheynet et Jean-François Vannier

DOI : 10.4000/books.psorbonne.1927
Éditeur : Éditions de la Sorbonne
Année d'édition : 1986
Date de mise en ligne : 4 septembre 2017
Collection : Byzantina Sorbonensia
ISBN électronique : 9782859448295



http://books.openedition.org

Édition imprimée
ISBN : 9782859441104
Nombre de pages : 205-[5]

Référence électronique
CHEYNET, Jean-Claude ; VANNIER, Jean-François. *Études prosopographiques.* Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Sorbonne, 1986 (généré le 19 février 2018). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/psorbonne/1927>. ISBN : 9782859448295. DOI : 10.4000/books.psorbonne.1927.

Cet ouvrage comporte deux études prosopographiques. L'une est consacrée à trois familles byzantines, les Bourtzai, les Brachamioi et les Dalassènoi, qui ont pour trait commun d'avoir été en relations durables avec le duché d'Antioche. L'auteur, Jean- Claude Cheynet, utilise l'indispensable apport de la sigillographie pour saisir le rôle politique et social de ce groupe. L'autre étude renouvelle nos connaissances sur la généalogie des premiers Paléologues. Avant même d'accéder à l'Empire, les Paléologues avaient su parvenir au premier rang de l'aristocratie en contractant des alliances avec les dynasties impériales précédentes, ce qui favorisa leur réussite ultérieure. Tel est l'objet de l'étude de Jean- François Vannier.

SOMMAIRE

Première partie : Trois familles du duché d'Antioche

Deuxième partie : Les premiers Paléologues. Étude généalogique et prosopographique

Première partie : Trois familles du duché d'Antioche

Avant-propos

1 La connaissance de la société à l'époque méso-byzantine se fonde sur l'étude des familles qui la composent. Les familles impériales, Doukai, Comnènes, Paléologues sont maintenant bien connues — et l'étude de J. F. VANNIER incluse dans cet ouvrage permet de corriger sur de nombreux points l'histoire des Paléologues avant leur arrivée au pouvoir. En revanche, les travaux sur l'aristocratie demeurent parcellaires, et faute d'un lexique prosopographique équivalent à celui entrepris pour l'époque des Paléologues, nous ne progressons qu'au travers de la publication de monographies : celles consacrées aux Argyroi, aux Skléroi, aux Phôkadés, aux Gabradés, pour ne citer que les plus notables de la production récente. Notre ambition est d'ajouter à cette liste trois familles dont l'importance, sans égaler celle des précédentes, n'est pas négligeable : les Bourtzai, les Brachamioi et les Dalassènoi. Elles ont. été réunies dans la mesure où toutes les trois entretinrent des relations privilégiées avec le duché d'Antioche, même si ce n'était point leur pays d'origine, y exerçant à plusieurs reprises le commandement suprême.

2 Pour mener à bien cette étude, nous avons suivi le modèle de notice proposé par V. Laurent dans son travail sur les Aarôn et appliqué par J. F. Vannier dans son travail sur les Argyroi. Nous lui trouvons l'avantage de bien distinguer les informations provenant des sources, y compris la sigillographie, des références aux travaux modernes.

3 Comme l'a souligné W. Seibt à propos des Sklèroi, aucune empiète sur les familles de l'époque méso-byzantine ne saurait ignorer la sigillographie qui augmente dans des proportions souvent notables le nombre des membres connus d'une famille et permet de préciser la carrière de ceux que les sources nous ont déjà révélés. Je remercie vivement M. Le Professeur Oikonomidès qui m'a autorisé à publier les sceaux conservés au Centre de Dumbarton Oaks. A l'Institut Français d'Études Byzantines, j'ai pu libéralement utiliser le fichier sigillographique qu'avait établi V. Laurent. G. Zacos (†) m'avait communiqué la liste des sceaux des Bourtzai et des Dalassènoi conservés dans sa propre collection. Je remercie également Françoise Micheau qui m'a permis de vérifier la traduction de textes arabes, ainsi qu'Irène Sorlin par qui j'ai pu accéder à la traduction russe de certains de ces textes établis par V. Rozen.

Liste des abréviations

1 On ne trouvera, dans cette liste des ouvrages cités sous une forme abrégée, que ceux utilisés au moins deux fois au cours de l'ouvrage.

2 ADONTZ, *Notes Arméno-byzantines* : N. ADONTZ, *Études arméno-byzantines,* Lisbonne, 1965.

3 ADONTZ - CANARD, *Abū Firās :* N. ADONTZ-M. CANARD, Quelques noms de personnages byzantins dans une pièce du poète arabe Abū Firās (xe siècle), *Byzantion, t.* 11, 1936, p. 451-460 = *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient,* Variorum Reprints, Londres, 1973, n ° IX.

4 *Alexiade :* ANNE COMNÈNE, *Alexiade,* éd. B. Leib, Paris, 1957^{2}.

5 *Anonymi auctoris chronicon: Anonymi auctoris chronicon ad AC 1234 pertinentes,* trad. A. Abouna, *C.S.C.O. vol.* 354, Script ores syri (154), Louvain, 1974.

6 ASOLIK DE TARON: Étienne ASOLIK DE TARON, *Histoire Universelle,* traduite de l'arménien et annotée par F. Macler, Paris, 1917. ATTALEIATÈS : Michel ATTALEIATÈS, Historia, éd. E. Pecker, Corpus de Bonn, 1853.

7 BAH HEBRAEUS : BAH HEBRAEUS, *Chronoyraphy,* trad. E.A.W. Budge, Londres, 1932.

8 BARZOS, *Γενεαλογία* : K. BARZOS, *΄Ηγενεαλογία τῶν Κομνηνῶν.* Βυζαντινά κείμενα καί μελέται, t. 20, Thessalonique, 1984.

9 BRYENNIOS : NICEPHORE BRYENNIOS, *Histoire,* CHFB 9, éd. P. Gautier, Bruxelles, 1975.

10 CANARD, *Les Hamdanides* : M. CANARD, *Histoire de la dynastie des H'amdanides de Jazira et de Syrie,* Paris, 1953.

11 *Docheiariou :* Archives de l'Athos XIII, *Actes de Docheiariou,* éd. N. Oikonomidès, Paris, 1984.

12 EBERSOLT, *Sceaux* : .J. EBERSOLT, Sceaux byzantins du Musée de Constantinople, *RN* IV, 18, 1914. FELIX, *Byzance et l'Islam* : W. FELIX, *Byzanz und die islamische Welt im früheren 11. Jahrhundert,* Byzantine Vindobonensia XIV, Vienne, 1981.

13 GAUTIER, *Obituaire* : P. GAUTIER, L'obituaire du typikon du Pantocrator, *REB,* 27, 1969, p. 235-262.

14 GUILLAND, *Patrices du règne de Basile Π* : B. GUILLAND, Patrices du règne de Basile II, *JÖB,* 20, 1971, p. 83-108, repris dans *Titres el fondions de l'Empire byzantin,* Variorum Reprints, Londres, 1976, n° XII.

15 HONIGMANN, *Ostgrenze* : E. HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363-1071 nach grieschischen, arabischen, syrischen und armenischen Quellen* (CBHB 3), Bruxelles, 1935.

16 KAŽDAN, *Les Arméniens :* A. P. KAŽDAN, *Armjane v sostane gospodstvujuščego klassa vizantijskoj imperii v XI-XII av.,* Erevan, 1975.

17 KÉKAUMÉNOS, *Conseils et Récits* : G. G. LITAVRIN, *Sovety i rasskazy Kekavmena (Cecaumeni consilia et narrationes),* Moscou, 1972.

18 KÔNSTANTOPOULOS, *Molybdoboulla :* K. M. KÔNSTANTOPOULOS, *Βυζαντιαχὰ μολυβδόβουλλα τοЙ ἐν ’Αθήναις ΄Εθνιχοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου,* Athènes, 1917.

19 J. LAURENT, *Philarète* : J. LAURENT, Byzance et Antioche sous le curopalate Philarète, *R.E.A.,* 9, 1929, p. 61-72.

20 LAURENT, *L’administration* : V. LAURENT, *Le Corpus des sceaux de l’empire byzantin,* tome II, *l’Administration centrale,* Paris, 1981.

21 LAURENT, *Bulles métriques* : V. LAURENT, *Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine,* Athènes, 1932.

22 LAURENT, *l’Église* : V. LAURENT, *Le Corpus des sceaux de l’empire byzantin, tome V, l’Église,* partie 1-3, Paris, 1963-1972.

23 LAURENT, *Les gouverneurs d’Antioche* : V. LAURENT, La chronologie des gouverneurs d’Antioche sous la seconde domination byzantine, *Mélanges de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth,* 38, 1962, p. 221-254 (Mélanges Mouterde).

24 LAURENT, *Vatican* : V. LAURENT, *Les sceaux byzantins du Médaillier Vatican,* Vatican, 1962. LEFORT, *Villages de Macédoine* : J. LEFORT, *Villages de Macédoine, I : La Chalcidique Occidentale,* Paris, 1982.

25 LÉON DIACRE : LÉON DIACRE, éd. Hase, *CSHB,* Bonn, 1828.

26 LICHACEV, *1st. Značenie* : N.P LICHAČEV, *Isloričeskoe značenie italo-grečeskoj ikonopisi. Izobraženija Bogomateri proizvedenijah italo-grečeskih ikonopisev i ih vlijanie na kompozicii někotoryh proslavlennyh russkih ikon,* Pétersbourg, 1911.

27 MATTHIEU D’ÉDESSE : *Chronique de Matthieu d’Édesse continuée par Grégoire le prêtre,* trad. E. Dulaurier, Paris, 1858. DOSTOURIAN, *The Chronicle of Maltew of Edessa translated from the original armenian with a commentary and introduction,* Rutgers Un. Ph. D., 1972.

28 *MB*: K. SATHAS, *Μεσαιωνιχὴ βιβλιοθήχη,* Venise, 1872-1894.

29 OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance* : N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des* IX[e] *et* X[e] *siècles,* Paris, 1972.

30 POLEMIS, *Doukai* : D. POLEMIS, *The Doukai. A contribution to byzantine prosopography,* Londres, 1968.

31 ROSTOVTSEW - PROU : M. ROSTOVTSEW - M. PROU, *Catalogue des plombs de l’Antiquité, du Moyen Âge et des temps modernes conservés au département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale,* Paris, 1900.

32 ROZEN, *Imperator Vasilij* : V. ROZEN, *Imperator Vasilij Bolgarobojca Izvlečenija iz Lětopisi Jahji Antiohijskago,* Pétersbourg, 1883, réimpression Londres, 1972.

33 SCHLUMBERGER, *L’Épopée byzantine* : G. SCHLUMBERGER, *L’Épopée byzantine à la fin du* X[e] *siècle,* I-II, Paris, 1896-1905.

34 SCHLUMBERGER, *Sigillographie* : G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l’empire byzantin,* Paris, 1884.

35 SEIBT, *Die Skleroi* : W. SEIBT, *Die Skleroi, eine prosopographische Studie,* Vienne, 1976.

36 SEIBT, *Bleisiegel I* : W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich : I Teil, Kaiserhof,* Vienne, 1978.

37 SKOULATOS, *Personnages* : B. SKOULATOS, *Les personnages byzantins de l'Alexiade,* Université de Louvain, Recueil de travaux d'Histoire et de philologie, Louvain, 1980.

38 SKYLITZÈS : *Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum,* éd. Thurn, CFHB 5, Berlin-New York, 1973. Nous n'avons pas repris les références à la vieille édition de Kédrènos.

39 SKYLITZÈS CONTINUÉ : *Ἡ συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτζη,* éd. E. Th. Tsolakès, Thessalonique, 1968.

40 ŠANDROVSKAJA, *Brachamios :* V. S. ŠANDROVSKAJA, Ermitažnye pečati Filareta Vrahamija (Varažnuni), *Vestnik AN Erevan* 1975, p. 36-49.

41 ŠANDROVSKAJA, *Sfragistika* : V. S. ŠANDROVSKAJA, Sfragistika, *in : Iskusstvo Vizantii v sobranijah SSSR — Katalog vystavki.* Bd. I-III, Moscou, 1977.

42 ŠANDROVSKAJA, *Catalogue* : V. S. ŠANDROVSKAJA, *Vizantijskie pečati v sobranii Ermitaža (na vystavke « Iskusstvo Vizantii » iz sobranij Sovetskogo Sojuza),* Leningrad, 1975.

43 *Vie du Patriarche Christophore :* Vie du Patriarche melkite d'Antioche Christophore (†967) par le protospathaire Ibrahim b. Yuhanna, Habib ZAYAT, *Proche-Orient chrétien,* II, 1952.

44 YAHYA I: YAHYA D'ANTIOCHE, *Chronique,* éd. A. Vasiliev-I. Kratchovsky, I, *PO, t.* 18, IL 701-834. YAHYA II : *PO, t.* 23, p. 317-520.

45 YARNLEY, *Philarète* : C.J. YARNLEY, Philaretos, Armenian Bandit or Byzantine General, *R. E. Arm.* (Nouvelle série), 9, 1972, p. 331-352.

46 ZACOS-VEGLERY : G. ZACOS-A. VEGLERY, *Byzantine Lead Seals* I, Bale, 1972.

47 ZÔNARAS : *Ioannis Zonaras Epitomae Historiarum,* éd. L. Dindorf, Leipzig, 1868-1875

La famille Bourtzès

1 Cette famille fit son apparition dans l'histoire byzantine au Xe siècle avec Michel Bourtzès le conquérant d'Antioche, c'est-à-dire beaucoup plus tardivement que d'autres grandes familles d'Asie Mineure, les Mélissènoi, les Sklèroi, les Phôkadés, les Maléïnoi. Ses origines restent obscures. Deux hypothèses ont été avancées à propos de la formation de ce patronyme. L'une le fait venir de l'arabe bourdjy[1], c'est-à-dire l'habitant de la tour, qui n'est autre que le grec πύργος passé en arabe. L'autre hypothèse rapproche le nom de Bourtzès de la forteresse de Bourzô-Sôtèroupolis[2], mais le rapport entre les deux noms n'est pas établi[3]. Cependant, partant de cette hypothèse, plusieurs auteurs. Adontz, Charanis, Każdan ont estimé que la famille des Bourtzai était d'origine arménienne. Charanis ajoute deux éléments à l'appui de cette affirmation. Le prénom arménien Bardas est porté par des membres de cette famille, et d'autre part, Michel Bourtzès vient renforcer le rebelle Sklèros à la tête de troupes arméniennes[4]. Aucun de ces arguments n'est recevable. Le prénom de Bardas n'apparaît que tardivement, au XIIe siècle, et il a été introduit par l'une des familles auxquelles se sont alliés les Bourtzai. A l'inverse, les prénoms portés par les premiers membres de la famille qui nous soient connus, Michel. Constantin, Théognoste, sont typiquement grecs. Une Michel Bourtzès ait conduit des Arméniens ne doit pas surprendre. De nombreuses troupes arméniennes stationnaient en garnison dans le duché d'Antioche[5] et ce l'ait ne permet pas d'induire l'origine ethnique du duc d'Antioche. Nous retiendrons donc plutôt la première hypothèse, sur l'origine arabe de la famille Bourtzès, bien qu'aucun texte byzantin ne permette de trancher définitivement la question.

2 Il faudrait donc voir dans les ancêtres des Bourtzai des Arabes passés au service de l'empire, à une date qu'on ne peut préciser. Toutefois, lorsque Michel Bourtzès apparaît, il est d'emblée associé aux activités de la plus haute aristocratie byzantine, celle des Phôkadés et des Maléïnoi plus particulièrement. De plus, sa famille est établie solidement dans le thème des Anatoliques. Ces deux constatations plaident pour une installation déjà ancienne, vieille sans doute de plusieurs générations.

3 L'enracinement provincial de cette famille est double, dans la province des Anatoliques, et dans celle d'Antioche. Dans les Anatoliques, les Bourtzai possédaient des biens patrimoniaux[6]. L'installation des Bourtzai dans cette province est attesté durablement : un Michel Bourtzès en fut le stratège au milieu du XIe siècle et c'est encore un Bourtzès

qui défendit avec vigueur la région contre les Turcs en 1081. La famille des Bourtzai acquit également des biens dans la région d'Antioche, en récompense du rôle joué par Michel Bourtzès dans la conquête de cette région : les empereurs le remercièrent à coup sûr en lui accordant des propriétés. Michel Bourtzès possédait déjà sous Basile II la forteresse d'"Imm[7]. La présence des Bourtzai dans la région se maintint au moins jusqu'au milieu du XIe siècle[8].

4 Pendant les Xe et XIe siècles, cette famille compte presque exclusivement des militaires, comme le démontrent les fonctions de stratèges, catépans, ducs, exercées par ses membres et les motifs iconographiques de leurs sceaux conservés, représentant des saints militaires : Théodore, Georges, Démétrius.

5 Face à la conquête turque, les Bourtzai adoptèrent les deux attitudes prises par ceux de l'aristocratie byzantine qui ne voulurent pas se soumettre aux Turcs : la résistance ou le passage en Europe. En 1081, une branche des Bourtzai combattait sur ses terres des Anatoliques, pendant que d'autres Bourtzai, s'étant sans doute joints à la révolte de Nicéphore Mélissènos, recevaient la récompense de leurs services rendus, sous forme de terres données dans la région de Thessalonique.

6 La famille des Bourtzai ne put malgré tout garder sa place au premier rang de l'aristocratie. Cet effacement progressif au cours du XIe siècle se discerne dans les rapports avec la famille Mélissènos avec laquelle les Bourtzai avaient noué des liens de parenté, comme l'attestent l'allusion aux ancêtres du côté des Bourtzai de Nicéphore Mélissènos, et la présence dans les deux familles du prénom devenu assez rare à cette époque de Théognoste. A la fin du Xe siècle, Michel Bourtzès est sur un pied d'égalité avec Léon Mélissènos, et son appui est recherché par Bardas Sklèros révolté. En 1056 encore, un autre Michel Bourtzès compte parmi ceux qui créent Isaac Comnène empereur. A la fin du XIe siècle, les Bourtzai sont devenus les obligés de Nicéphore Mélissènos qui leur concède des terres près de Thessalonique. L'absence de liens avec la famille impériale des Comnènes, à la différence des Mélissènoi, illustre et confirme la dégradation du rang des Bourtzai. Au XIIe siècle, la famille a encore une position honorable, puisque Elias Bourtzès est un membre de la cour impériale et son frère Georges un métropolite, mais elle n'a pas d'éclat particulier.

7 Nous connaissons de nombreux membres de cette famille jusqu'au début du XIIIe siècle, mais il n'est pas possible de construire un schéma vraiment complet des liens familiaux qui unissaient les différents Bourtzai. Il y a eu, semble-t-il, plusieurs branches issues du premier Michel Bourtzès. Conformément à la tradition byzantine en vigueur à cette époque, l'aîné des petits-fils porte le prénom du grand-père paternel ; en conséquence, si chacun des fils de Constantin Bourtzès (n° 5) a eu lui-même un fils, il s'est appelé Constantin, et à cette génération nous pouvons avoir trois homonymes qui étaient cousins germains. Les prénoms les plus représentatifs de cette famille sont Michel et Constantin et il est particulièrement difficile de distinguer les différents porteurs de ces prénoms : on risque alors, soit de dénombrer plus de Bourtzai qu'il n'y en eut réellement, soit d'attribuer à un même personnage les activités de plusieurs. Lorsque des homonymes sont connus par des sceaux, nous avons adopté le principe suivant pour l'étude des trois familles : lorsque des sceaux portent des motifs iconographiques différents, ils correspondent à des propriétaires distincts.

1. — Michel Bourtzès (*circa* 930/935 - *post* 996)

8 Il fut le premier membre de la famille à s'illustrer dans l'empire. Sa date de naissance est inconnue, mais on peut estimer qu'elle se situe autour de 930-935[9]. Il servit dès son plus jeune âge en Orient, et ses premiers exploits auraient trouvé un écho dans les poésies d'Abū Firas[10]. On ignore quelles actions pouvaient valoir à Michel Bourtzès sa notoriété[11], sa haute dignité de patrice, et quel échec retentissant il aurait subi, autorisant Abū Firas à l'inscrire au nombre des chefs byzantins battus par l'émir d'Alep. On aurait pu penser à un stratège Michel, connu en 960, qui exerçait un commandement en Anzitène en compagnie d'un certain T'orniq et défendait la forteresse de Hiçn Dhîl Qarnain. Ce Michel fut battu par Naja le lieutenant de Sayf ad Dawla[12]. La rareté relative du prénom Michel parmi les militaires de l'époque rendrait l'identification fort vraisemblable ; malheureusement en 960 ce Michel était déjà patrice, alors que Bourtzès ne le fut qu'en 968. Il semble donc qu'il faille distinguer ces deux Michel à moins que la source arabe ait désigné Michel par une dignité qu'il obtint seulement ultérieurement.

9 En 968, taxiarque, promu au rang de patrice[13], il fut nommé par l'empereur Nicéphore Phôkas stratège du Mauron Oros et tint garnison à Baghras avec mille hommes[14]. Sa mission consistait, sous les ordres du stratopédarque Pierre, en l'absence du basileus, à surveiller la forteresse d'Antioche gouvernée par Az-Zoughaïli et à empêcher qu'elle pût être ravitaillée. Les troupes byzantines ne devaient tenter aucune attaque contre la ville, et attendre les renforts conduits par l'empereur en personne. Cependant Michel Bourtzès, observant que la ville était mal gardée, prépara des échelles adaptées à la hauteur des murs, et en compagnie d'Isaac Brachamios escalada de nuit l'enceinte située sur la colline dominant la ville et qui était dépourvue de défenseurs[15]. Grâce à cet exploit, le reste de l'armée byzantine, sous les ordres du stratopédarque Pierre et d'Eustathe Maléïnos, le stratège de Cappadoce, entrèrent à Antioche le 28 octobre 969. Michel Bourtzès et Isaac Brachamios partirent ensuite à Constantinople annoncer à l'empereur cette victoire considérable. Nicéphore Phôkas ne manifesta pas la satisfaction que Michel Bourtzès était en droit d'attendre de son exploit : il resta patrice et n'obtint aucun avancement en dignité, et il ne fut pas nommé à la tête de la ville qu'il venait de conquérir car l'empereur choisit d'y installer son parent Eustathe Maléïnos[16]. Il n'est donc pas surprenant de le retrouver avec un groupe de militaires aux côtés de Jean Tzimiskès lors du coup d'Etat qui se déroula dans la nuit du 10 au 11 décembre où périt Nicéphore Phôkas.

10 Au cours de l'été 971, Michel Bourtzès se trouvait de nouveau à Antioche. Avec le concours de douze mille ouvriers, il releva les murailles de la ville abattues par un tremblement de terre[17], et il châtia le dernier des responsables de la mort du patriarche Christophore[18]. En dépit de ces activités qui correspondent à celle d'un gouverneur d'Antioche, Michel Bourtzès n'a pas été considéré comme tel par les auteurs modernes, qui ne connaissent du reste aucun gouverneur de la ville au temps de Jean Tzimiskès[19]. Cette interprétation vient du texte et de la traduction adoptés par l'édition Kratchkovsky, qui impliquent que Jean Tzimiskès ait envoyé Michel Bourtzès à la tête de 12 000 ouvriers. Il est déjà surprenant de voir un des généraux les plus notables de l'époque commander des ouvriers. En fait, l'édition Cheikho, qui s'appuie sur plusieurs manuscrits, dont l'un, celui de la Bibliothèque Nationale de Paris, est considéré comme très bon, donne la solution à ce problème. Selon ce texte, Jean Tzimiskès a envoyé les ouvriers à Michel Bourtzès qui était déjà sur place[20]. Il nous semble donc que Michel Bourtzès a été renvoyé

à Antioche par Tzimiskès, dont les chroniqueurs rapportent qu'il a changé massivement tous les titulaires de postes importants[21] pour les remplacer par des hommes à lui comme Michel Bourtzès[22]. Aussi doit-on penser que Michel Bourtzès défendit la ville lors de la contre-offensive musulmane menée par Foutouh en 970-971[23]. Il fut muté avant la fin du règne de Tzimiskès, puisqu'en 976 il était duc d'un tagma sous les ordres de Basile Sklèros. A la mort de l'empereur, le parakoimomène Basile Lécapène, qui exerça le pouvoir effectif pour le compte des princes porphyrogénètes Basile II et Constantin VIII, jugea bon d'éloigner Michel Bourtzès de l'influence de Bardas Sklèros qu'il soupçonnait de toujours songer à la révolte. Basile nomma Michel Bourtzès duc d'Antioche, et le promut magistre[24], espérant ainsi s'assurer sa fidélité. Selon les ordres qu'il avait reçus, Michel Bourtzès lança un raid contre les Musulmans de la région de Tripoli et revint avec un important butin. Il regroupait des troupes pour lancer un nouveau raid, lorsque lui parvinrent de nouveaux ordres : il devait avec Eustathe Maléïnos, gouverneur de Tarse, s'opposer à Bardas Sklèros qui s'était révolté.

11 Ils firent route, rejoignirent le stratopédarque Pierre et furent battus par Sklèros à la bataille de Lykandos, à la fin de 976. Michel Bourtzès s'enfuit l'un des premiers ; aussi certains le soupçonnèrent-ils d'être en réalité favorable à Sklèros. Avant de quitter Antioche cependant, Michel Bourtzès avait laissé à son fils des instructions secrètes pour remettre la ville au Patrice Kouleib, alors du parti des impériaux. Mais Michel Bourtzès, une fois retiré sur ses terres des Anatoliques, rallia la cause du prétendant[25], sans doute au printemps de 977. Il ne fut pas plus heureux sur le plan militaire en combattant pour Sklèros, car, en compagnie de Romain Tarônitès, il fut battu par le protovestiaire Léon, lors du combat engagé pour s'assurer la possession du tribut annuel envoyé par les Alepins. Lorsque la nouvelle se répandit que Bardas Phôkas était le nouveau chef des armées impériales opposées à Sklèros, Michel Bourtzès déserta la cause de ce dernier pour rallier de nouveau et définitivement le camp impérial au printemps 978. Curieusement, pendant dix ans, nous ne savons plus rien de lui, alors que tant d'événements bouleversèrent l'empire. On retrouve Bourtzès chargé d'arrêter Léon Phôkas qui, après la mort de son père Bardas, s'obstinait encore à garder la forteresse d'Antioche, opération que Michel Bourtzès mena avec l'aide des habitants en novembre 989. Il regagna Constantinople pour y ramener Léon Phôkas. Après cette ultime information, les sources grecques ignorent le destin ultérieur de Michel Bourtzès.

12 Les sources arabes et Asolik de Tarôn nous font connaître la suite de sa carrière, mais les informations fournies par ces auteurs sont difficilement compatibles. Deux possibilités ont été retenues dans la littérature moderne. V. Laurent estime que Michel Bourtzès fut nommé gouverneur d'Antioche dès novembre 989 après la fin de la rébellion de Léon Phôkas[26], tandis que W. Seibt pense qu'il n'a obtenu ce poste qu'en 992[27]. W. Seibt s'appuie sur un texte d'Asolik de Tarôn qui implique, selon lui, que Romain Sklèros ait été duc d'Antioche en 991, en dépit de l'affirmation d'Ibn Zāfir que le gouverneur de l'époque s'appelait Bourtzès. Le texte d'Asolik est en fait imprécis, et si le titre de magistre porté par Romain Sklèros interdit qu'il ait eu commandement subalterne, il n'était pas nécessairement duc d'Antioche ; il pouvait commander des tagmata impériaux, comme domestique ou stratopédarque, ou être le second des troupes de Bourtzès[28]. Nous admettons donc que Bourtzès a pu être duc depuis 989 — sans que la question puisse être définitivement tranchée[29]—. En conséquence, nous pensons que Michel Bourtzès est le gouverneur d'Antioche qui secourut le Hamdanide Sa'ad ad-Dawla menacé par Bakğur, allié des Fatimides. Avec une armée de Grecs et d'Arméniens envoyés par Michel

Bourtzès, et avec ses propres troupes, en tout six mille hommes[30], Sa'ad ad-Dawla l'emporte le 10 mai 991 mais il mourut peu après. Michel Bourtzès dut faire face de nouveau aux armées fatimides qui ambitionnaient de s'emparer d'Alep, alors alliée et tributaire des Byzantins. Bourtzès fut donc obligé de secourir les Hamdanides d'Alep contre les entreprises de Manğutikīn, le chef militaire envoyé par le calife fatimide Al Aziz. L'historien d'Alep Kamāl-ad-Dīn est notre source la plus complète sur ces événements. Durant l'été 992, Manğutikīn, dont l'ambassadeur avait été emprisonné, assiège sévèrement Alep. Michel Bourtzès tenta de dégager la ville, mais fut repoussé lors d'un combat à Sidèrogéphyra[31]. Manğutikīn le poursuit et prend la forteresse d'Imm[32] près d'Antioche où se trouvait son propre neveu. Lors du siège d'Antioche, Michel Bourtzès réussit à repousser l'ennemi, qui emmena cependant, dans sa retraite, un important butin. A l'occasion de ce siège, les Musulmans de Laodicée s'étaient soulevés et Bourtzès réduisit leur révolte. Durant l'année 993, les adversaires se préparèrent pour une nouvelle rencontre qui eut lieu l'année suivante. Michel Bourtzès sortit d'Antioche sur ordre de Basile II pour soutenir les Alepins de nouveau assiégés par Manğutikīn. Il était renforcé par Léon Mélissènos et par des contingents alepins qui le poussaient à engager le combat, alors que Bourtzès, impressionné par le nombre des adversaires, aurait voulu l'éviter, en profitant de la protection fournie par le fleuve Oronte qui séparait les deux armées. L'avis des Alepins prévalut, et dans la bataille qui suivit, connue sous le nom de « bataille du gué de l'Oronte », les Byzantins furent totalement battus, le 15 septembre 994, et auraient perdu cinq mille soldats tués[33]. En conséquence, les Alepins implorèrent l'appui de Basile II, qui vint lui-même dégager leur ville. L'empereur était présent à Antioche dès le 5 mai 995 et l'annonce de son arrivée décida Manğutikīn à lever le siège précipitamment sans même combattre. Au retour de sa campagne en Orient à l'automne 995, Basile II destitua Michel Bourtzès de sa charge, irrité qu'il était de son comportement. Il confia alors le duché d'Antioche au patrice Damien Dalassènos. Le sort ultérieur de Michel Bourtzès ne nous est pas connu, mais il est douteux qu'il ait occupé d'autres postes officiels, ayant atteint alors soixante ou soixante-cinq ans.

13 Un sceau a été attribué à Michel Bourtzès, celui de Michel magistre et catépan d'Antioche, édité par Szemioth et Wasilievski[34]. Trois Michel commandèrent à Antioche, Bourtzès, Spondylès sous Constantin VIII et Ouranos sous Michel VI. Les auteurs estiment qu'on peut rejeter les deux derniers sous prétexte qu'ils sont appelés ducs et non catépans par les chroniqueurs byzantins. Cet argument est sans valeur puisque les deux titres sont équivalents. Ainsi Yahya d'Antioche qualifie-t-il Spondylès de catépan[35]. La dignité de magistre portée sur le sceau n'apporte pas non plus d'élément décisif puisque Michel Ouranos avait reçu cette dignité lorsqu'il devint duc[36]. La dignité portée par Spondylès ne nous est pas connue, mais rappelons que Constantin VIII, qui s'appuyait volontiers sur les eunuques du palais, avait accordé la haute dignité de proèdre à trois d'entre eux et il est probable que Spondylès, chargé par cet empereur du commandement d'Antioche, a pu obtenir la dignité inférieure de magistre. Les caractères épigraphiques larges et trapus invitent à dater le sceau des années 1030-1060 et donc à rejeter l'attribution proposée à Michel Bourtzès, sans permettre toutefois de choisir entre Spondylès et Ouranos, même si ce dernier a notre préférence[37].

Sources :

SKYLITZÈS, p. 271-273, p. 279, p. 314-315, p. 319-321, p. 324, 371, 377.

LÉON DIACRE, p. 81-85.

ZÔNARAS, p. 542.

ASOLIK DE TARÔN, p. 147.
YAHYA I, p. 816, 822-823, 825, 829 ; II, p. 351, 372-373, 428, 438-441, 444. Vie du patriarche melkite d'Antioche Christophore, éd. M. Zayyat, *Proche-Orient chrétien II,* 1952, p. 355-356.
KAMAL AD DĪN, IBN AL 'ADĪM, IBN ZĀFIR, IBN AL ATHĪR, TAGRIBERD, sont cités d'après les extraits donnés dans V. ROZEN, *Imperator Vasilij,* p. 233, note a, p. 242-246, p. 250-251, p. 257-261.
ABŪ ŠUĞA ; H. F. AMEDROZ - D. S. MARGOLIOUTH, *The Eclipse of the Abbasid Caliphate of the Fourth Islamic Century,* Oxford, 1920-1921, t. VI, p. 221, 229-230.
Littérature :
CANARD. *Les Hamdanides*, p. 688, 698, 702-703, 832, 837, 856.
ADONTZ - CANARD, *Abū Firās.*
FELIX, *Bgzance et l'Islam*, p. 74-75, n. 94.
HONIGMANN, *Ostgrenze,* p. 94, 103, 105-106.
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 1, p. 85.
LAURENT, *Les gouverneurs d'Antioche*, p. 229-231, 233-234.
SEIBT, *Die Skleroi,* p. 63-64.

2. — Na Bourtzaina (seconde moitié du Xe siècle)

14 Sœur de Michel Bourtzès n° 1, elle n'est connue qu'indirectement par la mention de son fils, le neveu du côté maternel du duc d'Antioche. Ce neveu se réfugia en 992 dans la forteresse de 'Imm, poursuivi par Manğutikīn à la tête des troupes fatimides, qui s'empara de la forteresse et du neveu. N. Adontz a avancé l'hypothèse que ce neveu serait Romain Sklèros, et qu'en conséquence sa mère aurait épousé Bardas Sklèros. Il s'appuie sur le texte d'Asolik de Tarôn dont nous avons déjà parlé à propos de la résistance de Romain Sklèros dans la montagne face au même Manğutikīn. Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit du même épisode que la prise de 'Imm. Au contraire, s'agissant de Sklèros, Asolik ne fait pas allusion à l'échec de celui-ci, alors que nous savons par Kamāl ad Dīn que le neveu de Bourtzès a été capturé avec toute sa troupe. L'hypothèse est ingénieuse, mais sinon douteuse, au moins invérifiable.

Source :
KAMĀL AD DĪN, *Histoire d'Alep,* V. ROSEN, p. 249.
Littérature :
ADONTZ, *Notes Arméno-byzanlines*, p. 362, note 36.
SEIBT, *Die Skleroi,* p. 63-64.

3. — N. Bourtzès (fin du Xe siècle)

15 Fils aîné de Michel Bourtzès n° 1 ; son père le chargea de garder la ville d'Antioche pendant que lui-même faisait campagne contre Bardas Sklèros en 976. On peut difficilement admettre qu'il s'agisse de Constantin n° 4, car en 1025 ce dernier aurait été au moins septuagénaire et dans ce cas on voit mal quel danger il aurait pu représenter

pour Constantin VIII et pourquoi alors l'empereur aurait jugé utile d'aveugler Constantin Bourtzès.

Source :
YAHYA II, p. 373.

4. — Constantin Bourtzès *(?-post* 1025)

16 Il est le fils de Michel n° 1, donc frère selon nous de N. Bourtzès n° 3[38]. On ne sait rien de lui jusqu'en 1025-1026 ; c'était l'un des conseillers écoutés de Basile II, qu'il avait mis en garde contre le mauvais comportement de son frère Constantin VIII. Ce dernier devenu empereur se vengea en le faisant aveugler dès le début de son règne. D'après un sceau du Musée d'Antioche, V. Laurent pense que Constantin Bourtzès avait été auparavant duc d'Antioche. La reproduction photographique du sceau laisse bien lire le prénom de Constantin, en dépit de l'état médiocre des lettres, et effectivement la liste des gouverneurs d'Antioche est incomplète après le départ de Nicéphore Ouranos. Mais il semble impossible qu'il s'agisse de notre Constantin n° 4, car ce sceau lui attribue la dignité de magistre ; or lorsqu'il fut aveuglé, il n'était que patrice. Si après son aveuglement on peut concevoir qu'il ait été promu magistre par le successeur de Constantin VIII, il est impensable que le poste de duc d'Antioche ait été occupé par un aveugle[39].

Deux sceaux attribuables à Constantin Bourtzès ont été conservés, l'un dans la collection Shaw, l'autre dans celle de Dumbarton Oaks. A l'avers est, représentée une croix patriarcale sur trois (?) degrés, avec des fleurons issant dans le champ, et au pourtour l'inscription habituelle :

[KVPIЄ ROHΘ]ЄITωCωΔȣΛ

Au revers, la légende précédée d'une croisette est inscrite sur cinq lignes :

+KωN
CTANTIṆ
ṆATPIK.
.TRȣP̣
TZH

+ Κωνσταντίν(ῳ) πατριχ [ῳ] τ(ῷ) Βόυρτζῇ.

17 Le diamètre du sceau est de 22 mm. Il est datable de la fin du Xe siècle ou du début du XIe siècle. En effet la croix patriarcale ne se rencontre que de façon tout à fait exceptionnelle après le règne de Basile II. On notera que le sceau du Musée d'Antioche porte un motif différent, celui d'un saint militaire ; on l'attribuera à un autre Constantin Bourtzès plus tardif. En autre sceau du British Museum pourrait lui être attribué, mais l'absence d'une description précise interdit toute certitude, car la titulature donnée par le sceau — patrice et stratège peut convenir aux autres Constantin Bourtzès du XIe siècle.

18 Constantin est le père probable de Michel, Théognoste et Samuel[40].

Sources :
SKYLITZÈS, p. 371.
W. de GRAY-BIRCH, *Catalogue of Seals in the Department of Manuscripts in the British Museum,* Londres. 1898, n° 11748. Sceaux Do 58 106 4304 (Pl. I. n° 1) et Shaw 1027.
Littérature :
GUILLAND, *Patrices du règne de Basile II*, p. 96.
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n 2.
LAURENT, *Les gouverneurs d'Antioche,* p. 237.

5. — N. Bourtzès (fin Xe siècle)

19 A Erzerum, l'ancienne Théodosioupolis, est gravée sur la porte dite grégorienne une inscription fort endommagée. Elle cite un personnage au patronyme partiellement conservé : βουρ... La longueur de la lacune n'est pas connue avec exactitude, aussi ne peut-on avoir de certitude pour compléter le patronyme, mais Bourtzès conviendrait le mieux. De plus, cette inscription est proche d'une autre consacrée à Domain Dalassènos : on retrouverait alors la même association des Bourtzai et des Dalassènoi qu'à Antioche. La date est complète selon Adontz et se lirait 5500, soit 991-992. Il ne pourrait s'agir de Michel Bourtzès, à cette date duc d'Antioche. Nous ignorons si ce Bourtzès exerçait une fonction. Il ne peut s'agir d'un duc ou catépan d'Ibérie, ce duché n'existant pas encore — si la date a été bien lue.

Source :
L'inscription de Théodosioupolis est citée à propos de l'étude sur les Dalassènoi de ADONTZ, *Notes Arméno-byzanlines,* p. 171, et reprise dans C.M. BARTIKIAN, *Τὸ Βυζάντιον εἰ ς τάς ἀρμενιχάς πηγάς,* Thessalonique. 1981, p. 135. L'auteur propose de lire Bourtzès.

6. — N. Bourtzès (*circa* 1030)

20 Un jugement inséré dans la *Peira* nous fait connaître le « fils de Bourtzès », coupable du crime de lèse-majesté, et dont la fortune fut confisquée. Son père mourut, léguant par testament sa fortune à ses trois enfants. Le juge Eustathe, alors vestès, ordonna que la partie des biens paternels dont héritait ce fils de Bourtzès allât au fisc. De la même manière, le fisc devait se substituer au coupable, lorsque l'éventualité d'un héritage provenant de sa mère, ou provenant d'un de ses frères mort intestat se présenterait.

21 Pour identifier ce Bourtzès, nous ne disposons que de ces seuls éléments : un père qui a trois héritiers, dont l'un s'est révolté, et cela à l'époque où Eustathe n'est encore que vestès, c'est-à-dire avant 1030. On pense immédiatement aux trois petits-fils de Bourtzès n° 1, qui ont comploté contre Romain III en 1029. Or le texte de la *Peira* affirme qu'un seul des Bourtzès est impliqué dans le jugement et a subi la confiscation ; tandis qu'il est clair qu'en 1029, les trois frères furent condamnés ensemble. Ceci nous semble mettre hors de cause Michel n° 8 et ses frères.

22 Pourrait-il s'agir de Constantin n° 5 leur père ? Lui aussi avait été accusé de complot en 1025 par Constantin VIII et rien n'interdit qu'il ait eu deux frères ou sœurs. Cependant, le jugement précise que le père de l'accusé était encore vivant au moment du complot du fils ; il est donc virtuellement impossible qu'il s'agisse de Michel Bourtzès n" 1, lequel serait né, nous l'avons vu, vers 930-935. D'autre part, la mère de l'accusé est vivante elle aussi : ici l'argument précédent est moins pertinent, car il pourrait bien s'agir de la femme de Michel n° 1 dans le cas d'un mariage tardif ou d'un remariage.

Source :
Peira : ZEPOS, *J.G.R.*, IV, titre 60, p. 231.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 2a, p. 86.

7. — Constantin Bourtzès (milieu du XIe siècle)

Ce personnage nous est connu seulement par ses sceaux, tous au motif de saint Démétrius. Le premier d'entre eux, conservé seulement dans la collection Zacos porte saint Démétrius en buste (Θ Δ Η-Μ) avec une inscription circulaire + ΚЄΡΟΗΘ... Au revers, la légende précédée d'une croisette est inscrite sur cinq lignes :

—·:·—
+ΚωΝ
ϹΤΑΝΤΙ,
ΑΞΙΑΡΧ,
ΤωΡȣΡ
-ΤΖ,-

+ Κωνσταντί(νῳ) ἀξιάρχ(ῃ) τῷ Βούρτζ(ῃ).

23 Le diamètre du sceau est de 23 mm.

24 C'est la première mention de la fonction d'axiarque, dont la lecture est cependant assurée. Elle est aussi attestée sur d'autres sceaux encore inédits, conservés à Dumbarton Oaks. D'après son nom, cette fonction semble parente de celle de catépan des dignités et pourrait désigner un responsable chargé par l'empereur de la distribution des dignités. Cependant, la mention d'un axiarque d'Iconium[41] interdit une telle hypothèse. Peut-être y a-t-il équivalence entre axiarque et taxiarque ?

25 Un second sceau, qui fit jadis partie de la collection Pozzi-Kapamadji, porte saint Démétrius en pied, avec au pourtour l'invocation habituelle Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ. La légende est inscrite sur six lignes :

ΚΩΝ-CΤΑΝΤΗ-CΠΑΘ'ΚΔ-.ΔS ΤΕΠ-ЄΤЄΡΤ-RȢΡΤΖ-

Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῷ Κωνσταντίνῷ σπαθαροκανδιδάτῷ καὶ τοποτηρητῇ τῷ Βούρτζῃ.

Le dernier sceau attribuable à Constantin Bourtzès porte aussi le motif de saint Démétrius à mi-corps, avec de beaux cheveux bouclés (Ο/ΔΗ/..-Τ/ΡΙ/..). Au revers, la légende est inscrite sur cinq lignes :

ΚΩΝ
.ΓΗCΤΡ,
..Λ,ΤΑΡ
.ΟRȢΡ
ΤƷΗC

Κων(σταντῖνος) [μ](ά)γιστρ(ος) [ὁπ]λ(ι)τάρ[χ(ης)] ὁ Βούρτζης.

26 Le diamètre du sceau est de 31 mm. La dignité de magistre implique que ce sceau soit nettement postérieur aux précédents, compte tenu de la distance qui sépare cette dignité de celle de spatharocandidat. Cependant les caractères épigraphiques ne permettent pas de le dater bien au-delà du milieu du XI[e] siècle. La fonction exercée — dont la lecture m'a été suggérée par W. Seibt que je remercie — apparaît pour la première fois en sigillographie. L'hoplitarque ou archègétès commandait l'infanterie d'une armée en campagne ou d'une grande région de l'empire et avait des taxiarques sous ses ordres.

Sources :
Sceau de la collection Zacos.

Sceau de l'ancienne collection Pozzi-Kapamadji n° 17.
Sceau de l'I.F.E.B. n° 911 (Pl. I n° 2).

8. — Michel Bourtzès *(floruit* 1030-1060)

Petit-fils de Michel Bourtzès n° 1, il eut deux frères, Théognoste et Samuel. Il complota avec eux en faveur de Constantin Diogène contre Romain III en 1029. Le complot fut découvert et ils furent sévèrement battus, ignominieusement promenés dans la Mésè et envoyés en exil. Cependant Michel Bourtzès fut rappelé d'exil et poursuivit son ascension sociale : deux sceaux inédits conservés à l'Institut Français d'Études Byzantines nous font connaître les étapes suivantes de sa carrière. Sur le premier, saint Michel est représenté en buste, tenant le sceptre en main droite et le globe en main gauche (.-.-.-A-.-.). La légende est inscrite sur cinq lignes :

ΧΑΗ
.ΝΘVΠΑ.
SCTPAT.
TOROUP
-TΣI-

[Μι]χαὴ λ] [ἀ]νθυπά [τ(ῳ)] καὶ στρατ(η)[γ]ῷ τῷ Βούρτζη.

27 Le diamètre du sceau est de 20 mm. La lecture du prénom est douteuse sur cet exemplaire, mais dans la collection Zacos un sceau de Michel anthypatos et stratège, sans doute une pièce parallèle, nous semble la confirmer.

28 Sur le second plomb, saint Michel est représenté en pied mais le sceau étant fort rogné, l'invocation au pourtour est presque totalement oblitérée. La légende est inscrite sur cinq lignes, dont la première est mal conservée :

MIX .
. ΛΑΝΘVΠ
ΠΑΤΡΙΚ,CΤΡ .
. ΗΛΑΤΙΤΩ̣
ṚȣΡΤΖ .

Μιχ[αὴ]λ ἀνθυπ(άτῳ) πατρικ(ίῳ) στρ[ατ]ηλάτῃ τῷ Βούρτζ[ῃ].

29 Le diamètre est de 28 mm. La dignité de patrice qui accompagne la fonction de stratèlatès interdit de voir en Michel Bourtzès un simple soldat du tagma du même nom, mais plutôt le chef de ce tagma[42].

30 En 1056, devenu vestarque, Michel Bourtzès était l'un des chefs de l'armée venus réclamer de l'avancement au nouvel empereur Michel VI[43]. Déçu dans ses espérances, l'année suivante, avec ceux de ses collègues qui avaient des propriétés dans le thème des Anatoliques, Romain Sklèros, Nicéphore Botaneiatès, les fils de Basile Argyros, il fit une démarche auprès d'Isaac Comnène pour le pousser à la révolte. Il ne joua aucun rôle marquant lors de la bataille décisive devant Nicée, à la différence de ses collègues précédemment cités. Il bénéficia tout de même de la victoire d'Isaac, puisque ensuite il fut promu magistre et nommé à la tête du thème des Anatoliques[44].

Sources :
SKYLITZÈS, p. 377, 483, 488, 489.
Sceaux inédits de l'I.F.E.B. n° 167 et n° 155 (Pl. 1 n° 3 et n° 4), et de la collection Zacos.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 3 et n° 5, p. 26.

9. — Théognoste Bourtzès (milieu du XIe siècle)

31 Petit-fils de Michel n° 1, frère de Michel n° 8 et de Samuel n° 10, il s'engagea comme ses frères dans un complot contre Romain III et, comme eux, fut battu puis exilé.

32 Nous le distinguons du Théognoste Bourtzès n° 9 actif en 1073, car les 44 ans qui séparent 1029 de 1073 paraissent une trop longue durée pour la carrière suivie d'un même homme.

Source :
SKYLITZÈS, p. 377.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 5.

10. — Samuel Bourtzès (*floruit* 1030-1050)

33 Petit-fils de Michel n° 1 ; frère de Michel n° 8 et de Théognoste. Accusé de comploter avec ses frères contre Romain III en 1029, mais comme son frère Michel, il revint en grâce auprès des autorités. Patrice, il commanda en 1050 l'infanterie byzantine lors de la bataille de Basilikè Labada face aux Petchenègues. Son rôle fut peu glorieux : il décida d'attaquer l'ennemi sans attendre le signal de son chef Constantin l'Hétériarque, sortit du camp dont il avait la garde, et lorsque son infanterie céda, il appela au secours Constantin, entraînant ainsi la bataille générale et la défaite complète des Byzantins.

34 Deux sceaux inédits peuvent lui être attribués. Celui de la collection Fogg n" 1369 porte à l'avers une inscription sur quatre lignes dont la lecture se poursuit au revers :

+ KЄRO
. ΘЄITω
. ωΔȣΛω
ÇAMȣ,
–✕–

. . ΘV .
. TOΠA .
. HK,Tω
. PTZ .
–✕–

+ Κ(ύρι)ε βο[ή]θει τῳ [σ]ῷ δούλῳ Σαμου(ήλ) [ἀν]θυ[πά]τῳ πα[τρ] ιχ(ίω) τῷ [Βού]ρτζ[η].

35 Le diamètre du sceau est de 33 mm.

L'autre plomb, postérieur de quelques années au précédent, est conservé dans les collections de Dumbarton Oaks. Λ l'avers, la Vierge, au centre, est représentée debout, tenant le médaillon de l'Enfant (MP - Θȣ) ; à droite, saint Nicolas est en buste comme le confirme l'inscription portée sous le buste ONIK, I ΛAO,. A gauche, un autre buste de saint accoste la Vierge, sans inscription visible. ли pourtour court l'inscription : ΘKЄ ΦVΛ,T, CVN MAP-TVCI

... Θ (εοτό)χε φύλ(α)τ(τε) σὺν μάρτυσι...

36 Au revers, l'inscription précédée d'une croisette, est gravée sur cinq lignes :

+
CAM,H .
ANΘVΠ .
T,ΠPIῙRЄC
T,TORȣP
TZ,

37 + Σαμ(ου)ὴ(λ) ἀνθυπ ά]τ(ῳ), π(ατ)ρι(κίῳ), βέστ(ῃ) τῷ Βούρτζ(ῃ).

38 Le diamètre du sceau est de 29 mm, celui de son champ de 25 mm.

Sources :
SKYLITZÈS, p. 377, 170.
Sceaux Fogg 1369 et DO 58 106 1843 (Pl. I n° 5 et n° 6)
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 5 et n° 6, p. 86.
P. DIACONU, *Les Petchenègues au Bas-Danube,* Bucarest, 1970, p. 74.
H. GUILLAND, Patrices du règne de Constantin Monomaque, *Zbornik Radova,* 13, 1971, p. 3-4, repris dans *Variorum Reprints* XIII, 1973.

11. — Constantin Bourtzès *(floruit circa* 1040-1055)

39 Nous avons dit pourquoi nous le distinguons du Constantin Bourtzès n° 4. Quand fut-il duc d'Antioche ? Nous connaissons assez précisément la liste des gouverneurs d'Antioche jusqu'en 1037, ensuite, entre 1037 et 1054, la liste devient incomplète avec deux noms de ducs d'Antioche, connus seulement par des sceaux. V. Laurent les place arbitrairement à cette période, mais avec beaucoup de vraisemblance car dans cet intervalle de temps il y a là une grande lacune. Après 1054, la liste est plus complète et le titre de magistre devient insuffisant pour accompagner l'importance du poste de duc d'Antioche. Constantin Bourtzès nous semble donc avoir été duc d'Antioche entre 1037 et 1051.

On peut probablement lui attribuer un sceau inédit d'un Constantin magistre, sceau dont l'avers représente le buste de saint Théodore - ce qui le différencie de son homonyme Constantin Bourtzès n 7, dont le saint protecteur est saint Démétrius. A l'avers, saint Théodore est représenté en buste, barbu, tenant comme à l'habitude la lance en main droite et le bouclier en main gauche (

ΘЄ-Ο-Δ-ω-ΡΟ). Au revers, la légende est inscrite sur cinq lignes :

+ΚЄRΘ
ΗΘЄΙΚωΝ
ΜΑΓΙϹΤΡ,
ΤωRΟVΡ
ΤζΗ

+ Κ (ύρι)ε βοήθει Κων(σταντίνῳ) μαγίστρ(ῳ) τῷ Βούρτζῃ.

40 Le diamètre du sceau est de 20 mm.

Sources :
LAURENT, *Les gouverneurs d'Antioche,* p. 233-234.
Sceau DO 58 106 788 (Pl. I n° 7).
Sceau de la Collection Zacos.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 2, p. 86.

12. — Basile Bourtzès (milieu du XIe siècle)

41 Le seul Bourtzès qui ait porté ce prénom fut protospathaire, épi tou Chrysotriklinou. Un sceau de Basile ...τζης, édité par V. Laurent, pourrait aussi lui appartenir[45].

Source :
SEIBT, *Bleisiegel* I, n° 165.

13. — Jean Bourtzès (*floruit circa* 1045-1075)

42 Le prénom est donné par un manuscrit recensé par Allatius qui nous apprend également qu'il portait la dignité de vestarque. Dans la lettre de consolation que lui adresse Psellos, trois points ressortent : son frère vient de décéder ; lui-même est un personnage important, qualifié de kyr et eugénestatos ; il avait des relations assez fréquentes avec Psellos. Mais ce dernier ne faisant aucune allusion à la douleur des autres membres de sa famille, on peut croire que ses parents sont décédés et qu'il n'a pas d'autre frère ni sœur[46].

43 Une datation précise de la lettre est impossible. Certes, elle fut écrite à une époque où Psellos était un personnage influent auprès de l'empereur ; elle peut donc être datée entre les années 1045 et 1075.

A ce Jean Bourtzès on peut attribuer un sceau conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, selon le fichier de V. Laurent. A ce jour ; nous n'avons pu retrouver le sceau. A l'avers il portait l'image d'un saint militaire et au revers une légende inscrite sur cinq lignes : + ..

..R,Θ,-ΤωCωΔ,-ΙωRЄCT,-ΤωR ὁ PṬ-.

Il pourrait donc s'agir de Jean Bourtzès à une étape antérieure de sa carrière.

Sources :
SATHAS, *MB* V, p. 347-350.
PG 122, col. 518 (recension Allatius).
Sceau du Cabinet des Médailles, B.N. n° 600 (?).
14. — N. Bourtzès (mort entre 1045 et 1075)
Frère du précédent, c'était un militaire, ayant connu de nombreux combats. Il n'y a pas là une figure de rhétorique, car Psellos explique qu'il était parti pour sa dernière campagne non contre les barbares mais auprès des anges. Il était encore jeune, il est mort à l'apogée de la jeunesse sans avoir connu la vieillesse, c'est-à-dire compte tenu de l'âge précoce où l'on est qualifié de vieux à Byzance, sans avoir-dépassé quarante ans[47]. Il ne semble pas avoir laissé de descendants car Psellos ne fait aucune allusion à sa femme ou à ses enfants.
Il avait été accusé — de complot ? — à tort bien sûr, mais en dépit des efforts de Psellos, l'empereur n'avait pas fléchi et l'avait maintenu en disgrâce.
Source :
SATHAS, *MB* V, p. 347-350.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 7, p. 86.

15. — David Bourtzès *(floruit circa* 1050)

B. A. Pančenko a publié un sceau au motif de saint Michel en buste dont il déchiffrait l'inscription de la manière suivante :

-ẋ- + KЄR,Θ,-

ΔΑΔΠΡΙ-ΑΝΘVΠΑΤ,-RЄCT,SC..-ΤΗΓ, OR.P-TIC.

L'éditeur cherchait à lire dans le dernier mot de la légende le nom du lieu où David exerçait ses talents de stratège et datait le plomb des XIe et XIIe siècles. Or la reproduction photographique de la planche IV permet de corriger sans hésitation la dernière ligne de la légende en TZIC, le ζ étant fort nettement gravé. Il faut donc transcrire le texte de la manière suivante : + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Δα(βί)δ π(ατ)ρι(κίῳ) ἀνθυπάτ(ῳ) βέστ(η) (καὶ) σ[τρα]τηγ(ῷ) ὁ Β[όυ]ρτζης. La datation doit également être précisée ; les caractères

épigraphiques et les motifs décoratifs impliquent que le sceau ait été frappé vers le milieu du XIe siècle.

Source :
B.A. PANČENKO, Kolleckcii Busskago Archaeologičeskago Instituta v Konstantinopolě. Katalog molivdovulov, *IRAIK* 8, 1903, n° 69.

16. — Na Bourtzaina (*floruit circa* 1060)

44 Selon une notice du manuscrit Paris, gr. 710, ce manuscrit fut commandé par « Λέοντος πρεσβυτέρου τοῦ Σαρβανδηνοῦ τῆς Βουρτζαίνης », au temps de Constantin et Eudocie, en décembre 6574, c'est-à-dire 1065. Le même Léon commanda aussi le manuscrit Paris, gr. 164, la notice ajoutant qu'il était kouboukleisios.

45 Les rapports entre Léon et Bourtzaina ne sont pas clairs et sembleraient indiquer un rapport de filiation. En fait, la solution est donnée par une autre notice d'un manuscrit athonite de Kutlumus, où l'on trouve la signature de Léon Sarbantènos, « anthrôpos tès Bourtzainès », prêtre et kouboukleisios. Bien que Lampros, l'auteur du catalogue, ait daté ce manuscrit du XIIe siècle[48], il n'y a pas de doute qu'il s'agit du même personnage et qu'il faut ramener la date de la notice du manuscrit athonite au règne de Constantin Doukas. La formule : « ὁ τῆς Βουρτζαίνης » pour désigner « l'homme de Bourtzaina » est curieuse, mais n'est pas unique ; on en trouvera un autre exemple sur un manuscrit d'Odessa de 1120[49], où Jean Alyatès, serviteur du grand hétériarque Opos, se dit : « ὁ τοῦ Ὠποῦ ».

46 Cette Bourtzaina est certainement la fille plutôt que la femme d'un Bourtzès que nous ne pouvons identifier avec plus de précision. Puisque son anthrôpos Léon Sarbandènos a commandité un manuscrit à Sisinnios, chantre de l'église Saint-Pierre-d'Antioche[50], nous pouvons penser que cette Bourtzaina vivait aussi dans cette ville. Elle serait donc le dernier membre de la famille dont les rapports avec la ville d'Antioche soient attestés.

Sources:
OMONT, *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque Nationale du IXe au XIVe siecle,* Paris, 1891, p. 7, pl. XXXV.
LAKE, *Dated greek minuscule manuscripts to the year 1200,* Boston, 1934-39. t. IV, nos 172, 174.
LAMPROS, *Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos,* Cambridge, 1895, t. I, p. 280, n° 3130.

17. — N. Bourtzès (*floruit* milieu du XIe siècle)

47 Ce Bourtzès serait le père de Nicéphore Mélissènos, si l'information de Nicéphore Bryennios est exacte. On voit mal quelle raison a poussé Nicéphore Mélissènos à choisir le patronyme maternel (?) plutôt que de garder celui encore glorieux de Bourtzès — à moins que dès cette époque, la gloire des Bourtzai ait commencé sa relative éclipse[51]. On ne peut utilement conjecturer le prénom de ce Bourtzès d'après celui de son petit-fils Jean, fils unique du couple Nicéphore Mélissènos -Eudocie Comnène[52], car il y a de bonnes

chances qu'il ait pris le prénom de son grand-père maternel Jean, frère de l'empereur Isaac Comnène.

Source :
BRYENNIOS, p. 85, 239.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 17, p. 88.

18. — Théodore Bourtzès (seconde moitié du XIe siècle)

Ce personnage est connu seulement par un sceau conservé à Dumbarton Oaks. A l'avers sont représentés les deux saints Théodore en pied, avec la seule épigraphie Θ, -Θ,. Au revers la légende est inscrite sur quatre lignes. Le diamètre du sceau est de 23 mm.

+ KЄR,Θ,
.ЄOΔωP,.
.K,TΠ,TЄPI
.ORȣPT,

+ Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [Θ]εοδώρ(ῳ) ... κ(αὶ) τ(ο)π(ο)τηρη(τῇ) [τ]ῷ Βούρτ(ζῃ).

48 La titulature de ce Théodore est d'interprétation délicate, car on peut penser qu'il est topotèrètès, mais on doit admettre qu'il y a une erreur dans l'orthographe du mot, puisqu'on a un ε là où on attend un η. On peut comprendre aussi qu'il s'agit d'un catépan, mais on ne voit pas comment interpréter alors le ΤεΡ qui ne représente pas un tagma connu, ni le nom d'une province ou d'une ville susceptible d'être commandée par un catépan. Le *χαὶ* de l'inscription implique que Théodore ait porté une dignité ; les traces de lettres incitent à penser qu'il était hypatos. Le sceau est datable du XIe siècle, plutôt de la seconde moitié.

Source :
Sceau DO 773449 (Pl. I, n° 8).

19. — Théognoste Bourtzès (seconde moitié du XIe siècle)

49 Il est à distinguer du Théognoste Bourtzès n° 9 dont il est peut-être le petit-fils. Il est connu seulement pour avoir remporté une victoire sur Pétrilos, le général envoyé par le chef serbe Bodin près de Kastoria en 1073. Il porte à cette date les dignités d'anthypatos et de patrice, dignités qu'on retrouve sur un sceau qui peut lui être attribué.

Sources :
SKYLITZÈS CONTINUÉ, p. 164.
Sceau inédit de la collection Zacos.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 8, p. 86.
R. GUILLAND, Contribution à la prosopographie de l'Empire byzantin. Les patrices. Du règne de l'impératrice Théodore (1054-1056) aux Comnènes (1081-1185), *Titres et fonctions dans l'Empire byzantin,* Londres, 1976, XIV, p. 12.

20. — Samuel Bourtzès (fin du XIe siècle)

50 Il est le père de Nicéphore Bourtzès n 25 et d'Eudocie Bourtzaina n 26. Il reçut en dôréa du césar Nicéphore Mélissènos un proasteion en Macédoine, don qui fut confirmé par un chrysobulle d'Alexis I. Cet événement se produisit donc après l'installation des Mélissènoi dans cette région, soit postérieurement à 1081. Samuel mourut avant 1117.

51 Ces dates impliquent nécessairement qu'il soit distingué de Samuel Bourtzès n 10, déjà actif en 1029. Il pourrait être son petit-fils.

Source :
Docheiariou, acte n 4.
Littérature :
LEFORT, *Villages de Macédoine*, p. 138.

21. — Michel Bourtzès *(floruit circa* 1081)

52 Un Michel Bourtzès hypatos et topotèrètès est connu par une inscription trouvée à Orkistos. Cette titulature liant la dignité de topotèrètès à celle d'hypatos ne peut se rencontrer qu'entre 1060 et 1100. Il est donc nécessaire de le distinguer de Michel Bourtzès n° 8, déjà magistre sous Isaac Comnène. Nous avons exposé par ailleurs[53] pourquoi il est vraisemblable de l'identifier avec Bourtzès, toparque de Chôma et de Cappadoce au printemps de 1081, cité par Anne Comnène. En effet, nous avons remarqué la coïncidence entre le qualificatif de toparque et la fonction de topotèrètès dans la seconde moitié du XIe siècle, et la proximité entre Orkistos et la région que contrôlait le toparque.

53 Anne Comnène nous apprend encore que Bardas Bourtzès était descendant de ce Michel. Le terme employé par Anne Comnène, apogonos, est imprécis ; il s'agit du fils ou plus probablement, du petit-fils du toparque. La traduction de B. Leib par fils n'est pas assurée.

Sources :
W. H. BUCKLER, Two Gatewav inscriptions, *BZ,* 30, 1930, p. 647.
Alexiade I, p. 131 et III, p. 200.
Littérature :
SKOULATOS, *Personnages,* p. 34-35.
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 9, p. 87.

22. — Michel Bourtzès (seconde moitié du XI[e] siècle)

Deux sceaux nous font connaître un Michel Bourtzès proèdre. Le premier d'entre eux porte à l'avers saint Demétrius en buste, tenant comme à l'habitude la lance en main droite et le bouclier en main gauche (O-Δ-H || M-H-TP,). Au revers, la légende est inscrite sur cinq lignes :

+
KЄR,Θ,
MIXAHΛ
ΠΡΟЄΔΡ,
TωRϑP
ΠΗ

54 + Κ (ύρι)ε β(οή)θ.(ει) Μιχαὴλ προέδρ(ῳ) τῷ Βούρτζῃ.

55 Le diamètre du sceau est de 25 mm, celui du champ de 20 mm.

56 Le second plomb comporte une légende répartie sur les deux faces :

+ KЄRO | ΠΡΟЄ
HΘЄITω | .Ρ̣ωKAI
CωΔȣΛω | Δ̣ȣKITω
MIXΑ̣HΛ | RΘ̱PṮZH

+ Κ (ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Μιχαὴλ προέ[δ]ρῳ χαὶ δουχὶ τῷ Βούρτζη.

57 Le diamètre du sceau est de 25 mm, celui du champ est de 20 mm.

58 Ce Michel Bourtzès pourrait être identifié à notre n° 21, si l'on admettait que le toparque, après avoir échoué dans sa résistance aux Turcs, soit finalement venu auprès de l'empereur Alexis Comnène, à la fin du XI[e] siècle, ce qui expliquerait que son descendant Bardas Bourtzès ait été un compagnon de l'empereur.

Sources :
Sceaux DO 581065419 et DO 58 1063726 (Pl. I. n° 9 et Pl. 11 n° 1).

23. — Constantin Bourtzès (*floruit* début du XII[e] siècle)

59 Le protoproèdre Constantin Bourtzès est connu par un document d'Iviron daté de 1104, établi à la suite d'une contestation entre lui-même et le monastère. L'affaire était ancienne et remontait à plusieurs années. Avant 1101, Constantin Bourtzès avail proposé des échanges de terres avec Iviron, échanges que le monastère avait acceptés plus ou moins sous la contrainte. Constantin Bourtzès s'était arrangé pour ne pas remplir ses promesses et garder des terres qu'il aurait dû remettre au monastère. Les moines, ayant porté l'affaire devant le tribunal impérial. Constantin n'avait cessé de son côté d'importuner l'empereur Alexis Comnène pour qu'il intervînt en sa faveur. L'empereur confia successivement l'affaire à son neveu le pan-sébaste Jean Comnène, au panhypersébaste Nicéphore Bryennios, et de nouveau à son neveu. Constantin Bourtzès perdit son procès et dut restituer ce dont il s'était emparé illégalement.

60 De cette affaire, il ressort que Constantin Bourtzès était propriétaire de biens importants et nombreux en Macédoine Orientale -comme les membres de la famille arrivés avec le césar Mélissènos[54] — et qu'il était suffisamment puissant pour intervenir directement auprès de l'empereur.

Sources :
Acte inédit d'Iviron de 1104. Cité partiellement dans : LEFORT, *Villages de Macédoine,* p. 39, 46, 53, 103, 104 et dans : C.G., KAOUCHTSCHISCHWILI, *Georgika, t.* 8, Tbilissi. 1970. p. 248 sq. (Je n'ai pu consulter cet article).
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 11 p. 87.

24. — Bardas Bourtzès (*floruit circa* 1116).

61 Descendant du toparque Bourtzès, c'est-à-dire, selon nous, de Michel Bourtzès n° 21[55]. En 1116, alors qu'Alexis I était parvenu dans la région où son ascendant avait déjà combattu les Turcs, l'empereur lui confia une armée contre eux. Il les rencontra dans la plaine d'Amorion, fut vainqueur, mais son camp fut pillé pendant la bataille par une autre bande turque. Il fit évacuer la population des forteresses jadis détenues par son ascendant. Rencontrant une nouvelle troupe turque, il ne dut son salut qu'à l'intervention de l'empereur lui-même.

Son sceau nous est parvenu en deux exemplaires. A l'avers saint Georges en buste dans sa représentation habituelle (O-ΓЄ-ω-.-Γ-I). Au revers, légende métrique sur cinq lignes :

. RAPΔ .
. MЄRȣPT
ḲΛЄOCMA
. TVPωN
ÇḲЄΠ,

[+] Βάρδ[αν] με Βούρτζ(ην) κλέος μα[ρ]τύρων σχέπ(ε).

62 Le diamètre est de 24 mm.

Sources :
Alexiade III. p. 200, 201.
Sceau DO58 106 4490.
Sceau Fogg 2640 (Pl. II, n° 11).
Littérature :
P. GAUTIER, *Index de l'Alexiade,* Paris, 1976, p. 28.
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 10, p. 87.
SKOULATOS, *Personnages*, p. 33-34.

25. — Nicéphore Bourtzès (fin du XIe siècle-début du XIIe siècle)

63 Fils de Samuel Bourtzès n° 20, frère d'Eudocie Bourtzaina n° 26, il fut magistre puis proèdre et l'était encore en 1117. Il a épousé Anne fille du proèdre Nicolas Splèniarios,

dont il n’eut pas d’enfant. En effet, l’acte d’échange entre la moitié du proasteion de Rousaiou situé près de Bryai qu’il détenait et sept boutiques sises à Thessalonique, appartenant au couvent de Docheiariou, fut aussi garanti par sa femme. Il n’y est fait aucune mention d’un héritier direct.

Plusieurs sceaux nous sont parvenus au nom de Nicéphore Bourtzès qui peuvent lui être attribués : son sceau privé conservé dans la collection Shaw dont l’avers porte l’effigie de saint Georges en buste dans sa tenue habituelle (.-.-.-O-P-Γ’). Au revers la légende est inscrite sur cinq lignes :

.ΑΓΙЄ
. ȣΘ̄VR,Θ,
ΝΙΚΗΦΟΡ,
ΤωROVP
ΤΣΙ

[+]"Αγιε [τ]οῦ Θ (εο)ῦ β(οή)θ(ει) Νιϰηφόρ(ῳ) τῷ Βούρτζῃ.

64 Le diamètre du sceau est de 19 mm, celui du champ de 15 mm.

65 Deux sceaux attestent la qualité de militaire de Nicéphore Bourtzès. Le premier, très rogné dans sa partie supérieure, conservé à Dumbarton Oaks (n° 58 1065141) porte un saint militaire en pied ; au revers, la légende est mutilée dans son début, ce qui rend la lecture du prénom mal assurée :

. . . ΗΦΟ .
. . CΤΗSΚ .
. . ΠΑΝ,Τω
. ȣΡΤΣΗ

[Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Νιϰ]ηφό[ρ(ῳ)] [βέ]στῃ (ϰαὶ) ϰ[ατε]πάν(ῳ) τῷ [Β]ούρτζῃ.

66 Sur un autre sceau conservé en deux exemplaires, il a atteint la dignité de magistre : un exemplaire (publié par Sečasanu) fut trouvé en Dobroudja, l’autre (conservé à l’I.F.E.B.), que nous éditons, découvert dans le sud de la Yougoslavie. La légende est inscrite sur dix lignes, réparties entre l’avers et le revers :

—
+KERO
HΘЄITѠ
CѠΔΘΛѠ
NIKHΦO
–P′–

– · –
MAΓ.
CTPѠKAI
KATЄΠAN,
TѠROUP
–TZH–

Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Νιχηφόρ(ῳ) μαγ[ί]στρῳ χαὶ χατεπάν(ῳ) τῷ Βούρτζῃ.

67 Le diamètre est de 16 mm.

Sources :
Docheiariou, Acte n° 4, 1. 1 et 2.
Sceaux de la collection Shaw 1109 et DO 58 106 5141 (Pl. II n° 12 et n° 13).
C. SEČAȘANU, Sigilli çi tessere byzantine ğusite in Dobrodgea, *Ext. Răsăritul* 1938, p. 5 ; pièce parallèle : sceau IFEB 133 (Pl. II n° 14).
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 12, p. 87.

26. — Eudocie Bourtzaina (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle)

68 Fille de Samuel Bourtzès n° 20 et sœur de Nicéphore Bourtzès n° 25, elle est décédée en 1117. Elle a hérité de son père la moitié du proasteion de Rousaiou. Elle a eu une fille d'un mariage inconnu.

69 Un sceau de la collection Shaw peut lui être attribué. A l'avers, la Vierge est représentée en buste, de face, tenant des deux mains le médaillon de l'Enfant, entre les signes **M** et **Θ** : Μ(ήτηρ) Θ(εοῦ). Au revers, l'inscription est gravée sur quatre lignes :

+ЄV
ΔOKHA
RȣPTZI
NA

+ Εὐδοχία Βούρτζ(α)ινα.

70 Le diamètre du sceau est de 16 mm, celui du champ de 7 mm. V. Laurent datait ce sceau, dans son catalogue inédit, du Xe siècle ; en fait, on peut reculer la datation jusqu'à la fin du XIe siècle et dans ce cas identifier la propriétaire du sceau à la fille de Samuel Bourtzès.

Sources :
Docheiariou, Acte n° 4, 1. 11, 1. 19.
Sceau de la collection Shaw, catalogue Laurent n° 1111 (Pl. II n° 15).

27. — Na. Bourtzaina (début du XIIe siècle)

71 Elle est la fille d'Eudocie Bourtzaina et a hérité de sa mère la moitié du proasteion de Bousaiou avant 1117.

Source :
Docheiariou, Acte n° 4, 1. 19.

28. — Constantin Bourtzès (début du XIIe siècle)

72 Ce Constantin Bourtzès, magistre, fut témoin d'un procès en Crète entre Achille Liménitès et les villageois de la commune de Ménix en 1117. Il convient donc de le distinguer de son homonyme n° 23 qui était déjà protoproèdre en 1104[56].

Sources :
MM VI, p. 96.
Sceau inédit de la collection Zacos.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 13, p. 87.

29. — Théodore Bourtzès (fin du XIe siècle, début du XIIe siècle)

73 Il n'est connu que par un sceau conservé en deux exemplaires. A l'avers, un saint indistinct est représenté en buste. Au revers, légende sur cinq lignes :

+ K̅ЄRΘ,
ΘЄΟΔΩΡ,
ΚȣΡΟΠΑΛ
Τ,.ΟRȣ.
.ΖΗ

+ Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρ(ω) κουροπαλ(ά)τ(η) [τ]ῷ Βού[ρτ]ζῃ.

74 Le diamètre est de 28 mm.

Sources :
Sceau DO 58 106 1771 (Pl. II. n° 16).
Sceau de la Collection Zacos.

30. — Grégoire Bourtzès (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle)

75 Un sceau du Musée Archéologique d'Istanbul, au nom de Grégoire Bourtzès a été édité par Ebersolt. Le sceau à usage privé ne comporte aucune titulalure et son éditeur n'en donne ni le texte ni la reproduction. Il est donc difficile de préciser davantage l'époque où vécut ce Grégoire Bourtzès. V. Laurent qui avait vu le sceau, transcrit ainsi la légende métrique : Βούρτζην σκέποις σὸν Γρηγόριον, Παρθένε, et le date de la fin du XIe siècle ou du début du XIIe siècle.

Source :
EBERSOLT, *Sceaux,* n° 179.

31. — Georges Bourtzès (? - 1160)

76 Il devint métropolite d'Athènes à la mort de Léon Xèros en 1153. Au cours de l'année 1154, il fut chargé d'une mission en Italie qu'il ne put accomplir car le mauvais temps lui fit faire demi-tour à Dyrrachion. Il fit partie des opposants à Sôtèrichos Panteugénès et connut des difficultés quand le nouveau patriarche Constantin Chliarènos appuya Panteugénès. Il eut plusieurs frères, dont Élie Bourtzès n° 32. Une inscription gravée sur le Parthénon nous fait savoir qu'il mourut le lundi 16 mai 1160.

Sources :
J. DARROUZÈS, *Georges et Démétrius Tornikès. Lettres et Discours,* Paris, 1970, p. 112-126 et p. 204-219.
V. LAURENT, *L'Église,* 1re partie, n° 603.
B. GEÔRGIADÈS, *Μιχαὴλ 'Ακομινάτου τοῦ Χωνιάτου καὶ Γεωργίου Βούρτζη λόγοι,* Athènes, 1882, p. 32-52.
A. K. ORLANDOS-L. BRANOUSSÈS, *Τά χαράγματα τοῦ Παρθενῶνος,* Athènes. 1973, n 40.
Littérature :
J. DARROUZÈS, Obiit de deux métropolites d'Athènes, Léon Xèros et Georges Bourtzès d'après les inscriptions du Parthénon, *REB,* 20, 1962, p. 190-196.
KAZDAN, *Les Arméniens,* n° 15, p. 88.

32. — Élie Bourtzès *(floruit* milieu du XIIe siècle)

77 Frère de Georges, métropolite d'Athènes, il était présent au synode de 1157, au 16" rang, comme mégaloépiphanestatos, protocuropalate, phylax.

78 Il occupait donc un important poste de confiance, puisqu'il était préposé à la garde du trésor de la Couronne[57]. Il n'était pas pour autant apparenté à la famille impériale car il ne portait pas la dignité de sébaste. Nous connaissons le nom de son épouse par un poème conservé dans le Codex Marcianus 524 (folio 116v) jusqu'ici mal lu. Lambros qui édita le poème l'a transcrit de la manière suivante :

Βουστροωύλακος 'Ηλία συνευνέτιν
Σκλήραιναν Ἄνναν ὁ βραχὺς κρύπτω λίθος.

79 Le mot βουστροφύλακος[58] a fait difficulté pour l'éditeur lui-même, puisqu'il est inconnu en grec. Le terme, après vérification sur la photographie du manuscrit conservé à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, doit être lu : Βούρτζη φύλακος. Anne Sklèraina était donc la femme d'Élie Bourtzès. Les Bourtzai et les Sklèroi gardaient donc encore, en plein XIIe siècle, des relations privilégiées comme au temps de l'apogée des deux familles.

Le sceau d'Élie Bourtzès nous est parvenu sans indication de dignité ni de fonction. A l'avers, saint Élie, debout, prêchant et tenant un rouleau dans sa main gauche (O-Π-PO-ΦH-T-H-C || H-Λ-I-A-C). Au revers, légende métrique sur cinq lignes :

+ MA
KAPHΛIOV
CωZERȢP
TΣHNHΛI
AN

+ Μάϰαρ Ἡλιοὺ σῶζε Βούρτζην Ἡλίαν.

80 Le diamètre du sceau est de 29 mm, celui du champ de 22 mm.

Sources :
P.G., 140, col. 180.
J. SAKKELIÔN, *Patmiakè Bibliothèkè*, p. 317, 318.
Sceaux DO 58 106 5025 et 5690 (Pl. II, n° 17).
LAMPROS, ‘O Μαρϰιανὸς ϰῶδιξ 524, *N.E.,* 8, 1911, poésie n° 260.

33. — Michel Bourtzès (sous Jean II ou Manuel)

81 La lettre de Tzetzès qui lui est adressée constitue notre seule source d’information. Il était le « neveu du protovestiarite ». Le contenu de la lettre elle-même est de peu de richesse. On soupçonne juste que ce Michel vécut à Constantinople parmi les lettrés dont Tzetzès lui-même, sans occuper semble-t-il de fonction officielle.

82 Le sceau signalé par Ebersolt, au nom de Michel Bourtzès, peut lui avoir appartenu. La légende métrique est ainsi transcrite par V. Laurent : Βούρτζην Μιχαήλ οἰκέτην, ἁγνή, σκέποις.

Sources :
TZETZÈS, *Epistulae,* éd. Leone, Leipzig, 1972. ep. n° 3, p. 5-6.
EBERSOLT, Sceaux 179 (504).
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 14, p. 87.

34. — Léon Bourtzès (fin du XIIe siècle)

83 Un sceau daté de la fin du XIIe siècle a été découvert lors des fouilles de Corinthe. Il porte le nom de Léon Bourtzès sans aucune mention de fonction ni de dignité. Un autre sceau inédit pourrait lui être attribué. A l’avers les deux saints Théodore (le Stralèlate et le

Tiron) sont représentés en pied, dans leur tenue militaire habituelle. Au revers, la légende métrique est inscrite sur quatre lignes :

ΛЄΟΝΤΑ
ROVPTȤHN
ΜΑΡΤVΡωΝΔV
ΑCCΚЄΠΟΙC

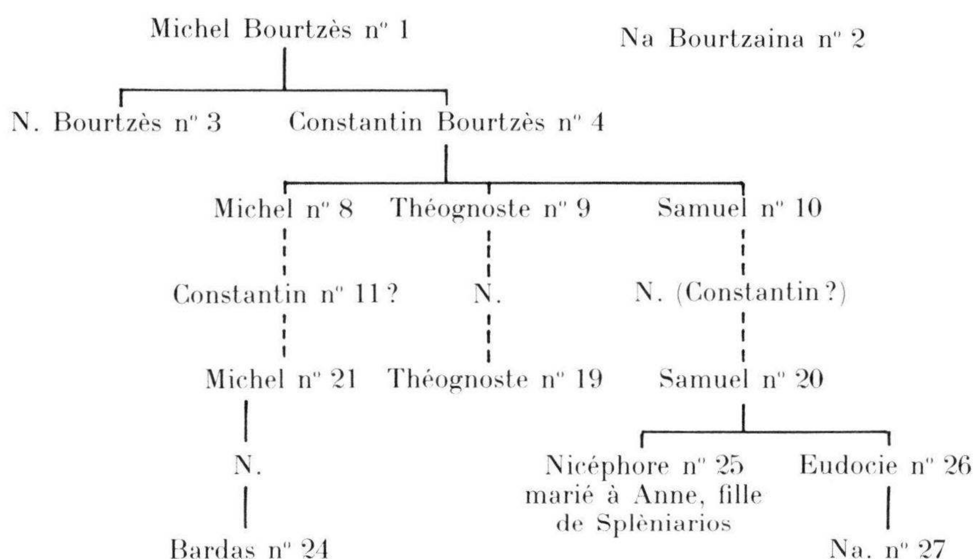
[+]Λέοντα Βούρτζην μαρτύρων δυὰς σϰέποις.

84 Le diamètre du sceau est de 36 mm, celui du champ de 32 mm.

Sources :
Gladys DAVIDSON : *Corinth, resulls of excavations conducted by the American School of Classical Studies al Athens, vol. XII : the minor abjects,* Princeton, 1952, n 2777.
Sceau Fogg 1275 (Pl. II n° 16).
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 16. p. 88.

Schéma généalogique des Bourtzai

85 Le trait discontinu indique une part d'hypothèse dans la filiation proposée.



NOTES

1. Cette hypothèse, qui semble la plus satisfaisante, a déjà été formulée par P. PEETERS, Sainte Sasounie martyre en Arméno-Géorgie, *A. B., t.* 53 (1935), p. 257.

2. N. OIKONOMIDÈS. *Listes de préséance,* p. 362. Bourzô était située sur le fleuve Akampsis, à l'est du duché de Chaldia sur la frontière de l'Abasgie. Même si les Bourtzai avaient été originaires de cette forteresse, ils auraient plutôt été considérés comme des Ibères.

3. Si une famille, originaire de Bourzô, avait, à partir de ce nom de lieu, formé son patronyme, celui-ci aurait été plutôt Bourzôtès, du même type que Chiôtès, originaire de l'île de Chios.

4. P. CHARANIS, *Les Arméniens dans l'empire byzantin,* Lisbonne, 1963, p. 45.

5. Une partie de la population d'Antioche était d'origine arménienne : YAHYA II, p. 378. Une garnison arménienne est attestée à Ra'bân : YAHYA II. p. 406-408 : à Antarados : *ibidem,* p. 442 ; à Saizar : *ibidem*, p. 458.

6. YAHYA II. p. 373, explique qu'après sa défaite devant Sklèros. Michel Bourtzès s'est retiré dans une de ses forteresses des Anatoliques. Il ne peut y avoir d'ambiguïté sur le possessif : Michel Bourtzès en effet n'aurait pu commander la forteresse en tant que chef militaire de la région, puisqu'il était duc d'Antioche à cette date. Il s'agit bien d'une forteresse qu'il détient personnellement.

7. YAHYA II, p. 438.

8. Cf. infra Na Bourtzaina n° 16.

9. Plusieurs éléments concourent à avancer celle fourchette de dates, *a)* Nicéphore Phôkas ne peut avoir confié la principale forteresse surveillant Antioche qu'à un soldat expérimenté. Du plus, au Xe siècle, à moins d'être proche parent de l'empereur, un Byzantin n'accédait pas à des commandements importants avant l'âge de 30 ans. *b)* Le fils aîné de Michel Bourtzès est assez âgé en 976-977 pour avoir la garde de la ville d'Antioche. *c)* On ne peut en revanche pas trop reculer la date de naissance de Michel Bourtzès qui occupa la charge très lourde de duc d'Antioche en 995. On peut concevoir qu'un tel poste soit occupé par un homme de 60 ans, voire de 65 ans, en tout cas pas âgé de 70 ans. Basile II relevait les commandants trop âgés, ainsi agit-il à l'égard de Théodôrokanos trop vieux pour commander Philippopolis : SKYLITZÈS p. 345.

10. ADONTZ-CANARD, *Abū Firās,* p. 158-459. Abū Firās cite, dans la liste des Byzantins célèbres qui ont eu à connaître la puissance des armées de Sayf ad-Dawla, un certain B. r. t. is, que les auteurs de l'article identifient avec Michel Bourtzès. La forme du nom surprend, dans la mesure où il existe une forme bien attestée et unique chez tous les auteurs écrivant en arabe à propos des faits et gestes de Bourtzès. Il est vrai que les auteurs de l'article, conscients de cette difficulté, estiment qu'elle ne présente pas un argument décisif pour rejeter leur identification.

11. Rappelons qu'Abū Firās écrivit ses poèmes lorsqu'il fut prisonnier à Constantinople, sous Nicéphore Phôkas, avant que Michel Bourtzès ne fût devenu célèbre par son rôle lors ile la prise d'Antioche.

12. CANARD, *Les Hamdanides*, p. 801.

13. La dignité de patrice accompagnant la fonction plutôt modeste de taxiarque est surprenante, puisque bien des stratèges de thèmes ne sont à cette époque que des protospathaires. Un tel fait laisserait supposer que Michel Bourtzès était lié par le sang à une des grandes familles constituant le « clan » des Phôkadés alors au pouvoir — mais nous ignorons tout de la femme de Michel Bourtzès.

14. Le millier d'hommes correspond en effet à l'effectif placé sous les ordres d'un taxiarque. OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance,* p. 335.

15. Selon SKYLITZÈS p. 272, Michel Bourtzès aurait bénéficié de la trahison d'un Sarrazin nommé Aulax. Nous préférons la version de Yahya d'Antioche et de l'auteur de la Vie du Patriarche Christophore, plus proches témoins des événements.

16. Eustathe fut nommé stratège d'Antioche et de Lykandos : W. B. R. SAUNDERS, The Aachen reliquary of Eustathios Maleinos. *D.O.P.,* 36, 1982, p. 211-219. L'auteur a correctement identifié le détenteur du reliquaire, mais n'a pas remarqué que la titulature d'Eustathe impliquait qu'il ait été stratège d'Antioche entre octobre et lin décembre 969.

17. Le tremblement de terre est postérieur à l'attaque d'Antioche par les Égyptiens de Foutouh : or les troupes de ce dernier se retirèrent lorsque Jean Tzimiskès faisait la guerre en Bulgarie, c'est-à-dire pendant le printemps et l'été 971.

18. L'auteur de la *Vie du Patriarche Christophore* précise, p. 361, que le coupable, Ibn Doughama, séjourna un long moment en prison à Tarse puis fut condamné par Michel Bourtzès, encore patrice, à être jeté à la mer, chargé de pierres. La dignité de Michel Bourtzès exclut qu'il ait ordonné ce châtiment lors de son séjour de 976, date à laquelle il était devenu magistre.

19. LAURENT, *Les gouverneurs d'Antioche,* p. 253.

20. YAHYA II. p. 351. L'éditeur donne en apparai critique le texte de Cheikho.

21. G. SCHLUMBERGER, *L'Épopée byzantine,* p. 223, considère aussi que Michel Bourtzès était gouverneur d'Antioche à cette date, mais sans justifier son hypothèse. En note, il renvoie à Skylitzès qui, selon lui, confirme cette nomination. Mais en réalité, le propos de SKYLITZÈS, p. 315, concerne la promotion ultérieure — en 976 — de Michel Bourtzès — comme duc d'Antioche.

22. LÉON DIACRE, p. 95 ; SKYILITZÈS, p. 284.

23. YAHYA II, p. 350. On peut aussi noter que Michel Bourtzès n'est jamais cité à l'occasion des campagnes menées à la même période en Occident contre les Russes.

24. Michel Bourtzès ne dépassa pas ce rang de magistre, qui était le plus haut qu'un Byzantin pût espérer atteindre à la fin du X[e] siècle, s'il n'était pas proche parent de l'empereur. Désormais. Michel est souvent désigné dans les sources comme « le magistre Bourtzès » ; ainsi connaît-on le fils du magistre Bourtzès, Constantin, ou encore les petits-fils du magistre Bourtzès.

25. Les raisons du ralliement ne sont pas claires. Peut-être ne fut-il pas spontané, car il eut lieu seulement après que Sklèros eût garanti à Michel sa sécurité : YAHYA II, p. 373. De telles conditions rappellent le texte de KÉKAUMÉNOS, *Conseils et Récits*, p. 260, qui recommande de faire semblant de se rallier au révolté, si les circonstances y contraignent (menace sur les biens, sur la famille), tout en écrivant secrètement au basileus.

26. LAURENT, *Les gouverneurs d'Antioche,* p. 233.

27. SEIBT, *Die Skleroi,* p. 63-64.

28. Ainsi, en 994, Léon Mélissènos, qui collaborait avec Michel Bourtzès, était magistre lui aussi : YAHYA II, p. 440.

29. Seule une nouvelle documentation, qui ne pourrait provenir que de la sigillographie, permettrait d'attester si Romain Sklèros a été duc d'Antioche.

30. CANARD. *Les Hamdanides*, p. 688.

31. Les chiffres de combattants donnés par les auteurs arabes sont invraisemblables pour l'armée byzantine. Manğutikīn disposait de 35 0000 hommes — chiffre déjà important, mais cohérent avec ce que nous savons du nombre des troupes engagées par les Fatimides dans les autres campagnes. Lors de l'affrontement, Michel Bourtzès aurait disposé de 70 000 hommes, ce qui est manifestement excessif. Il suffit de comparer ce chiffre avec celui de la campagne de 991 : 7 000 hommes. Sur Kamāl ad-Dīn j'ai consulté le mémoire de maîtrise de M. CHENAF SOUS la direction du professeur M. ARKOUN : Fragments de l'histoire d'Alep d'Ibn al ʻAdim Kamāl ad-Dīn, traduction annotée et comparée avec les passages parallèles de Yahyia d'Antioche, Paris, 1984.

32. YAHYA II, p. 438, confirme la prise de la forteresse.

33. Ce meilleur récit de ces événements a été donné par CANARD. *Les Hamdanides*, p. 697-703.

34. A. SZEMIOTH-T. WASILIEVSKI, Sceaux byzantins du Musée National de Varsovie, *Studia zrodloznawcze. Commentationes* II (1966), p. 1-38, Sceau n° 22. Compte tenu de la mauvaise conservation du plomb, la lecture catépan d'Antioche n'est pas tout à fait assurée, c'est du moins la plus vraisemblable.

35. YAHYA d'Antioche. éd. CHEIKHO, p. 474.

36. SKYLITZÈS, p. 483 ; ZÔNARAS, p. 654.

37. En particulier si on compare son sceau avec celui de Romain Sklèros : LAURENT, *Gouverneurs d'Antioche,* pl. n° 21.

38. Il n'est pas impossible que Michel Bourtzès n 1 ait pu se marier deux fois, ce qui pourrait expliquer l'écart d'âge vraisemblable entre son fils capable de défendre Antioche en 976, et Constantin prenant part aux décisions impériales jusqu'en 1025 et ayant des enfants actifs jusqu'au milieu du XIe siècle.

39. Sous Romain III. la liste des gouverneurs d'Antioche est complète jusqu'en 1032, et à cette date Constantin aurait été trop âgé pour occuper ce poste.

40. Ces trois frères sont connus seulement comme les petits-fils de Michel Bourtzès n° 1, mais puisque les sources grecques ne mentionnent expressément que Constantin n° 4 comme fils de Michel, on peut lui attribuer ces enfants.

41. Sceau n° 440 du fonds Seyrig de la Bibliothèque Nationale de Paris (encore inédit).

42. OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance,* p. 332.

43. Nous ne différencions pas le Michel Bourtzès de 1029 de celui de 1056, à la différence de A. KAŽDAN. Nous pensons que les petits-fils de Michel Bourtzès n 1 étaient encore relativement peu âgés en 1029, ayant autour de 30-35 ans maximum, et, qu'en conséquence, ils avaient potentiellement une trentaine d'années de carrière devant eux.

44. Ces renseignements sont fournis par un sceau inédit de la collection Zacos, sur lequel on peut lire que Michel Bourtzès était magistre, vestès, vestarque et stratège des Anatoliques. La présence de la dignité de vestarque interdit d'attribuer le sceau à Michel Bourtzès n° 1 car, à son époque, cette dignité est encore réservée à des eunuques.

45. Il était protospathaire épi tou Chrysotriklinou, juge du Velum, de l'Hippodrome, mystographe. LAURENT *L'administration,* n° 145. Le sceau est daté du XIe siècle. Les fonctions de Basile ne sont plus accompagnées de la simple dignité de protospathaire à partir du règne d'Alexis I et s'accordent mieux à la période des années 1030-1060. D'après le nombre des lettres manquantes sur le sceau, V. Laurent avance trois patronymes possibles : Kamytzès, Chalkoutzès et Bourtzès. On peut éliminer la première possibilité car le premier Kamytzès connu est actif sous Alexis I, donc à une époque postérieure à celle du sceau ; de surcroît c'est un militaire. Il peut donc s'agir soit d'un Chalkoutzès, soit d'un Bourtzès. La certitude ne pourra venir que de la découverte d'un exemplaire intact de ce sceau.

46. N. DUYÉ, Un haut fonctionnaire byzantin du XIe siècle : Basile Malésès, *REB,* 30, 1972, p. 74, considère que Jean était le frère de Michel n° 8. Mais rien dans le texte de la lettre de Psellos ne justifie cette affirmation.

47. Dans une autre lettre, Psellos rappelle qu'Alexandre de Macédoine est mort sans avoir eu à connaître le déclin dû à la vieillesse, à la (leur de l'âge, vers la trentaine : R. KURTZ-F. DUREXI., *Michaelis Pselti scripta minora magnum partem adhuc inedita, t.* 2, Milan, 1941, p. 313.

48. Il faut donc supprimer la notice du Lexique des Paléologues à propos d'une Bourtzaina, comportant une référence au manuscrit athonite : *Prosopographisches Lexicon der Palaiologenzeit* n ° 3110.

49. B. L. FONKIČ, Grečeskie rukopisi Odessy, *VV,* 43, 1982, p. 99.

50. G. MERCATI, Origine di due codici greci del secolo XI, Mélanges P. Peeters II, *AB. t.* 68, 1950, p. 211-222. L'auteur résout, l'abréviation précédant les lettres οχειας en restituant ἀντι, ce qui permet de lire Ἀντιοχείας. Cette lecture concorde avec le nom de l'église Saint-Pierre, alors église cathédrale d'Antioche. Elle infirme aussi l'hypothèse avancée par F. Halkin, dans son compte-rendu de l'ouvrage de Lake *(AB, t.* 65, 1947, p. 290), selon laquelle les manuscrits auraient été écrits en Chypre. La famille Bourtzès n'a donc aucun lien connu avec l'île de Chypre.

51. W. SEIBT, *Bleisiegel I.* p. 261, émet l'hypothèse que Marie Mélissènè titulaire de la rare et haute dignité de patricienne à ceinture, pourrait être la mère de Nicéphore.

52. BARZOS, *Γενεαλογία,* p. 80-81, note 5.

53. J.-C. CHKYNET, Toparque et topotèrètès à la fin du XIe siècle, *REB,* 42, 1984, p. 215-224.

54. Le souvenir de l'implantation des Bourtzai dans la région de Thessalonique s'est maintenu fort longtemps. Un document du XIVe siècle, qui pour être un faux n'en renvoie pas moins à des réalités géographiques vraisemblables, fait, mention d'un « ναός τοῦ ἐν άγίοις πατρός ἡμῶν Νιϰ ολάου τοῦ ἐπίχλην Βούρτζη », Archives de l'Athos, IX. *Actes de Kastamonitou,* éd. N. OIKONOMIDÈS, Paris. 1978. Appendice I. acte faux β. I. II.

55. C'est par un lapsus que P. GAUTIER l'identifie au toparque de Cappadoce dans l'Index de l'Alexiade.

56. Un sceau de Constantin Bourtzès, sans aucun titre, daté par Zacos de la première moitié du XII ^e siècle, pourrait lui être attribué sans aucune certitude.

57. On connaît deux autres sceaux de phylakés au XIIe siècle : LAURENT, *l'Administration,* n°s 671 et 672.

58. SEIBT. *Die Skleroi,* p. 108, proposait la correction suivante : ϰαστροφύλαϰος.

Les Brachamioi

1 Le nom même des Brachamioi trahit clairement leur origine arménienne. Un certain Vahram — peut-être s'agit-il d'Isaac Bracha-mios n° 1 - - s'établit dans l'empire en intégrant les rangs de l'aristocratie byzantine et y fit souche. Le prénom Vahram étant fort répandu, on peut se demander — comme le fait Yarnley[59] — si tous les Brachamioi appartiennent bien à une même famille. En effet, tout Arménien appelé Vahram entrant au service de l'empereur pouvait laisser à ses descendants le patronyme hellénisé de Brachamios. Mais nous préférons admettre que les Brachamioi ont bien formé une seule famille, au même titre par exemple que les Tornikioi, car les homonymies de patronymes sont évitées dans l'aristocratie byzantine. Sans doute ni Matthieu d'Édesse, ni Michel le Syrien, rappelant les origines de Philarète Brachamios ne font allusion à sa famille qui pourtant avait compté de grands serviteurs de l'État. Mais nous verrons ce qu'il faut penser de l'attitude de ces chroniqueurs à l'égard de Philarète n° 13 et que ce silence n'est pas significatif. Au reste les chroniqueurs byzantins affirment que Philarète appartenait bien à la famille des Brachamioi[60].

2 Le destin des Brachamioi est lié à la ville d'Antioche, comme celui des Bourtzai et des Dalassènoi, et plus fortement encore puisque l'essor de cette famille y est, comme celui des deux autres — associé à la reconquête byzantine de la cité ; mais en revanche, elle ne survécut pas à sa chute définitive en 1084, puisque semble-t-il, à l'éventuelle exception des Brachamioi 16 et 17, on ne compte aucun membre de cette famille dans l'aristocratie du XIIe siècle.

1. — Isaac Brachamios (seconde moitié du Xe siècle)

3 La transcription en grec de l'arménien Sahak par Σαχάκιος au lieu de la traduction habituelle par Isaakios laisse supposer que l'intégration dans l'empire de ce personnage est de date récente, et que sa jeunesse a dû se dérouler en pays de langue arménienne. Il est certain qu'Isaac Brachamios était aux côtés de Michel Bourtzès lorsque celui-ci s'empara d'Antioche en octobre 969. Sa notoriété n'était pas telle que l'auteur de la Vie de Christophore le patriarche d'Antioche ait retenu son nom. Pourtant il est possible que Abū Firās ait déjà fait allusion à ce personnage dans ses poèmes qui moquent les grands chefs byzantins des règnes de Constantin VII et de Romain II. Son identification ne peut

malheureusement être tenue pour certaine. Mécontent, comme Michel Bourtzès, du peu de considération témoignée par Nicéphore Phôkas, il se joignit avec Bourtzès à la conjuration dirigée par Jean Tzimiskès contre cet empereur.

4 Adontz avait identifié Isaac avec un homonyme, fort méchant homme auquel l'évêque de Milet Nicéphore eut affaire. V. Laurent a déjà montré que Adontz a commis une erreur d'interprétation et qu'il ne s'agit pas d'un épi tôn dééséôn comme Adontz le pensait, mais d'un simple agent local des biens impériaux[61]. De fait, dans la collection Shaw est conservé le sceau de Σαχάκιος, protospathaire impérial et épi tôn oikeiakôn, portant un griffon de profil, sceau typique de la seconde moitié du xe siècle[62]. Nous tenons là, très vraisemblablement, le sceau de l'adversaire de Nicéphore de Milet.

5 Après la mort de Jean Tzimiskès, Isaac Brachamios déserta l'armée impériale pour soutenir Bardas Sklèros, à un moment où celui-ci hésitait encore sur la stratégie à adopter. Isaac Brachamios le poussa à l'action, s'offrant à lui montrer la route vers Lapara dans le thème de Lykandos et lui permit de remporter sa première grande victoire. Ultérieurement, en 978, Bardas Sklèros le chargea d'occuper la ville d'Antioche, mission qu'il accomplit avec succès contre 'Ubaidallāh. Après cette date, son sort est inconnu : fut-il tué au combat ? Accompagna-t-il Sklèros dans son exil lointain ?

Deux sceaux peuvent lui être attribués avec vraisemblance, l'un est conservé dans l'ancienne collection Pozzi (dont j'ai eu connaissance seulement au moyen du fichier de V. Laurent). A l'avers, un saint militaire (Georges ?) à cheval, frappe un dragon de sa lance et le piétine sous les sabots de son cheval. Au revers une inscription se transcrit ainsi : Σαχακίῳ ἀνθυπάτῳ, πατρικίῳ καὶ στρατηγῷ τῆς Χαλδίας. Ce sceau sur lequel Isaac porte de si hautes dignités, peut être daté du règne de Tzimiskès ou du règne de Basile II jusqu'au ralliement de Brachamios à Bardas Sklèros. Un sceau de l'ancienne collection Seyrig, qui n'est pas entré à la Bibliothèque Nationale de Paris, pourrait aussi se rapporter à notre personnage. D'après le catalogue établi par Seyrig (n° 550), le sceau provient de Lattaquié. Comme sur le plomb de la collection Pozzi, l'avers porte un saint militaire à cheval frappant un dragon. Au revers, la légende mutilée est ainsi transcrite : –·⁚·– | |CAXAK, | ANΘVΠAT. ΠATP, KIOS | .TPTΓ,T.-| ..AMH' . Il nous semble que nous pourrions restituer l'inscription de la manière suivante : Σαχακ(ίῳ) ἀνθυπάτ [ῳ] πατρ(ι)κί(ῳ) (καὶ) [σ]τρ(α)-τ(η)γ(ῷ) τ(ῷ) ,Βραχ]αμί(ῳ).

Sources :

SKYLITZÈS, p. 318-319.

YAHYA I, p. 822. 825. 829 : II. p. 377.

CANARD-ADONTZ, *Abū Firās*, p. 154.

Sceau de l'ancienne collection Pozzi n° 112.

Sceau de l'ancienne collection Seyrig, n" du catalogue Seyrig 550.

Littérature :

ADONTZ. *Notes arméno-byzantines*, p. 149-151.

LAURENT, *Vatican,* p. 116.

KAŽDAN, *Les Arméniens,* p. 25, n° 1.

SEIBT, *Die Skleroi,* p. 38-39.

2. — Elpidios Brachamios (fin du Xe siècle - début du XIe siècle)

6 Un taxiarque de ce nom est connu sous le règne des empereurs Basile II et Constantin VIII sur une inscription trouvée à Silivri (Sèlymbria) en Proponlide qui commémorait l'ouvrage (une fortification) du taxiarque Elpidios Brachamios et de l'archègétès Basile Goutos, œuvre que menaçaient le temps et la foule des Barbares (les Bulgares ?).

7 Peut-être ce personnage est-il à identifier au patrice Elpidios, un des notables de la ville d'Antioche, qui fut accusé de soutenir Constantin Dalassènos en 1034. Deux éléments plaident en faveur de cette identification : le prénom relativement rare de Elpidios fait partie du stock des prénoms des Brachamioi et c'est à Antioche que la famille exerçait la plus grande influence. Il n'en reste pas moins vrai que toute identification reste fragile en l'absence d'un patronyme.

Sources :
G. SEURE, Antiquités thraces de la Propontide, *B.C.H.,* 36, 1912. p. 569.
SKYLITZÈS, p. 395-396.

3. — N. Brachamios, 4. Na. Brachamèna, sa fille (première moitié du XIe siècle)

8 Le compte-rendu d'un procès nous fait connaître un Brachamios et sa fille. Cette dernière tenait de ses collatéraux maternels des biens. Or Brachamios son père avait conclu le mariage de sa fille, mineure, avec un cousin au second degré. Par testament, la fille lègue ses biens maternels aux accusés du procès : sans doute s'agit-il de son époux et/ou de leurs enfants. Le père attaque ce testament, prétextant l'illégalité du mariage. Il est débouté.

Source :
A. SCHMINCK, Vier eherechtliche Entscheidungen aus dem 11. Jh., *Fontes Minores,* t. III, 1979, Francfort/Main. p. 258-260 (commentaire p. 262-266).

5. — Kalè Brachamèna (première moitié du XIe siècle)

9 Un sceau de l'ancienne collection Seyrig actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris nous fait connaître Kalè Brachamèna, prôtospatharissa et stratègissa. A l'avers, la Vierge est représentée, magnifiquement gravée à mi-corps, tenant l'Enfant sur le bras gauche, entourée d'un filet de grènetis. Au revers la légende précédée d'une croisette est gravée sur six lignes :

+ ΘΚЄR,Θ,
ΤΗϹΗΔΘΛ,
ΚΑΛ΄ÂϹΠΑΘ,
ΡЄ΄SϹΤΡ,ΤΗ
ΓΙϹΑΤ,RΡΧ
ΑΜΗΝΑ

• • • •

+ Θ(εοτό)ϰε β(οή)θ(ει) τῇ σῇ δούλ(ῃ) Καλ(ῇ) (πρωτο)σπαθ(α)ρέ(ᾳ) (ϰαὶ) στρ(α)τηγίσ(σ)ῃ τῇ Βρ(α)χαμήνᾳ.

On remarquera que la dernière ligne de l'inscription se termine par ΑΜΗΝ qui bien sûr termine le nom de Kalè Brachamèna mais aussi peut s'interpréter comme l'amen qui termine certains sceaux. Le diamètre est de 27 mm, celui du champ 23 mm. Acheté à Beyrouth, il proviendrait d'Antioche.

Source :
Fonds Seyrig de la Bibliothèque Nationale de Paris n° 168 (Pl. III n° 19).
Littérature :
mention dans LAURENT, *Vatican,* sceau n° 113, p. 116, note 3.
KAŽDAN, *Lea Arméniens,* n° 6, p. 26.

6. — Léon Brachamios (milieu du XIe siècle)

Il est connu seulement par un sceau au motif de saint Démétrius où il porte la dignité de protospathaire et exerce la fonction de stratège.

Sources :
Le sceau a été édité à trois reprises par ŠANDROVSKAJA,
— *Brachamios,* p. 48-49, n. 46 ;
— *Catalogue,* n° 27 ;
— *Sfragistika,* n° 840.

7. — Jean (?) Brachamios (seconde moitié du XIe siècle)

Un sceau actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris a été publié par Schlumberger, puis repris par Rostovtsew-Prou et attribué à un Dèmètrios Brachamios. Le sceau porte à l'avers le buste de saint Démétrius (O-ΔH-.||T-..-.) : au revers la légende comprend six lignes :

.KЄR,Θ,
. . . ωΔΘΛʹ
. . . . . HRЄ
ÇTHSCTPA
TIΓ,TωRP,
XAMIω

[+] Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τῷ σ]ῷ δούλ(ῳ) [Ἰωά(ν)ν]ῃ βέστῃ (καὶ) στρατηγ(ῷ) τῷ Βρ(α)χαμίῳ.

11 Le diamètre du sceau est de 28 mm. Le prénom est incertain, mais il est assuré que la lettre finale n'est pas un ω comme l'avait cru Schlumberger, et les traces de lettres à peine décelables pourraient laisser deviner le prénom de Jean. Le sceau est datable de la seconde moitié du XIe siècle.

Sources :
SCHLUMBERGER, *Sigillographie,* p. 74.
ROSTOVTSEW-PROU, n° 915. (Pl. III n° 20).
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° p. 25.

8. — Elpidios Brachamios (deuxième moitié du XIe siècle)

12 Son sceau au motif de saint Démétrius lui donne la dignité de curopalate et la fonction de duc de Chypre. Cette combinaison de dignité et de fonction nous invite à dater le sceau de

la deuxième moitié du XIe siècle. On doit rappeler que la dignité de curopalate associée à un commandement de thème n'est pas antérieure au règne de Michel VII Doukas puisque Nicéphore Botaneiatès, alors commandant de l'important thème des Analoliques. était curopalate. Donc le sceau d'Elpidios a toutes chances d'être postérieur aux années 1075.

Sources :
MORDTMANN, *Revue Archéologique.* 2, 1877. p. 59.
SCHLUMRERGER, *Sigillographie, p.* 305, n° 3.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 4, p. 26.

9. — Georges Brachamios (dernier tiers du XIe siècle)

Le sceau de Georges Brachamios est actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris. A l'avers, saint Georges est représenté en buste, tenant la lance et le bouclier traditionnels (O-ΓЄ- ω||.-Γ-I-OC). Au revers, la légende est écrite sur cinq lignes :

+ ΚЄR,Θ,
ΓЄωΡΓΙΟ
CΤΡΑΤΙΓ,
ΤΟΒΡΑ
ΧΑΜ,

+ Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Γεωργίῳ στρατηγ(ῷ) τῷ Βραχαμ(ίῳ).

13 Le diamètre du sceau est de 23 mm. Le sceau est datable du dernier tiers du XIe siècle ou du début du XIIe siècle.

Sources :
SCHLUMBERGER, *Sigillographie,* p. 714.
ROSTOVTSEW-PROU, n° 911. (Pl. III n° 21).
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 2, p. 25,

10. — Basile Brachamios (XIe siècle)

14 Le personnage, connu par un sceau où ne sont indiquées ni fonction ni dignité, ne peut être situé avec précision. Lui aussi vivait sans doute au XIe siècle.

Source :
MUSMOV, Pečati. *IBAI,* 8, 1934, n° 42.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 6, p. 26.

11. — Manuel Brachamios (XIe siècle)

15 Son sceau inédit est conservé au Musée Archéologique d'Istanbul ; il ne porte ni dignité ni fonction. Le sceau serait datable du XIe siècle.

Source :
Sceau d'Istanbul, n° 310 *bis*, connu seulement à travers le fichier de V. Laurent.

[12.] — Michel Brachamios (seconde moitié du XIe siècle)

16 V. Laurent cite le sceau de Michel Brachamios dans une note de son commentaire du sceau de Philarète Brachamios. Nous pensons qu'il fait allusion à un plomb conservé au Musée Archéologique d'Istanbul dont la lecture n'est pas assurée, selon sa propre transcription : Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Μιχαὴλ πατρικίῳ, πρωτοανθυπάτῳ καὶ στρατηγ ῷ τῷ ...χα.., interprété comme [Βρα]χα[μί(ῳ)].

17 En fait il s'agit du sceau d'un Tarchaneiôtès connu d'après des pièces parallèles mieux conservées : Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Μιχαὴλ πατρικίῳ πρωτοανθυπάτῳ καὶ στρατηγῷ τῷ Ταρχανειώτῃ.

18 Le titre de prôtoanthypatos, attesté dans les années 1080[63], resta assez rare pour que l'identification avec Michel Tarchaneiôtès soit assurée.

Sources :
Sceau du Musée Archéologique d'Istanbul n° 73 (1101), Nouvelle série, SEIBT, *Bleisiegel* n° 146,
SANDROVSKAJA, *Sfragistika,* n° 727.
Littérature :
LAURENT, *Vatican,* n° 113, n. 3.
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 5, p. 26.

13. — Philarète Brachamios (seconde moitié du XIe siècle)

19 Philarète Brachamios est le membre le plus célèbre de toute la famille[64] et a fait l'objet de plusieurs études, car il joua un rôle important dans l'Orient byzantin à une époque de crise aiguë en raison des attaques turques. De plus, sa personnalité fut fort controversée dès son vivant. La dernière étude qui lui ait été consacrée par C.J. Yarnley étant la plus documentée, elle nous dispensera de retracer tous les détails de la vie de ce personnage aventureux. Cependant, cette étude, pas plus que les précédentes, n'utilise les sceaux assez nombreux de Philarète qui nous sont parvenus. En outre, depuis la parution du travail de Yarnley, de nouvelles publications sigillographiques permettent de mieux cerner la carrière administrative de Philarète.

20 Grâce à la conservation de plombs datant des débuts de la carrière de Philarète, celle-ci n'est plus aussi obscure que le laissent entendre les chroniqueurs orientaux. En effet, on peut affirmer qu'il servit dès sa jeunesse comme officier dans l'armée byzantine. Cela permet de rejeter les allégations malveillantes de Matthieu d'Édesse et de Abul Faradj - Bar Hebraeus sur ses activités de bandit, à l'origine de sa puissance.

21 Le premier grade obtenu par Philarète qui nous soit connu est celui de taxiarque, c'est-à-dire chef d'un groupe de mille fantassins sous les ordres d'un archègétès ou hoplitarque[65] :

+ ΚЄR
ΟΗΘ,ΤѠ
CѠΔ,ΦΙΛ
ΑΡЄΤ,

· · ⁝ · ·
ΚЄΤΑ
ΞΗΑΡΧ
ΗΤѠRΡ
ΑΧΑΜ
· · ⁝ · ·

+ Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) Φιλαρέτ(ῳ) κ(αὶ) ταξιάρχη τῷ Βραχαμ(ίῳ)[66].

22 63 *bis.*

23 Ce sceau doit dater des années 1050-1060, car il faut noter la présence de lettres épaisses et nettement gravées qu'on trouve sur les plombs jusqu'au milieu du XIe siècle et rarement après. Le diamètre du sceau est de 27 mm, celui de son champ, 22 mm.

24 Quelques années plus tard (sous Constantin X ?), Philarète Brachamios est titré protospathaire, hypatos et topotèrètès du tagma des Cappadociens[67]. A cette occasion il a pu entrer en relations directes avec Romain Diogène le futur empereur qui compta les Cappadociens parmi ses soutiens les plus fervents.

25 A la même époque, nous connaissons le sceau privé de Philarète[68]. Nous pouvons être assuré de sa datation car la carrière de Philarète présente un des rares exemples assurés d'un changement de saint protecteur. Ses premiers sceaux, y compris ce sceau privé, sont tous à l'effigie de saint Démétrius, saint de prédilection de la famille des Brachamioi, alors qu'ensuite Philarète préféra saint Théodore. Le plomb qui rappelle l'étape suivante de sa

carrière où il devint magistre et duc, marque une transition car il porte l'effigie de saint Démétrius et de saint Théodore[69].

26 En 1069, Romain Diogène devenu empereur appréciait assez les qualités de Philarète pour lui confier la majeure partie de l'armée byzantine avec mission d'entraver les incursions de bandes de maraudeurs turcs[70]. Attaleiatès rapporte qu'il se montra inférieur à sa tâche car il était plus apte aux opérations de modeste envergure qu'à de telles responsabiblités. La vraie difficulté est de connaître quelle fonction exerçait Philarète et quelle dignité il détenait à cette date. Anne Comnène l'appelle domestique, Zônaras seulement stratège ; le Continuateur de Théophane, stratège autokratôr, titre qui nous semble être le plus exact. Nous savons que Philarète fut domestique des Scholes d'Orient, mais à une époque ultérieure[71] et il se peut qu'Anne Comnène ait fait une confusion entre le règne de Romain IV et celui de Nicéphore III Botaneiatès. Il est vrai que nous ne connaissons aucun des domestiques des Scholes à l'époque de Romain IV Diogène. Philarète était-il déjà curopalate en 1069 ? Il possédait cette dignité assurément en 1078 avant de négocier avec Botaneiatès[72] et compte tenu de l'hostilité qu'il a manifestée envers Michel VII, il est peu vraisemblable qu'il ait obtenu une promotion de la part de cet empereur. Aussi serions-nous tentés d'admettre qu'il serait devenu curopalate dès le règne de Diogène. Manuel Comnène avait bien reçu lui aussi cette faveur lorsque l'empereur lui avait confié, comme il l'avait fait pour Philarète, une grande partie de l'armée[73]. Mais d'autre part, en 1071, le duc de tout l'Occident, Nicéphore Bryennios, frère adoptif de l'empereur, était seulement magistre[74].

27 Les activités de Philarète pendant les années critiques 1071-1072 nous restent inconnues. Il ne figure pas au nombre des stratèges ayant participé à la campagne de Romain IV qui se termina par la défaite de Mantzikert, ce qui ne prouve pas qu'il en ait été absent. En dépit de son hostilité à Michel VII, rien n'indique qu'il ait apporté son concours au duc d'Antioche Chatatourios partisan de Diogène. Sans doute menait-il son jeu personnel, profitant de la désagrégation des structures militaires de l'Orient byzantin en raison principalement de la sanglante guerre civile de 1072. A partir de cette date jusqu'en 1078, Philarète se comporte de façon indépendante à l'égard du pouvoir central, de la même manière que Théodore Gabras à Trébizonde. V. Laurent pense qu'il utilisa pendant cette période le sceau marqué de l'inscription Bachramès archonte. Cette hypothèse peut s'appuyer sur trois arguments. La date du sceau correspond à la seconde moitié du XIe siècle à en juger d'après le fac-similé de Schlumberger, le motif iconographique — saint Théodore — est précisément celui que Philarète a adopté sur ses sceaux, abandonnant celui de saint Démétrius choisi au début de sa carrière. Enfin le titre seul d'archonte dénote une autorité, mais ne correspond pas à une fonction byzantine précise. Cependant, deux faits surprennent : Philarète ne se réfère à aucune des dignités byzantines qu'il avait obtenues, alors que sur tous ses autres sceaux, il ne manque pas de le faire. D'autre part, sur les autres plombs, il rappelle son prénom et son nom de famille et on ne voit pas pourquoi il aurait abandonné ce dernier. Il nous semble donc préférable d'attribuer ce sceau à un prince arménien portant le prénom fréquent de Vahram, qui ne serait pas intégré à l'aristocratie byzantine comme l'étaient les Brachamioi depuis un siècle[75].

28 Philarète chercha à élargir les territoires qu'il contrôlait aux dépens des ducs byzantins d'Antioche et d'Édesse et des princes arméniens qui détenaient des terres d'empire. Il élimina un rival important en la personne de T'orniq de Sassoun, mais en dépit de l'appui du patriarche d'Antioche Émilien, il ne put contrôler Édesse avant 1077, par

l'intermédiaire de Basile Apokapès, son ancien collègue dans l'armée byzantine[76], ni Antioche avant 1078.

29 A la chute de Michel VII Doukas, Philarète reconnut la légitimité de son successeur Nicéphore Botaneiatès, général que Philarète avait pu connaître quand il servait dans l'armée byzantine avant 1071. De plus, le patriarche Émilien, retenu de force à Constant inopie par Michel VII, avait soutenu la révolte de Botaneiatès et avait pu parler en faveur de Philarète. C'est à cette date, nous semble-t-il, qu'il faut situer une ambassade impériale auprès de Philarète avec des dons, selon le témoignage de Michel le Syrien. Isaac Comnène, rappelé par le nouvel empereur, avait laissé le duché d'Antioche dans les mains de Vasak, fils de Grégoire Magistros, car il ne souhaitait pas confier la ville à celui qu'il avait si longtemps combattu. Il ne semble pas que Botaneiatès ait officiellement fait de Vasak un duc, car cela eût contredit sa politique d'entente avec Philarète. Il faut sans doute rayer Vasak de la liste des ducs d'Antioche.

30 En 1078, Philarète était donc curopalate. Nous avons conservé de nombreux sceaux où il porte cette dignité, tous à l'effigie de saint Théodore :

- curopalate et duc[77] ;
- curopalate et duc d'Antioche[78] ;
- curopalate et domestique d'Anatolie[79] ;
- curopalate et stratopédarque des Anatoliques[80] ;
- protocuropalate et domestique des Scholes d'Orient[81].

31 La variété des fonctions citées surprend, surtout que deux d'entre elles ne sont pas attestées par ailleurs, celle de domestique d'Anatolie et celle de stratopédarque des Anatoliques. La première, si la lecture en était confirmée, pourrait s'interpréter comme l'équivalent de duc ou catépan d'Orient ou de domestique des Scholes d'Orient. La seconde se comprendrait mieux si, au lieu d'Anatoliques, on lisait Anatolie car un autre stratopédarque d'Anatolie est attesté au XIe siècle[82]. Le stratopédarque exerçant le commandement en chef d'une armée, on perçoit mal comment un stratopédarque de thème peut avoir été créé. Une telle accumulation de fonctions donnant à Philarète la primauté dans la hiérarchie militaire en Orient a un précédent dans la mesure où Romain Sklèros, sous Constantin IX, exerça en quelques années les fonctions de duc d'Antioche, de stratopédarque d'Anatolie, de duc des Anatoliques, de domestique des Scholes d'Occident[83]. Il est naturel que Philarète, devenu duc d'Antioche avec l'accord de Botaneiatès et occupant le poste militaire le plus important d'Asie Mineure, ait aussi cumulé la charge de domestique des Scholes d'Orient avec une promotion à la dignité de protocuropalate. Les deux charges avaient déjà été conjointement exercées par son prédécesseur Isaac Comnène[84]. Le domestique des Scholes avait perdu de son importance depuis que le célèbre tagma n'avait plus joué aucun rôle après sa dernière intervention en 1068 lors du siège de Hiérapolis-Manbidj par Romain Diogene. Quelques éléments de ce corps de troupe, venus avec Isaac Comnène, domestique des Scholes d'Orient et duc d'Antioche, seraient-ils restés en garnison à Antioche ? Nous savons en effet que Philarète Brachamios a trouvé à Antioche des troupes « romaines » qu'il a éliminées en les massacrant[85]. L'exercice de cette charge pourrait aussi expliquer que Philarète ait obtenu ultérieurement la dignité de sebaste, comme l'affirme Michel Le Syrien, puisque le titulaire de la charge symétrique de domestique des Scholes d'Occident a obtenu cette dignité à partir du règne de Nicéphore III et sous celui d'Alexis I Comnène[86].

32 Après que Nicéphore Botaneiatès eût officialisé le pouvoir de Philarète sur les territoires qui constituaient jadis l'essentiel des duchés d'Antioche et d'Édesse, ce dernier ne réussit

pas à conserver intacte sa domination. Il ne pouvait espérer aucun secours de la part de l'empire. En effet, Nicéphore III et plus encore après lui Alexis Comnène furent trop occupés à défendre Constantinople pour se soucier de ce qui se passait à Antioche. De plus Alexis Comnène rappela ce qui restait de troupes byzantines en Anatolie pour combattre Guiscard[87]. D'une part Philarète devait s'opposer à une partie de la population qu'il gouvernait, en raison de ses exigences fiscales dues à l'effort de guerre et de son appartenance à la religion grecque orthodoxe qui le séparait de la majeure partie des Arméniens. D'autre part, à l'extérieur, il devait se défendre contre les entreprises des bandes turques et contre celles de Sulaimān le maître de Nicée[88].

33 Michel Le Syrien nous a donné la description du territoire contrôlé par Philarète à son apogée : Tarse, Mopsueste, Anazarbè, Mar'aš, Kaisoum, Ra'ban, Édesse, Mélitène, le pays de Djiḥan (haute vallée du Pyramos) et Harput[89].

34 L'effondrement de la puissance de Philarète est bien connu. Alors qu'il séjournait à Édesse, Philarète perdit Antioche le 4 décembre 1084, jour où Sulaimān, qui aurait été appelé par le propre fils de Philarète, pénétra dans la ville avec trois cents hommes seulement. Une aussi facile conquête d'une des forteresses les plus puissantes d'Orient prouve la désaffection de la majeure partie de la population envers Philarète. Antioche prise, ce dernier perdait beaucoup de ses moyens militaires car la grande cité lui fournissait à coup sûr d'importants revenus. Selon Ibn al Athīr, c'est la principale raison qui empêcha Philarète de ravitailler la forteresse de Ḥiçn Ziyād (Harput) car il n'en avait plus les moyens, et cela causa la perte de cette dernière ville prise par l'émir Hayc. Philarète perdit aussi Edesse. En effet, après la mort de Basile Apokapès, la ville préféra se donner à Smbat, un Arménien hostile à Philarète ; mais ce dernier put, reprendre le contrôle de la ville en éliminant les grandes familles avant que le grand sultan seldjoukide Malik-Shah ne s'emparât de la cité et n'y installât un de ses officiers, Buzan, en 1086. Le sultan, maître de tout l'Orient, accepta que Philarète conservât la seule ville de Mar'aš, mais refusa de lui rendre Édesse, malgré la possible conversion de Philarète à l'Islam. La date de la mort de Philarète nous est inconnue, mais elle dut survenir quelques années plus tard, puisque la ville de Mar'aš, berceau de son État, se trouvait ensuite entre les mains de ses fds avant l'arrivée des Croisés.

35 Les échecs successifs de Philarète, après ses brillants succès initiaux, lui interdirent de fonder une principauté qu'il aurait pu transmettre à ses héritiers. Cependant sa résistance face aux Turcs permit aux Arméniens de se regrouper, et certains de ses officiers en profitèrent pour constituer de petites principautés, bien davantage durables que la sienne.

Sources :

ATTALEIATÈS, pp. 132, 301.

Alexiade II, p. 64.

Anonymi auctoris chronicon, pp. 35, 36, 220.

BRYENNIOS, p. 201. SKYLITZÈS CONTINUÉ, pp. 136. 184.

ZÔNARAS, pp. 692, 693.

MATTHIEU D'ÉDESSE, éd. Dulaurier, pp. 173-176, 178, 179, 180, 185, 187, 191, 195, 196 ;

DOSTOURIAN, pp. 241-246, 249, 251-252, 260, 265-266, 270-272, 279, 283.

MICHEL LE SYRIEN, éd. J.B. Chabot, pp. 173, 175, 177, 187.

BAR HEBRAEUS, pp. 228, 229, 231.

IBN AL ATHĪR, *Recueil des Historiens des Croisades, Historiens Orientaux,* t. I, p. 244 ; t. II,

Histoire des Atabegs de Mossoul, pp. 14-15.
Sigillographie :
N. BĂNESCU,[Notes de Sigillographie et de prosopographie byzantines, *Bulletin Historique de l'Académie Roumaine,* 27, 1946, pp. 44-46.
KÔNSTANTOPOULOS, *Molybdoboulla,* n° 387 γ.
LAURENT. *Vatican,* n° 113 (avec un très important commentaire).
SCHLUMBERGER, *Sigillographie,* pp. 311, 312.
SANDROVSKAJA, Neskol'ko vizantijskih pečatej iz kollekcii Ermitaza (iz istorii armjano-vizantijskih otnosenij XI-XII vv.). *Actes du XIV Congrès d'Études Byzantines,* t. III, Bucarest, 1976, p. 222.
SANDROVSKAJA, *Brachamios,* pp. 36-49.
SANDROVSKAJA, *Catalogue,* n° 17.
SANDROVSKAJA, *Sfragislika* nos 732 à 735.
V. TOURNEUR, Quelques bulles byzantines du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique. *Révue Belge de Numismatique,* 86, 1934, pp. 89-92.
Sceau DO 58 106 5670.
Sceau I.F.E.B. 764.
Littérature :
ADONTZ, *Notes arméno-byzantines,* pp. 147-148, 151.
J. HOFFMANN, *Rudimente von Territorialstaaten im byzantinischen Reich (1071-1210),* Miscellanea Byzantina Monacensia 17, Munich, 1974, pp. 5-12, 78-80, 133-134.
HONIGMANN, *Oslgrenze,* pp. 123, 143-144.
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n 7, PP. 26-27. J.
LAURENT, *Philarète,* pp. 61-72.
J. LAURENT, Des Grecs aux Croisés, Études sur l'histoire d'Édesse entre 1071 et 1098, *Byzantion,* 1, 1924, pp. 381-382, 387-389, 393-394, 399-403.
LAURENT, *Les gouverneurs d'Antioche,* pp. 250-251.
SKOULATOS, *Personnages,* pp. 263-265.
YARNLEY, *Philarète,* pp. 331-353.
Je n'ai pu consulter l'article de V. P. STEPANENKO : Gosudarstvo Filareta Varažnuni 107 1-1084/86, *Antičņaja drevnost i srednie veka,* 12, Sverdlovsk, 1975, pp. 86-103.

14, 15. — N. Brachamioi (fin du XIe siècle)

36 Un fds de Philarète dont le prénom ne nous est pas parvenu résidait à Antioche, emprisonné peut-être par son père, alors que ce dernier vivait à Édesse. Il aurait invité Sulaimān de Nicée à contrôler Antioche, ce qui advint le 4 décembre 1084. On peut risquer une conjecture pour expliquer un tel comportement. La famille de Philarète aurait été divisée quant à l'attitude à adopter du fait de son impossibilité à défendre, par ses seules forces, les territoires contrôlés ; les uns auraient préféré se tourner vers le sultan de Nicée, alors que d'autres, dont Philarète, faisaient confiance à Malik-Shah le grand seldjukide, ennemi de Sulaimān.

37 Des fils de Philarète, dont peut-être celui qui livra Antioche, occupaient encore Mar'aš et la Montagne Noire en 1097, tandis que les Croisés assiégeaient Antioche, d'après la

Chronique Anonyme Syriaque. Ils conservèrent peu de temps cette ville puisqu'elle était aux mains de Richard de Salerne quelques années plus tard.

Sources :
Alexiade II, p. 64.
Anonymi auctoris chronicon, p. 44.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 8, p. 28.
J. LAURENT. *Philarète*, p. 71.

16, 17. — N. Brachamioi (seconde moitié du XIIe siècle)

38 En 1171, lors de l'échange de lettres entre l'empereur Manuel Comnène et le catholikos arménien Narsès, une lettre du catholikos avait été transmise par l'intermédiaire de messagers appelés les Brachamioi par la version grecque de la lettre tandis que la version arménienne est muette sur leur nom. H. Bartikian estime qu'ils appartiennent à la famille byzantine de ce nom, sans présenter d'argument à l'appui de son affirmation. Cette hypothèse n'est pas vraisemblable ; les trois-quarts de siècle de silence sur cette famille ne permettent pas une telle certitude.

Source :
PG, CXXXIII, col. 213.
Littérature :

39 H. BARTIKIAN, Le rôle de l'higoumène du couvent arménien de Philippopolis Jean Atman dans les négociations religieuses arméno-byzantines à l'époque du Catholikos Nersès IV le Gracieux (1166-1173),[90] (en russe), dans *Lraber hasarakakan gitutyunneri,* 6, 1984, Erevan, p. 81.

NOTES

59. YARNLEY, *Philarète,* p. 334.
60. ZÔNARAS, p. 693 ; SKYLITZÈS CONTINUÉ., p. 136.
61. LAURENT, *Vatican*, p. 116, en particulier la note 5.
62. Sceau de la collection Shaw n° 774.
63. OIKONOMIDÈS. *Listes de préséance,* p. 294.
64. Philarète Brachéôn était stratège de Crète en 1027 : N. TÔMADAKIS ʻΟ ῞Αγιος ʼΙωάννης ό Ξεύος ϰαὶ ἡ διαθήϰη αὐτοῦ. *Κρητιϰὰ Χρονιϰὰ.*, t. II. 1048. p. 66. Elisabeth MALAMUT dans « Les îles de la Mer Egée de la fin du XIe siècle à 1204 », *Byzantion,* 52, 1982, p. 345 identifie Brachéôn avec Brachamios. Bien qu'une telle possibilité ne soit pas paléographiquement exclue, l'auteur n'apporte aucun argument à l'appui de son affirmation.
65. OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance*, p. 335-336.

66. Sceau DO 58 106 5670 (Pl. III n° 22). Le καὶ est fort surprenant, mais ne peut se comprendre que si le graveur du sceau avait aussi la dignité portée par Philarète à inscrire et l'a omise.
67. Sceau de l'Ermitage M 5515.
68. Sceau de l'Ermitage M 8002.
69. Sceaux M 6696 et DO 55 1 3396.
70. Bien entendu, Romain IV n'envoya ni ambassade ni cadeau à Philarète qui était alors un militaire aux ordres de l'empereur. Cette information provenant de Michel le Syrien (p. 173) a été acceptée par J. LAURENT *(op. cit.)* et V. LAURENT *(Vatican* n° 113, p. 117 n. 5). A bien lire le texte de Michel le Syrien, cet auteur fait allusion non pas à Romain IV mais à Nicéphore III Botaneiatès dont on comprend fort bien qu'il ait eu à envoyer une ambassade à Philarète. Certains auteurs modernes dont Yarnley affirment que Philarète était, stratège de Rômanopolis alors qu'il fut promu par Romain IV. Or le texte D'ATTALEIATÈS (p. 132), comme celui très proche, de SKYLITZTÈS CONTINUÉ (p. 136) ne fournissent pas une telle information. Ils rappellent que l'empereur, après avoir atteint Chliat, en venant de Rômanopolis, promut Philarète stratège autokratôr.
71. Cf. *infra* p. 69.
72. ATTALEIATÈS, p. 301.
73. ZÔNARAS, p. 694 ; BRYF.NNIOS, p. 101.
74. ATTALEIATÈS, p. 154 ; ZÔNARAS, p. 697.
75. KAŽDAN doutait autant de l'interprétation d'Adontz que de celle de Laurent, *Les Arméniens,* p. 25.
76. Sur Rasile Apokapès. cf. P. Lemerle, *Cinq Etudes sur le XI[e] siècle byzantin : le Testament d'Eustathe Boïlas,* Paris, 1977, p. 50-51.
77. Sceau M 3090 ; le sceau édité par KÔNSTANTOPOULOS n° 387 γ est une pièce parallèle moins bien conservée.
78. Sceau édité par Tourneur (cf. *Sources).*
79. Sceau inédit de l'ancienne collection Diamanti n" 12, d'après une fiche de V. LAURENT.
80. Sceau I.F.E.B. n 764. saint Théodore

O-A-ΓI-O, || .-Є-O-Δ-.-P, , au revers légende sur six lignes :

ΦIΛAP
ЄTOKȢP .
ΠΑΛ,T,SCTP
A T,Π . . ΔAPX
. . NANAT
. BPAX,

Φιλαρέτῳ κουρ[ο]παλ(ά)τ(ῃ) καὶ στρατ(ο)π [αι]δάρχ(ῃ) [τῶ]ν' Ἀνατ(ολικῶν) [τῷ] Βραχ(αμίῳ). Le diamètre du sceau est de 25 mm (Pl. III, n° 23).
81. Sceaux M 9916 et Vatican n° 113.

82. SEIBT, *Die Skleroi,* p. 82. Romain Sklèros fut stratopédarque d'Anatolie.

83. SEIBT, *Die Skleroi,* p. 81-82.

84. BRYENNIOS, p. 147.

85. MATTHIEU D'ÉDESSE, trad. DOSTOURIAN, p. 249 : les sept cents hommes de ce corps de troupes furent massacrés jusqu'au dernier.

86. Au début du règne d'Alexis I, les grandes réformes concernant la titulature des principaux dignitaires de l'empire n'étaient pas achevées, et la dignité de sébaste n'impliquait pas nécessairement une parenté avec l'empereur, comme ce deviendra la règle à partir de la fin du règne d'Alexis I.

87. *Alexiade* I, p. 131.

88. Ces menaces, en dehors des difficultés de communication entre Antioche et Constantinople, rendent peu recevable selon nous l'information de Michel Le Syrien à propos du voyage qu'aurait accompli Philarète à Constantinople après 1078.

89. MICHEL LE SYRIEN, éd. J.-B. Chabot, p. 173. La liste de l'Anonyme Syriaque, p. 35, est semblable mais moins complète : Philarète contrôlait Séleuc.ie, Tarse, Anazarbè, Mélitène et Antioche, ainsi que tous les territoires dépendant de ces villes.

90. Je dois cette référence et le texte de l'article à G. Dedeyan que je remercie vivement.

Les Dalassènoi

1 Les origines de cette famille restent obscures, avant que le premier d'entre eux, Damien Dalassènos, n'apparaisse comme duc d'Antioche en 995. Leur nom provient du village de Dalassa que Psellos qualifie d'illustre bien que ce lieu ne soit connu précisément que par la famille qui en est originaire. La localisation de Dalassa a fait l'objet d'hypothèses contradictoires, mais la seule qui nous semble devoir être retenue est celle d'Adontz qui rapproche le toponyme grec de Dalassa du nom du couvent de Talas dans la région de Claudia, c'est-à-dire à peu de distance à l'est de Mélitène. Adontz précise ensuite que Damien serait entré au service de l'empereur sans avoir préalablement accompli de carrière militaire, mais il aurait été nommé duc d'Antioche parce qu'il avait été un grand propriétaire à Dalassa. L'auteur s'appuie sur un texte de Mesrob qui cite parmi les familles notables de la cour arménienne au xe siècle les Lycandiens et les Claudiens. Adontz identifie les premiers aux parents de Mélias et les seconds aux Dalassènoi[89]. Toutes ces hypothèses sont de pures conjectures, même s'il est possible que les Dalassènoi aient pu d'abord être une de ces familles de toparques des frontières qui désiraient entrer au service de l'empereur sur le modèle que présente Kékaumé-nos[90]. Il paraît très invraisemblable que Basile II ait choisi un étranger, même rallié, pour lui confier le duché d'Antioche avant qu'il n'ait fait les preuves de ses capacités militaires. Rien ne dénote une origine arménienne récente de cette famille, car aucun prénom arménien n'est présent dans le stock des prénoms utilisés par les Dalassènoi. En revanche, la présence du prénom d'Adrien fort peu répandu dans l'aristocratie byzantine permet de risquer une hypothèse. Un patrice du nom d'Adrien avait une fille, Hélène, qui fut donnée en mariage à Constantin, le fils de l'empereur Romain Lécapène. Or cet Adrien était originaire du thème des Arméniaques, thème où les Dalassènoi furent ultérieurement attestés ; on peut donc penser que Adrien serait le premier des Dalassènoi cité par les chroniqueurs byzantins[91].

2 Les Dalassènoi eurent des relations privilégiées avec le duché d'Antioche puisque plusieurs des membres de la famille occupèrent le poste de duc. Toutefois au xie siècle, le centre principal des possessions foncières de la famille était situé dans le thème des Arméniaques. Lorsque les Turcs envahirent cette province, les Dalassènoi perdirent leurs propriétés en Orient, mais nous ne savons pas dans quelle partie de l'empire ils purent restaurer leur fortune foncière.Cette famille compta, tout au long du xie siècle, des militaires de haut rang, dont le plus illustre, Constantin, faillit accéder au trône impérial

par le choix de l'impératrice Zoè. Le rôle des femmes doit aussi être souligné, car il y a peu de familles byzantines pour lesquelles autant de femmes nous soient connues. Parmi elles, Anne Dalassènè joua un rôle particulier puisqu'elle fut la mère d'Alexis Comnène qui fonda une des dynasties les plus durables de l'empire. En dépit de cette parenté impériale, le rôle de la famille décrut au cours du XIIe siècle, mais les Dalassènoi fournirent encore au temps de la dynastie des Anges de hauts fonctionnaires. La chute de Constantinople en 1201 entraîna, semble-t-il, celle des Dalassènoi, puisque, après cette date, on n'en connaît plus qui ait occupé de position éminente dans l'empire.

1. — Damien Dalassènos (seconde moitié du Xe siècle)

3 Avant qu'en 995 Damien Dalassènos ne fût nommé duc d'Antioche, nous n'avons aucune information sur ses activités antérieures qui durent être importantes, car deux indices nous permettent de penser que Damien n'était plus tout jeune lorsqu'il obtint ce poste. D'une part il était dans l'habitude de l'empereur Basile II de ne confier de haut poste militaire qu'à des personnes déjà expérimentées, donc d'âge mûr. D'autre part, si on tente de reconstituer la généalogie de ses descendants lointains, on obtient une date de naissance assez reculée pour Damien Dalassènos. En effet, Bryennios nous informe qu'Anne Dalassènè descendait par les femmes d'Adrien et de Théophylacte Dalassènoi, ce dernier ne pouvant être que le fils de Damien. Si l'on admet qu'Anne Dalassènè est née vers 1030, compte tenu de l'âge de son fils Manuel mort en 1071 à plus de vingt ans,[92] sa mère elle-même dut naître aux alentours de 1010, et Adrien guère plus tard que 990. Son grand-père Damien serait donc né vers 940 et aurait eu cinquante-cinq ou soixante ans lorsqu'il obtint le commandement à Antioche. L'écart entre les différentes générations peut sembler particulièrement resserré, mais c'est la seule hypothèse qui permette de concilier les informations que nous avons sur la descendance de Damien. En effet, si on choisit d'élargir l'écart entre les générations à vingt-cinq ou trente ans, on ne peut plus admettre que Théophylacte ait été le fils de Damien, car s'il était né vers 950 ou même auparavant, il n'aurait pu être encore actif après 1039 ; il faudrait alors imaginer qu'il y ait eu des homonymes portant le même prénom. Ceci n'est pas impossible en soi, on ne voit pas quel autre Théphylacte et quel autre Adrien auraient pu être qualifiés d'illustres par Bryennios, sinon les descendants de Damien. Nous admettrons donc que ce dernier naquit vers 940 et ses fils vers 965-970.

4 Damien Dalassènos fut donc nommé duc d'Antioche au printemps 995 par Basile II qui venait de mener l'expédition en Orient après la défaite du duc Michel Bourtzès. Son commandement s'étendait au-delà du ressort du duché d'Antioche car Yahya d'Antioche nous informe que Basile II avait placé Damien à la tète de l'Orient, ce qui laisse entendre que ce dernier cumulait le poste de duc d'Antioche avec celui de duc d'Orient, voire celui de domestique des Scholes d'Orient. Le nouveau duc se montra fort actif, menant des raids annuels sur Tripoli et sur Arqah. Il défendit le duché avec efficacité contre les entreprises des Fatimides, mettant en fuite Manğutikīn devant Antarados en 996. Il ne put cependant sauver Ibn al Allāqa, maître de Tyr, qui s'était révolté contre les Fatimides et avait demandé l'aide des Grecs. Allāqa reçut un secours de la part du duc, mais les navires grecs furent repoussés et l'un d'entre eux fut perdu. En 998, alors que la forteresse d'Apamée avait brûlé ainsi que le ravitaillement qui s'y trouvait, les Alepins tentèrent de contrôler ladite forteresse ; ils durent se retirer à l'approche du duc qui voulait éviter une trop grande extension de la puissance de l'émir d'Alep et s'emparer pour le compte de

l'empereur de la place-forte. Le gouverneur d'Apamée, Al Malaïthi, fit appel à l'émir de Damas Ǧaišh b. Samsāma qui vint secourir les assiégés à la tête d'une armée importante comptant dix mille hommes et une troupe auxiliaire de mille cavaliers issus de la tribu des Banū Kilab. Le récit de la bataille qui opposa les Musulmans aux troupes du duc le 19 juillet 998 nous est rapporté en détail par plusieurs historiens arabes. Lors d'une première phase, les troupes byzantines l'emportèrent et mirent en fuite leurs adversaires qui laissèrent près de deux mille morts sur le terrain. Un seul groupe résista, cinq cents ghulams à la tête desquels se trouvait Bishara l'Ikhshidite. Damien Dalassènos observait la poursuite avec un entourage réduit, ses fils et une dizaine de « ghulams », lorsqu'il vit venir à lui un Kurde dont il pensa qu'il venait se rendre ; or au dernier moment, le Kurde chargea et tua le duc d'un coup de lance, ce qui changea le cours de la bataille. Les Byzantins prirent à leur tour la fuite et furent massacrés en grand nombre. Les historiens arabes avancent le chiffre de dix mille tués, peut-être avec excès — et de deux mille prisonniers. Parmi eux se trouvaient les deux fils du duc, sans doute Constantin et Théophylacte qui séjournèrent en captivité durant dix ans au Caire. Cette information est due à Yahya d'Antioche. En revanche, Asolik parle de la mort du frère et d'un fils de Damien au cours de la bataille. Les deux témoignages ne sont pas réellement contradictoires et les événements du duché d'Antioche pouvaient être bien connus par l'historien arménien dans la mesure où de nombreuses troupes arméniennes servaient dans le duché. Cependant nous donnerons la préférence au témoignage de Yahya.

5 Selon Skylitzès, Damien portait le titre de patrice au moment de sa mort. Selon Asolik, il était magistre. Damien eut au moins trois fils d'une épouse qui ne nous est pas connue, Constantin, Théophylacte et Romain ; peut-être même un quatrième, tué à la bataille d'Apamée si l'information donnée par Asolik doit être retenue.

Sources :
Skylitzès, p. 340, p. 307.
Yahya II, p. 443-444, 449, 455, 456.
Asolik de Taron, p. 150 ;
M. Canard, Les sources arabes de l'histoire byzantine aux confins des xe et xie siècles, Mélanges Janin, REB, 19, 1961, p. 299-300, repris dans *Byzance et les Musulmans du Proche-Orient*, Variorum Reprints, Londres, 1973, n° 17.
Littérature :
Adontz, *Notes arméno-byzantines*, p. 163-164.
Každan, *Les Arméniens*, n° 1, p. 93.
Guilland, *Patrices du règne de Basile II*, p. 86.
Honigmann, Ostgrenze, p. 106, 107, 110, 156.

2. — Jean Dalassènos (fin du xe siècle - début du xie siècle)

6 Ce personnage est connu seulement par un sceau de l'ancienne collection Seyrig. Le diamètre du sceau est de 32 mm et celui du champ est de 28 mm. A l'avers, le motif iconographique représente une croix patriarcale sur trois degrés ; la plus grande traverse est recroisetée. Les traverses sont terminées par des boules et des fleurons sont issants

dans tout le champ et s’achèvent par des perles. Au revers, la légende est inscrite sur six lignes, précédées d’une croisette, et suivies d’un point accosté de deux tirets :

+ KЄR,Θ,
TωCωΔＨ,
IωACΠAΘ,
SCTPATH
ΓO . OΔA
ΛẠC,NO
— o —

+ Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) ̓Ιω(άννῃ) (πρωτο)σπαθ(αρίῳ) (καί) στρατηγῷ [τ]ῷ Δαλασ(ση)νῷ.

7 Le sceau est datable du règne de Basile II, de préférence du début du XIe siècle. Jean Dalassènos peut être identifié au frère ou au fils du duc Damien, tué en même temps que son père en 998 à la bataille d’Apamée, si l’on accepte le témoignage d’Asolik. De toute manière, il s’agit d’un contemporain de Damien. Jean Dalassènos n° 21 pourrait être son petit-fils.

Source :
Sceau Seyrig n° 394 (pl. III, n° 24).

3. — Constantin Dalassènos (Xe - XIe siècle)

8 Fils de Damien Dalassènos, il fut capturé lors de la défaite de son père à la bataille d’Apamée et resta prisonnier dix ans en Égypte jusqu’en 1008 donc. Sa carrière ultérieure, entre 1008 et 1024, nous est inconnue, mais il n’y a pas de doute qu’il assura un certain nombre de commandements militaires, puisqu’en 1024, il obtint la même charge où son père s’était illustré, celle de catépan d’Antioche. Il restaura la forteresse côtière de Manaqya, qui avait été livrée par Mohammed Ibn ‘Ali ibn Hâmid aux Grecs, au mois de Moharern, c’est-à-dire entre le 15 mars et le 13 avril 1024. Il prit ensuite l’initiative d’envoyer mille archers pour soutenir Sālih Ibn Mirdās qui assiégeait la citadelle d’Alep ; mais Basile II, informé par Constantin lui-même, désapprouva son geste et lui fit rappeler ses soldats. A la fin du règne de Constantin VIII, la patrice Constantin Dalassènos vivait dans sa propriété située dans le thème des Arméniaques lorsque l’empereur, cherchant à assurer sa succession, le fit convoquer à Constantinople. Mais dans la capitale, le groupe

qui préférait la candidature de Romain Argyros l'emporta et Constantin reçut un contre-ordre lui enjoignant de rester chez lui.

9 Constantin participa, sous le règne de Romain III, à la campagne peu glorieuse de celui-ci contre les Arabes d'Alep en 1030 ; le catépan ne put redresser la situation en faisant une sortie contre les Arabes lors de la retraite d'Argyros devant les Alepins. Cet échec est sans doute à l'origine de l'information de Matthieu d'Edesse qui affirme que certains des officiers de Romain III complotèrent contre lui pendant cette campagne. A l'avènement de Michel IV, Constantin Dalassènos était devenu un des plus célèbres généraux de l'empire dont la popularité était fort grande à Constantinople même et à Antioche : il se montra indigné du choix d'un homme d'aussi modeste extraction que Michel le Paphlagonien comme empereur. Aussi Michel IV et sa famille, tout particulièrement Jean l'Orphanotrophe, soupçonnèrent-ils Dalassènos d'aspirer à l'empire. Dans un premier temps, ils tentèrent de le rallier par l'octroi de faveurs. Jean l'Orphanotrophe envoya l'eunuque Ergodotès pour ramener Constantin Dalassènos depuis sa propriété du thème des Arméniaques à Constantinople. Constantin refusa d'abord de venir dans la capitale sans obtenir de solides garanties qu'il ne souffrirait aucun dommage. On lui envoya donc un eunuque, un Paphlagonien proche de l'empereur Michel, Constantin Phagitzès. Ce dernier emporta avec lui des fragments de la Croix, l'empreinte sacrée du Christ, la lettre d'Abgar et une icône de la Vierge. Rassuré par ces excellentes reliques, Dalassènos accepta de suivre Phagitzès et vint à Constantinople. Il y fut bien accueilli, obtint la promotion à la dignité d'anthypatos et de nombreux dons. Cependant, il fut assigné à résidence dans l'oikos qu'il possédait dans le quartier de Kyros, soit au nord-ouest de la citerne de Mocius [93].

10 Lorsqu'une révolte d'origine fiscale éclata à Antioche, Jean l'Orphanotrophe crut déceler la main des partisans de Constantin derrière cette agitation puisque ce dernier jouissait dans cette ville d'une grande popularité. Il fit donc arrêter Constantin et le 11 août 1039 l'exila dans l'île de Platè en mer de Marmara, puis, craignant l'évasion de Constantin, Jean l'Orphanotrophe le fit transférer dans une tour à Constantinople, où Dalassènos se trouva en compagnie de son gendre Constantin Doukas, le futur empereur. Cependant, ses qualités militaires restaient si appréciées que Jean l'Orphanotrophe avait conseillé à son frère Constantin de le prendre avec lui — sous bonne garde certes — comme conseiller pour les opérations militaires que le frère de Jean devait conduire contre Pancrace d'Abasgie. Sous le bref règne de l'empereur Michel V, Dalassènos retrouva la liberté et Zôè l'impératrice, après la chute de Michel V, soit après Pâques 1042, envisagea de se remarier et songea à Constantin Dalassènos. Elle provoqua une entrevue avec Constantin qui se montra trop tranchant dans ses propos et apparut trop autoritaire aux conseillers de Zôè qui préférèrent le caractère plus conciliant de Constantin Monomaque. Une fois de plus Constantin Dalassènos fut déçu dans ses espérances impériales. Après cette date, Constantin, déjà âgé, ne joua plus aucun rôle notable. D'un mariage inconnu, on ne lui connaît qu'une fille que Constantin Doukas le futur empereur épousa en premières noces.

Sources :

Skylitzès, p. 373-374, 380, 393-394, 396, 397, 402, 404.

Psellos, éd. E. Renauld, Paris 1926, I, p. 122-123 ; II, p. 141.

Zônaras, p. 572, 588, 589, 615.

Attaleiatès, p. 11.

Rozen. *Imperator Vasilij*, p. 66 et note 386.

S. G. MERCATI, Epigrammi sul cratere argenteo di Costantino Dalasseno in un codice della grande Lavra del monte Athos. *Rendiconti della Pont. ACc. ΠΟΤ. di archeol.*, t. 3 (1925), p. 313-316.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 2, p. 93-94.
ADONTZ, *Notes arméno-byzantines,* p. 165-168.
LAURENT, *Les gouverneurs d'Antioche,* p. 238.
FELIX, *Byzance et l'Islam,* p. 74-75.
H. GRÉGOIRE, Le renom précoce de Constantin Dalassène, *Byzantion,* 10, 1935, p. 257.
GUILLAND, *Patrices du règne de Basile II,* p. 98-99.
SCHLUMBERGER, *Épopée byzantine,* III, p. 186-188.

4. — Théophylacte Dalassènos (première moitié du XIe siècle)

11 Il était le fils de Damien n° 1, le frère de Constantin n° 3 et de Romain n° 5. Capturé comme Constantin à la bataille d'Apamée en 998, il fut libéré comme lui en 1008 de son emprisonnement en Égypte.Nous ignorons ses activités entre 1008 et 1022 comme celles de son frère ; mais il exerça aussi une carrière militaire. En effet, en 1022, il était protospathaire et drongaire, très probablement de la Veille[94]. En août de cette année, il fut chargé de réduire la révolte de Nicéphore Xiphias et Nicéphore Phôkas dans le thème des Anatoliques. A cette occasion, l'empereur Basile II le nomma stratège des Anatoliques, en remplacement précisément de Xiphias révolté. Basile II, qui avait besoin de toutes ses troupes pour combattre les Ibères, fournit à Théophylacte l'argent nécessaire pour lever des troupes sur place ; en fait, la révolte se dissipa d'elle-même, lorsque Nicéphore Xiphias, jaloux de la popularité de Nicéphore Phôkas, le fit assassiner et se rendit aux autorités. Nous possédons le sceau de Théophylacte alors qu'il n'était que protospathaire et stratège :

.KЄRΘ
.ωCωΔ.
ΛΘЄΟΦ.
ΛΑΚΤ
-·:·-

.CΠΑΘ
.CTPATI
.TωΔΑ.
.CHNO

[+] Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δ[ού]λ(ῳ) Θεοφ[υ]λάκτ(ῳ) [(πρωτο)]σπαθ(αρ ίῳ) [(καὶ)] στρατη[γ(ῷ)] τῷ Δα[λα]σηνῷ.

12 Le diamètre du sceau est de 19 mm.

13 La sigillographie nous fait connaître trois autres étapes de sa carrière. Il fut protospathaire et catépan d'Ibérie, catépan du Vaspourakan, et enfin anthypatos, patrice, vestès et duc d'Antioche. Une chronologie précise ne peut être établie, mais on peut affirmer que Théophylacte occupa ces postes nécessairement avant 1034, début du règne de Michel IV. La suspicion dans laquelle tous les Dalassènoi furent tenus permet de penser qu'aucun d'eux n'occupa de poste important après cette date. Selon V. Sandrovskaja, Théophylacte fut catépan d'Ibérie avant 1021 ; rien n'interdit cette hypothèse, puisque Théophylacte était seulement protospathaire. De plus, on comprend mieux que Basile ait eu auprès de lui un homme qui avait exercé un commandement dans la région où l'empereur menait une difficile campagne. Théophylacte fut ultérieurement catépan du Vaspourakan. Le thème fut créé par Basile II[95], et nous en connaissons les deux premiers titulaires, Basile Argyros, qui ne sut pacifier le nouveau thème[96], et son remplaçant, Nicéphore Comnène, qui occupa le poste jusqu'à sa révolte en 1026-1027[97]. Théophylacte fut donc probablement le successeur de Comnène. Il resta peu de temps en poste puisqu'il devint duc d'Antioche avant 1034, ainsi que nous l'avons dit, comme en témoigne un sceau inédit de l'ancienne collection Seyrig. Le sceau a un diamètre de 28 mm. A l'avers, une légende est gravée sur six lignes :

+
KЄR,Θ,
. ωCωΔȣ,
. . ΟΦVΛΑΚ .
ΑΝΘVΠΑ .
ΠΑΤΡ . .
. .

14 La légende se poursuit au revers :

.ЄC.
.ΔѲΚΙΑ.
ΤΙΟΧЄΙΑ.
ΤωΔΑΛ .
.ΗΝω

(+) Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δού(λῳ) [Θε]οφυλάϰ [τ(ῳ)] άνθυπά[τ(ῳ)] πατρ[ιϰ ίῳ] [β]έσ [τῃ] [(καί)] δουϰί Ά [ν]τιοχεία [ς] τῷ Δαλ[ασ(σ)]ηνῷ.

15 A partir du règne de Michel IV. Théophylacte Dalassènos est tenu à l’écart comme ses frères par le nouvel empereur, et, en août 1039, il est comme eux emprisonné[98] Théophylacte obtint cependant, la dignité de magistre selon un sceau inédit, de la collection Shaw. A l’avers le motif iconographique représente une scène complexe, avec probablement deux personnages dont l’un a disparu du fait de la cassure du sceau ; l’autre représente saint Akindynos tenant une lance en main droite et une épée en main gauche : **A-KI-N-Δ’-N,.** Au revers la légende précédée d’une croisette court sur sept lignes :

+ KЄR .
HΘCI . .
CΩΔΥ . . . .
ΟΦVΛ . . . .
ΜΑΓΙϹ . . .
ΤΩΔ . . .
CΗ . .

+ Κ(ύρι)ε β[ο]ήθει [τῷ] σῷ δού[λῳ] [Θε]οφυλ[άϰτῳ] μαγίσ[τρῳ] τῷ Δ[αλα]- σ(σ)η[νῷ].

16 Le diamètre du sceau est de 29 mm, celui de son champ 23 mm.

17 On ne sait si Théophylakte obtint cette dignité de Michel IV lorsque celui-ci au début de son règne essaya de se concilier les Dalassènoi en leur octroyant des dignités ou s'il l'obtint après la mort de cet empereur.

18 Théophylacte eut au moins un fils, Adrien, qui fut le grand-père d'Anne Dalassènè.

Sources :
Kédrènos, II, p. 521.
Skylitzès, p. 367, p. 404.
Rozen, Imperator Vasilij, p. 63, 64, 375.
Schlumberger, *Sigillographie,* p. 650, n° 1.
Ebersolt, *Sceaux du Musée d'Istanbul,* nos 195, 529.
Sceau D.O. 58 106 1275, pl. III, n° 25 ;
Sceau Shaw 973 (ce sont des pièces parallèles des sceaux précédents).
Sceau de l'ancienne collection Sevrig n° 9 (pl. III, n° 26).
Sceau Shaw 1127 (pl. III, n° 27). Sceau de la Collection Zacos.
V. Šandrovskaja, Neizvestnyj pravitel' vizantijskoj femy Iberija, *Vestnik Obščestv. nauk. A.N. Arm. SSR,* 1976, p. 79-86.
Littérature :
Každan, *Les Arméniens,* p. 94, n. 3 et n° 5.
Adontz, *Notes arméno-byzantines,* p. 164-166.
Laurent, *Les gouverneurs d'Antioche,* p. 236.
Felix, *Byzance et l'Islam,* p. 66 n. 71.

5. — Romain Dalassènos (première moitié du XIe siècle)

19 Romain était le plus jeune fils de Damien n° 1 et le frère de Constantin n° 3 et de Théophylacte n° 4. Comme ce dernier, il fut catépan d'Ibérie d'après une inscription gravée sur la porte d'Ibérie à Karin-Théodosioupolis. Yusbashian, suivant sur ce point Adontz, date son gouvernement des années 1023-1026. Ces deux auteurs pensaient que le catépanat d'Ibérie avait été créé à cette date et que Romain avait été le premier titulaire, car ils ne connaissaient pas le sceau de Théophylacte, catépan d'Ibérie. Nous pensons que Romain succéda à ce poste à son frère aîné, peut-être dès le règne de Basile II qui appréciait tant les talents des Dalassènoi. Cependant, rien ne permet de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de Yusbashian, selon laquelle le catépan d'Orient qui ramena en 1025 à Bana le fils de Georges d'Ibérie, Bagrat (le futur Bagrat IV), emmené en otage en 1022, était bien Romain Dalassènos. Celui-ci est cité pour la dernière fois lors de son emprisonnement en 1039 par Jean l'Orphanotrophe.

20 Un de ses sceaux est conservé. Le motif iconographique, à l'avers, représente un saint évêque en buste qu'on ne peut identifier. Au revers, la légende sur quatre lignes est précédée et suivie d'un losange de perles accosté de deux tirets :



+ ʻΡωμα[ν(ῷ)] (πρωτο)σπαθ(αρίῳ) [τ(ῷ)] Δαλασ(σ)ηνῷ.

Sources :
Skylitzès, p. 404.
Revue des Études Arméniennes, N.S., 10, 1973-1974, p. 156.
Sceau DO 58 106 1945 (Pl. IV n° 28).
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens*, n° 4, p. 94.
Adontz, *Noies arméno-byzantines*, p. 170-172.

YUSBASHIAN, L'administration byzantine en Arménie aux Xe et XIe siècles, *R.É.Arm., N.S.*, 10, 1973-1974, p. 156.

6. — Na. Dalassènè (première moitié du XIe siècle)

21 Fille de Constantin n° 3, elle devint la première épouse de Constantin Doukas. Elle mourut sans doute assez jeune puisque son mari se remaria avec Eudocie Makrembolitissa, sensiblement avant 1050[99]. L'union de Constantin et de cette Dalassènè ne semble pas avoir laissé de descendance[100].

Source : SKYLITZÈS, p. 396.

7. — Adrien Dalassènos (première moitié du XIe siècle)

22 Fils de Théophylacte n° 4, il fut exilé en 1038-1039 par Jean l'Orphanotrophe en même temps que son père et ses oncles. 11 obtint sans doute, comme plusieurs autres Dalassènoi, le poste de duc d'Antioche, puisqu'en 1059 le duc de cette ville se prénommait Adrien. Or, le prénom d'Adrien, comme nous l'avons souligné, est fort peu répandu dans l'aristocratie byzantine en dehors de la famille des Dalassènoi[101], et l'hypothèse est donc plausible, Sans doute, pour que la chronologie des Dalassènoi reste cohérente, il faut qu'Adrien soit né vers 990 ou 995 au plus tard, ce qui implique qu'il ait été bien âgé pour un duc d'Antioche en 1059[102]. Il peut aussi y avoir eu deux Adrien Dalassènos, homonymes et contemporains.

Source : SKYLITZÈS, p. 404.

8. — Na Dalassènè (première moitié du XIe siècle)

23 Fille d'Adrien Dalassènos, elle épousa Alexis Charôn vers 1030[103]. Son mari avait reçu de l'empereur « la charge des affaires de l'Italie », c'est-à-dire qu'il en était le catépan ou le duc ; mais nous n'avons conservé aucune mention de son activité. Il n'est du reste pas sûr que Charôn soit un patronyme puisque Nicéphore Bryennios le considère comme un surnom, dû à l'efficacité des coups d'Alexis contre l'ennemi. Mais on connaît d'autres Charôn, comme ce Constantin compagnon de Sklèros qui se fit tuer en tentant d'arrêter Bardas Phôkas révolté en 972[104]. Si Charôn est un simple surnom, Alexis a porté un autre patronyme, mais le seul catépan d'Italie prénommé Alexis est Xiphias. Il est trop ancien pour être retenu puisqu'il mourut en 1007 à Bari[105].

24 Le couple eut au moins une fille, Anne, qui choisit de conserver le patronyme de sa mère.

Source :
BRYENNIOS, p. 78.
Littérature :
Vera Von FALKENHAUSEN, *La Dominazione bizantina nell'Italia meridionale dal IX all'XI secolo*, Bari, 1978, p. 88.

9. — Damien Dalassènos (première moitié du XIe siècle)

25 La Vie de Lazare le Galésiote nous fait connaître un Damien, dont le texte précise qu'il était le neveu de Thalassènos, soit en fait de Dalassènos. Ce Dalassènos auquel il est fait référence ne peut être à cette date que Constantin n° 3. Damien est donc le fils aîné de Théophylacte n° 4 ou de Bornain n° 5, et le petit-fils du duc homonyme tué en 998. Damien, remarquable par sa force et par sa beauté, vint à Éphèse où il chercha à se faire tonsurer par saint Lazare lui-même. Pour surmonter le refus du saint, Damien fit croire qu'il était recherché par des envoyés de l'empereur pour être conduit auprès de celui-ci et il convainquit ainsi Lazare de le recevoir parmi les moines de son monastère. Cet épisode permet de dater la rencontre de Damien et de Lazare du règne de Michel IV sous lequel les Dalassènoi furent particulièrement pourchassés. Mais Lazare avait deviné l'absence de sincérité de Damien, qui cependant, en raison de sa naissance, était fort respecté dans le monastère. Lazare laissa Damien quitter le couvent sous prétexte de revenir dans sa propriété pour la vendre et donner au monastère le produit de la vente. Damien partit donc et reprit ses habits laïcs en dépit des menaces proférées par Lazare, l'avertissant qu'il ne survivrait pas longtemps à un tel changement d'habit. La menace se concrétisa rapidement puisque Damien fut assassiné par son propre homme peu après son départ. Étant donné que Damien, pour atteindre son oikos venant de la région d'Éphèse, était passé par Amorion, on peut penser que ses propriétés se trouvaient à l'est de l'Asie Mineure et probablement dans le thème des Arméniaques où d'autres Dalassènoi avaient leurs biens.

26 On peut aussi attribuer à ce Dalassènos un sceau inédit de la collection Zacos, où il porte la dignité relativement modeste de spatharocandidat. Ce titre peu élevé conviendrait bien à un homme sans doute encore jeune, qui n'occupait pas de fonction officielle.

Sources :
Vie de saint Lazare le Galésiole, AA SS Novembre III, p. 577-578.
Sceau de la collection Zacos.

10. — N. Dalassènos (floruit circa 1060)

27 Dans une lettre, Psellos remercie un Dalassènos[106] pour les dons importants qu'il a accordés à son ami Anastase Lizix. Les renseignements contenus dans cette lettre sont trop imprécis pour nous permettre d'identifier le Dalassènos en question. Mais le ton déférent dont use Psellos envers lui laisse penser qu'il s'agissait d'un personnage influent. A cette date[107], le Dalassènos le plus notable était Théodore n° 11, mais cette coïncidence ne suffit pas pour assurer l'identification.

Source : PSELLOS, *M.B.,* V, p. 78.
Littérature :
P. GAUTIER, Monodies inédites de Michel Psellos, *REB,* 36, 1978, p. 87.

11. — Théodore Dalassènos (milieu du XIe siècle)

28 Les premières étapes de la carrière de Théodore nous sont connues par des sceaux. Le premier d'entre eux, conservé au Kunsthistoriches-museum de Vienne, le présente comme stratège de l'Opsikion avec la dignité déjà élevée de vestarque. Le sceau a un diamètre de 34 mm ; à l'avers un saint militaire (Théodore ?) est représenté en pied. Au revers la légende court sur sept lignes :

.ROH
ΤωCωΔȢ
ΘЄΟΔωΡ,
.ЄCΤΑΡΧΙ
SϤΡΑΤ, ΓΟ
Τ,ΟΨΙΚΙΤω
Δ,ΛΑC.

[Κύριε] βοή(θει) τῷ σῷ δού(λῳ) Θεοδώρ(ῳ) βεστάρχῃ (καὶ) στρατ(η)γῷ τ(οῦ) Ὀψικί(ου) τῷ Δ(α)λασ[(σηνῷ)].

29 Théodore fut ensuite élevé à la dignité de magistre, d'après un sceau conservé à l'Institut Français d'Études Byzantines. Son diamètre est de 33 mm. A l'avers, saint Théodore est représenté dans sa tenue militaire habituelle, en pied. Au revers, la légende court sur cinq lignes :

+ KЄR .
TωCω . . .
Θ̣ЄΟΔω . .
ΜΑΓΙCΤ̱ . .
ΤωΔΑ̣Λ̣ .
CΗΝ̣ω̣

+ Κ(ύρι)ε β[(οή)θ(ει)] τῷ σῷ [δ(ού)λ(ῳ)] Θεοδώ[ρῳ] μαγίστ[ρῳ] τῷ Δαλ[α](σ)σηνῷ.

30 Continuant sa progression, Théodore est ensuite attesté comme proèdre et duc sur plusieurs sceaux. A l’avers, la légende est inscrite sur cinq lignes, et elle se poursuit au revers :

+ KЄRΟ̣
ΗΘЄΙΤω
CωΔΘΛω
ΘЄΟΔω
.Ρ,.

ΠΡΟЄ
ΔΡѠSΔȢ
ΚΙΤѠΔΑ
ΛΑϹϹΗ
Ν,

Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Θεοδώρ(ῳ) προέδρω (καὶ) δουκὶ τῷ Δαλασσην(ῷ).

31 Le diamètre de ces sceaux est d’environ 24 mm. Un des sceaux étant encore apposé à un document d’archivé conservé au monastère d’Iviron, nous pouvons connaître la date exacte du sceau, janvier 1062. Selon le document, Théodore Dalassènos était proèdre et duc de Thessalonique et Serrès en décembre 1062, et selon un autre document en février 1063. En 1067, un Théodore Dalassènos protonobelissime présente à l’impératrice Eudocie un hypomnèma à propos d’un problème de construction de bâtiment. La dignité portée par Théodore fait difficulté, car en 1067, la dignité de nobelissime est encore tout à fait exceptionnelle et réservée à des proches de la famille impériale[108]. Romain IV qui appréciait beaucoup Manuel Comnène lui octroya lé titre de curopalate seulement, en 1070, et encore cette promotion apparut-elle comme une très grande faveur[109]. La dignité de protonobelissime, qui suppose déjà la diffusion du titre de nobelissime, est donc tout à fait surprenante pour cette année 1067. S’il s’agit bien du même Théodore Dalassènos qui était duc de Serrés en 1062, il faut songer à une erreur sur la dignité et penser qu’il aurait pu alors atteindre le protoproédrat ; ou bien Théodore Dalassènos était effectivement protonobelissime, et il s’agit de son homonyme du XIIe siècle mais il reste à expliquer comment il a pu être en relation avec une impératrice. Eudocie, qui est bien attestée en 1067.

Sources :
DÖLGER, *Schatzkammer,* p. 105. 161. 162, pl. 120 n° 7 pour le sceau. *Tipoukeitos* ed. Stephania Hoermann, Nata de Stepski-Doliwa et Erwin Seidl. Studi e Testi 193, Città del Vaticano, 1957, chapitre LIX. p. 137.
Sceaux I.F.E.B. (Pl. IV n° 29) et Collection Zacos ; MK (Vienne) 214 ; Fogg 2022.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 7. p. 94, et n° 20, p. 97.
ADONTZ, *Notes arméno-byzantines.*

12. — Na Dalassènè (XIe siècle)

32 Psellos recommanda à un chef de bureau de la capitale un notaire qui avait été placé auprès de ce fonctionnaire par une Dalassènè, magistrissa. Psellos insiste sur le fait que ce notaire, homme remarquable, jouissait d'une double protection, la sienne propre et celle de cette Dalassènè et devait donc connaître une carrière favorable. La recommandation prenait d'autant plus de poids que la magistrissa était une parente du chef de bureau, dont Psellos ne nous a laissé ni le nom ni la fonction exacte. Cette Dalassènè ne peut être identifiée. Il pourrait s'agir d'Kuphèmie n° 14 ou d'Anne n° 16 lorsque son mari Jean Comnène n'était encore qu'un simple stratège.

Source :
PSELLOS, *M.B.* V. p. 379-380.
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 10 p. 94-95.

13. — Constantin Dalassènos (seconde moitié du XIe siècle)

33 Son sceau est conservé à Dumbarton Oaks ; son diamètre est de 25 mm, celui du champ de 22 mm. Il porte à l'avers saint Démétrius en pied, tenant la lance en main droite et le bouclier en main gauche **: O¦A¦ΓI¦OC ¦¦Δ¦H¦M¦I¦T¦PI¦.**

34 Au revers, la légende précédée d'une croisette accostée de deux tirets est gravée sur cinq lignes :

-+-
KЄROHΘ,
TωCωΔΘΛ,
KωNΠPI\Tω
ΔΑΛΑCH
-Nω-

Κ(ύρι)ε βοήθ(ει) τῷ σῷ δούλ(ῳ) Κων(σταντίνῳ) π(ατ)ρι(κίῳ) τῷ Δαλασ(σ)ηνῷ.

35 Le sceau est datable de la seconde moitié du XIe siècle. Ce sceau est trop tardif pour être attribué à Constantin n° 3. En revanche on aurait pu songer à Constantin n° 19 à un stade précoce de sa carrière (entre 1060 et 1080) ; mais en raison de la différence des motifs

iconographiques (le sceau de Constantin Dalassènos n° 19 porte saint Théodore) nous préférons voir deux personnes distinctes.

36 *Source :*

37 Sceau DO 58 106 2409 (Pl. IV n° 30), pièce parallèle DO 55 12 994.

14. — Euphémie Dalassènè (seconde moitié du XIe siècle)

38 Son sceau inédit est conservé à Dumbarton Oaks ; il a un diamètre de 32 mm ; à l'avers, la Vierge est représentée en buste, orante, avec le Médaillon : (Μ(ήτηρ) Θ(εο)ῦ). Au revers, la légende est gravée sur sept lignes :

+ΘΚΕ̣
ЄVΦΙΜΙ.
ΑЄΔΡΗϹ,ϹΤΡ̱
ΤΙΛΑΤΙϹ,ΚΑ.
ΔΟUΚ,ΤΙΔΑ
•ΛΑϹΗ•
•ΝΗ•

Θ(εοτό)ϰε [β(οή)θ(ει)] Εὐφημί[α] (προ)εδρίσ(ῃ) στρ(α)τηλατίσ(ῃ) κα[ὶ] δουϰ(ίσσῃ) τῇ Δαλασ(σ)ηνῇ.

39 Ce sceau date de la deuxième moitié du XIe siècle, la combinaison des titres étant caractéristique des années 1060-1080. Euphémie était la femme d'un proèdre, stratèlatès et duc. En conséquence, il ne peut s'agir de la fille de Constantin Dalassènos, épouse de Constantin Doukas, car son mari, à l'époque de son remariage avec Eudocie Makrembolitissa, n'avait, pas dépassé la dignité de vestarque[110].

Source :
Sceau DO 58 106 5675 (Pl. IV n° 31).

15. — Damien Daiassènos (deuxième moitié du XIe siècle)

40 Damien remplaça en 1073 Nicéphore Karantènos au poste de duc de Skopje alors que la région était troublée par la révolte du serbe Bodin. Après avoir injurié son prédécesseur et raillé chacun des stratèges de son État-Major, Damien marcha contre les Serbes et engagea contre eux un combat très dur. Après une lutte acharnée où périrent de nombreux Serbes et Byzantins, Damien Daiassènos fut contraint à la fuite avec plusieurs de ses généraux et abandonna son camp qui fut livré au pillage. Damien Daiassènos était un petit-fils de Damien n° 1.

41 Deux de ses sceaux nous sont parvenus. Sur le premier, édité par Schlumberger, il est anthypatos et patrice. Le second est un sceau privé, conservé à Dumbarton Oaks ; son diamètre est de 18 mm. A l'avers, un saint militaire, probablement saint Georges, est représenté en buste : **0 —Γ- ϵ... —**

42 Au revers, la légende est gravée sur cinq lignes :

KϵR,Θ,
TωCωΔȣ
ΔAMIAN
TωΔA . .
CHN .—

Κ(ύρι)ε β(οή)θει τῷ σῷ δού(λῳ) Δαμιαν(ῷ) τῷ Δα[λα](σ)σην(ῷ).

Sources :
SKYLITZÈS CONTINUÉ, p. 163.
SCHLUMBERGER, *Sigillographie,* p. 650, n° 2. Sceau DO 58 106 4957 (Pl. IV n° 32).
Littérature :
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 8, p. 94.
BÂNESCU, *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie,* Bucarest, 1946, p. 146.
ADONTZ, *Notes Arméno-byzantines,* p. 168.

16. — Anne Dalassènè (*circa* 1030-1101/1102)

43 Fille d'Alexis Charôn et d'une Dalassènè, elle naquit vers 1030 et épousa vers 1045-1050 Jean Comnène, frère du futur empereur Isaac et en eut huit enfants dont aucun ne releva

le nom de Dalassènos : cinq garçons, Manuel, Isaac, Alexis, Adrien, Nicéphore, trois filles, Marie, Eudocie, Théodora[111].

44 Elle manifesta son ambition pour la première fois lorsque son beau-frère Isaac décida d'abandonner le pouvoir en 1059 et, proposa la couronne à son frère Jean qui déclina l'offre. Anne, furieuse de voir la couronne impériale portée par un Doukas, garda une profonde rancune envers cette famille. Elle arrangea le mariage de ses filles avec de puissantes familles. Marie épousa Michel Tarônitès, Eudocie Nicéphore Mélissènos et Théodora Constantin, fils de Romain Diogène[112]. Devenue veuve le 12 juillet 1067[113], elle ne songea qu'à l'établissement de sa famille et se rangea résolument aux côtés de Romain Diogène dans sa lutte pour évincer la famille Doukas que Anne poursuivait de sa haine. Lorsque son fils aîné Manuel, un des généraux favoris de Romain IV, mourut de maladie, elle tenta de le remplacer auprès de l'empereur par son jeune frère Alexis, mais en vain, à cause du trop jeune âge de ce dernier. Lorsqu'à l'automne 1071 les Doukai reprirent le pouvoir, Anne Dalassènè ne cessa pas ses relations avec Romain Diogène devenu un rebelle et une de ses lettres à Romain fut interceptée. En dépit de ses affirmations que c'était un faux, elle dut passer en jugement et fut bannie avec ses fils dans l'île aux Princes au début de 1072. Après la mort de Diogène, elle fut rappelée avec ses fils et revint à la cour impériale, continuant à surveiller la politique matrimoniale de sa famille. En 1077, le César Jean Doukas, oncle de l'empereur Michel VII, réussit à surmonter l'aversion d'Anne Dalassènè pour sa famille et à lui faire admettre le mariage d'Alexis avec sa petite-fille Irène[114].

45 Durant le règne de Nicéphore III Botaneiatès elle tenta encore de se rapprocher du nouvel empereur en mariant la fille de Manuel son fils aîné avec un petit-fils de Botaneiatès. Mais surtout elle soutint l'ambition de plus en plus évidente de ses fils d'accéder à l'empire. Pendant que deux d'entre eux, Alexis et Isaac, quittaient Constantinople pour former une armée contre Botaneiatès, Anne Dalassènè se réfugia à Sainte-Sophie et mena des négociations empreintes de méfiance avec les envoyés de Botaneiatès pour assurer la sécurité de la famille des Comnènes restés à Constantinople. Elle n'accepta de sortir du sanctuaire de Sainte-Sophie que sous la protection de la croix du basileus bien visible de tous. Elle fut reléguée au monastère de Pétrion, selon Anne Comnène, dans celui du Kanikliou selon Zônaras[115]. A cette occasion, semble-t-il, Anne Dalassènè devint moniale. Elle fut délivrée lors de l'entrée victorieuse de ses fils à Constantinople. Anne Dalassènè après le succès d'Alexis tenta une dernière fois d'éliminer les Doukai du pouvoir, mais Alexis, conseillé par son beau-frère Georges Paléologue, le patriarche Kosmas, ne commit pas l'erreur politique de se séparer de sa femme Irène Doukaina. Avec l'avènement de son fils commence la période la plus glorieuse de la vie d'Anne Dalassènè, puisque celui-ci, accaparé par les opérations militaires à mener sur plusieurs fronts, lui laissa la gestion des affaires internes de l'empire par un chrysobulle avec le titre de despoina[116]. Il lui donna les plus larges compétences : les décisions de sa mère eurent même valeur que les siennes propres. La seule restriction apportée est l'obligation de soumettre ses décisions au logothète des sékréta ; ce n'est pas l'indice d'un contrôle politique, mais la preuve que les capacités administratives et juridiques d'Anne Dalassènè étaient insuffisantes pour assurer seule une telle charge. Alexis et sa mère ont donc partagé (ἐκοινώσατο) la fonction impériale, selon la parole de Théophylacte de Bulgarie. Alexis finit par trouver pesante l'influence de sa mère qui comprit qu'il était préférable de se retirer d'elle-même avant que l'empereur ne la chassât par la contrainte. Anne se retira donc dans le monastère du Pantépopte qu'elle avait fait construire, après 1095[117], lorsque les périls

extérieurs s'étaient atténués et n'exigeaient plus une présence constante de l'empereur hors de Constantinople. Elle vécut là quelques années et mourut un Ier novembre, peu après l'an 1100, fort âgée, un an environ avant son fils le sébastocrator Isaac[118].

46 Anne Dalassènè a laissé de nombreux sceaux, tous à l'effigie de la Vierge, sauf lorsque la légende occupe les deux faces du plomb. Successivement, elle utilisa les sceaux suivants :

47 — Le premier a été publié par Bell (sans photo) : Anne est kouropalatissa et domestikissa. La collection Fogg contient une pièce parallèle :

48 A l'avers, la Vierge est en pied, tenant l'Enfant sur le bras droit (**MP|ΦV).** Au revers, la légende est gravée sur sept lignes :

.ΘKЄR,.
HCHΔΘ ΛH
.NNHKOVPO
.AΛ . TICCH
.Δ..ЄCTI
KIC.THΔ,
ΛACHN

[+] Θ(εοτό)κε β(οή)[θ(ει)] [τ]ῇ σῇ δούλῃ ["A]ννῃ κουρο[π]αλ[α]τ *ίσσῃ* [(καὶ)] δ[ομ]εστικ*ί* (σ)σ[ῃ] τῇ Δ(α)λα(σ)σην(ῇ).

49 Le diamètre du sceau est de 31 mm. Le plomb fut émis entre 1057, date de la promotion du mari d'Anne au poste de domestique des Scholes, et 1067, date de sa mort.

50 — Les sceaux de la période suivante font mention seulement d'une dignité :

+ Θεοτόκε βοήθει τῇ σῇ δούλῃ "Αννῃ πρωτοκουροπαλατίσσῃ τῇ Δαλασσηνῇ (DO 55 1 4543).

+ Θεοτόκε βοήθει τη ση δούλη "Αννη μονάχῇ[119] καὶ κουροπαλατ *ίσσῃ* (Shaw 1285, n° 1116 du catalogue Laurent).

51 Le sceau de Dumbarton Oaks porte nettement **ᵀA** qui ne peut signifier que πρώτη[120] comme l'a édité en dernier lieu G. Zacos. Le titre de prôtokouropalatissa fait difficulté[121] car Jean Comnène, le mari d'Anne Dalassènè n'a pas tenu de dignité supérieure à celle de curopalate[122]. On voit mal comment sa femme, devenue veuve, aurait pu progresser dans la hiérarchie aulique, à moins d'accepter l'hypothèse, à mon avis douteuse, qu'il n'y a pas de différence de degré entre le curopalate et le protocuropalate.

52 Ces sceaux furent frappés entre 1067 et 1081. On en connaît au moins six exemplaires ; il n'est pas toujours facile de déterminer s'ils appartiennent au premier type ou au second,

car le ^{X}**A** ou le ^{T}**A** sont souvent oblitérés (Ermitage, un exemplaire au moins ; Shaw n° 1116 ; ANS Bell n° 10 ; DO 55 1 4543 ; DO 55 1 4544 ; DO 58 106 4819).

— + Θεοτόκε βοήθει τῇ σῇ δούλῃ “Αννῃ μοναχῇ τῇ Δαλασσηνῇ τῇ μητρί τοῦ βασιλέως.

— + Θεοτόκε βοήθει τῇ σῇ δούλῃ “Αννῃ μοναχῇ τῇ Δαλασσηνῇ τῇ μητρί τοῦ βασιλέως.

53 G. Zacos date ces sceaux postérieurement à 1095, date à laquelle Anne se retira au monastère du Pantépopte ; mais nous avons vu que dès 1081, Anne fut tonsurée, donc ces sceaux furent utilisés entre 1081 et 1095 environ. Dans cette série, de nouveau, l'abréviation ^{T}**A** fait problème, car il faut bien la transcrire comme πρώτη et nous n'avons pas d'explication satisfaisante pour cette expression. La seule hypothèse qu'on pourrait avancer est qu'Anne Dalassènè était prôtè d'une série de monastères féminins de Constantinople, mais, outre que la fonction de prôtè ne nous est pas par ailleurs attestée, cette éventuelle fonction nous semble peu compatible avec les activités d'Anne.

54 Ces sceaux sont ceux qu'Anne utilisa lorsqu'elle partageait le pouvoir avec son fils, ce qui explique le très grand nombre des pièces conservées (treize au moins ; Fogg 945, 216, 518 ; Shaw 1286, n° 1117 du catalogue Laurent : D0 58 106 402 ; DO 58 106 5632 ; Istanbul 164, 165 ; Ermitage M 1623, M 1943, M 6197 ; ancienne collection Pozzi n° 59 ; ancienne collection Dorigny).

55 Ce plomb était en principe son sceau privé, puisqu'elle utilisait pour sceller un document officiel un sceau représentant la Transfiguration sur une face, et la Dormition sur l'autre [123]. Curieusement, à ma connaissance, il n'a pas été retrouvé de sceau d'Anne Dalassènè comportant ces deux motifs. C'est que le sceau était probablement de cire, ainsi qu'il est écrit dans l'acte de Docheiariou incluant une prostaxis d'Anne Comnène.

Sources :

Alexiade I, 75, 77, 78, 79, 106-107, 109-110, 118-130 ; II, 10-11, 59, 151, 201.

Bryennios, p. 77, 80-81, 143.

Zônaras, p. 731, 746.

Théophylacte de Bulgarie, *REB,* 20, 1962, p. 118, 119.

Vie de saint Cyrille le Philéote, éd. Sargologos, *Subsidia hagiographica* n° 39, Bruxelles, 1964, p. 90-91. *Ἔγγραφα Πάτμου, I, Αὐτοκρατορικά,* p. 333-334 (1087) ; p. 343 sq. (1088).

M.M., t. V, p. 376 (Commémoraison dans le typikon de la Kéeharitôménè).

Docheiariou, n° 2, p. 58-59.

Zepos, *J.G.R.,* I, p. 298.

Les sources sigillographiques :

N.N. antokol'skaja, Pečati Annv Dalassinoj v sobranii Ermitaža, *Pal. Sbornik,* 23, 1971, p. 58-62.

H.W. bell, Byzantine sealings, *B.Z.,* 30, 1929-1930, p. 635 n° 7 = sceau Fogg n° 732 (Pl. IV n° 33).

Ebersolt, *Sceaux,* n°s 164 et 165.

Laurent, *L'Église,* n°s 1460 et 1461.

V. Laurent, *E.O.,* 37, 1938, p. 53-54.

V. Laurent, Une titulature abusive : Anne I Dalassène, *Bulletin de la Section Historique de l'Académie Roumaine,* 27, 1946, p. 33-41.

lichačev, Ist. *Značenie,* p. 90 n. 3.

A. Mordtmann, Μολυβδόβουλλα τῶν Κομνηνῶν, *EPhS* 13, 1878-1879, p. 44 n°s 1 et 2.

Schlumberger, *Sigillographie,* p. 650, n°s 3, 4, 5.

A. SORLIN-DORIGNY, Sceaux et bulles des Comnènes, *R.A.*, 33, 1877, p. 86 n° 1.
ZACOS-VEGLERY, n° 2695 a et b.
Littérature :
N. BĂNESCU, Anna Dalassena (Marna Comneniloi), *Mitropolia Oeteniei,* 15, 1963, p. 21-34.
F. BARIŠIC, Povelje vizantijkih carica, *Zborn. Radov.*, 13, 1971, p. 183-185.
BARZOS, Γενεαλογία, p. 51-57.
Ursula V. BOSCH, Einige Bemerkungen zum Kanzleiwesen der byzantinischen Kaiserin, *Byzance et les Staues,* Mélanges Ivan Dujčev, Paris, 1979, p. 89-90.
F. CHALANDON, *Les Comnène,* I, *Essai sur le règne d'Alexis Comnène,* Paris, 1900, p. 23-27.C. DIEHL, *Figures byzantines,* Première Série, Paris, 1906, p. 317-342.
GAUTIER, *Obituaire,* p. 244-245.
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 15, p. 95-96.
J. RUNCIMAN, The end of Anna Dalassena, *Ann. de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et slaves,* Mélanges Henri Grégoire, t. IX, 1949, p. 517-524.

17. — Christophore Dalassènos (fin du XIe siècle)

56 Il n'est connu que par un sceau de l'I.F.E.B. A l'avers, saint Nicolas est représenté en buste, bénissant de la main droite ; au revers, la légende est gravée sur cinq lignes :

+ ΚЄR,
. ωCωΔ
. ΡΙCΤΟΦ,
. ΟΔΑΛ,
CΙΝΟ

Κ(ύρι)ε β(οή)[θ(ει)] [τ]ῷ σῷ δ(ούλῳ) [Χ]ριστοφ(όρῳ) [τ]ῷ Δαλ(α)σσηνῷ.

57 Le diamètre du sceau est de 26 mm ; il est datable de la fin du XIe siècle.

Source :
I.F.E.B. 892 (Pl. IV 34).

18. — Marie Dalassènè (seconde moitié du XIe siècle)

58 Un sceau de Marie Dalassènè a été publié par Laurent qui a lu la légende suivante :

+ Θεοτόκε βοήθει Μαρίᾳ μοναχῇ τῇ Δαλασσηνῇ.

59 Or l'exemplaire conservé à Dumbarton Oaks n'autorise pas cette lecture : au revers il porte la légende sur quatre lignes :

. . . ΟΗ
. ΗΜΑΡΙΑ
. ΗΔΑΛΑC
CΗΝΗ

60 Ma transcription est la suivante :

[+ Θ(εοτό)κε β]οή[θ]ει Μαρίᾳ [τ]ῇ Δαλασσηνῇ.

61 V. Laurent a édité l'exemplaire de la collection Shaw qui est mal conservé et ne se prête pas à une vérification de la lecture faite par Laurent.

62 Un troisième sceau, conservé en deux exemplaires à Dumbarton Oaks et un exemplaire dans la collection Zacos, permet de situer Marie Dalassènè dans la société. A l'avers, comme pour le sceau précédent, la Vierge est représentée en buste, orante, portant le médaillon sur la poitrine ; au revers, la légende est gravée sur cinq lignes :

+ ΘΚЄRΘ
ΜΑΡΙΑᾺᵀ
ΠΡΟЄΔΡΙC,
ΤΗΔΑΛΑ
CΙΝΗ

+ Θ(εοτό)χε β(οή)θ(ει) Μαρία (πρωτο)προεδρίΔ(Δη) τῇ ΔαλαΔ(Δ)ηνῇ.

63 Ce sceau a un diamètre de 20 mm. On notera l'abréviation **A**ᵀ pour πρωτο- comme sur le plomb d'Anne Dalassènè. D'après ces sceaux Marie Dalassènè, inconnue par ailleurs, vivait dans la seconde moitié du XIe siècle.

Sources :
LAURENT, *L'Église,* n° 1472.
Sceau DO 55 1 4545 (référence Laurent 60 84 12 3636) (Pl. IV, n° 35).
Shaw n° 1120 (catalogue Laurent n° 1288).
DO 58 106 1136 et DO 55 1 4546 (Pl. IV n° 36).
Littérature :
KAZDAN, *Les Arméniens,* p. 97 n° 22.

19. — Constantin Dalassènos (deuxième moitié du XIe siècle)

64 Il était probablement le petit-fils de Constantin n° 3 et donc un cousin assez éloigné d'Anne Dalassènè, ce qui explique qu'Anne Comnène ne mentionne pas sa parenté précise avec sa grand-mère alors qu'elle est le seul auteur à nous rapporter l'activité de Constantin. Cet homme fut un des généraux les plus capables de la première moitié du règne d'Alexis Comnène. Il reçut le gouvernement de Sinope, que l'empereur avait récupérée sur les Turcs avec l'aide du transfuge turc appelé Siaous par Anne Comnène. En avril 1091, Constantin Dalassènos participa également à la bataille décisive du Lébounion sur les Petchenègues en commandant l'aile gauche de l'armée byzantine. A partir de 1092, Constantin Dalassènos fut un des principaux artisans de la lutte contre l'émir turc Tzachas. Ce dernier avait vaincu la flotte commandée par Nicétas Kastamonitès et l'empereur Alexis mit à la tête d'une flotte nouvellement constituée Constantin Dalassènos pendant que Constantin Ôpos assurait le commandement des troupes embarquées. Les deux généraux tentèrent de reprendre l'île de Chios qui venait peu de temps auparavant de tomber dans les mains de l'émir. En dépit d'un débarquement et d'un premier assaut réussi, les Byzantins ne réussirent pas à reprendre la principale forteresse de l'île et durent battre en retraite à l'annonce de l'arrivée de Tzachas et de son importante flotte. Finalement les deux armées se retrouvèrent face à face dans l'île, Tzachas s'appuyant sur la principale forteresse et Dalassènos sur un polichnion près du port. Un premier engagement vit la défaite des Latins de Dalassènos mais les autres soldats purent se protéger à l'intérieur des remparts de la petite forteresse. Tzachas ouvrit des négociations avec Dalassènos, l'émir proposa une alliance matrimoniale entre leurs enfants à Dalassènos qui temporisa en attendant les renforts amenés par le grand duc de la flotte Jean Doukas, beau-frère de l'empereur. Pendant que l'émir craignant l'arrivée de cette flotte regagnait Smyrne pour lever de nouvelles troupes, Constantin Dalassènos gagnait Bolessos au nord de l'île de Chios pour se renforcer en navires et en matériel de siège, puis revenant devant la principale forteresse de Chios, il l'enleva de vive force aux Turcs.

65 Après son premier succès, Constantin Dalassènos fut chargé de reprendre Mytilène, en restant sous les ordres du mégas doux Jean Doukas qui empruntait la route terrestre. L'essentiel des opérations fut assuré par le mégas doux qui combattit Tzachas sur l'île. Constantin Dalassènos surveillait la mer, il réussit à intercepter la flotte de Tzachas qui se repliait sur Smyrne et en détruisit la majeure partie sans toutefois capturer Tzachas lui-même. Anne Comnène lui donne à cette occasion le titre de thalassokratôr, terme littéraire qui désigne le duc de la flotte[124]. Peu après, en 1093. Constantin Dalassènos

repartit contre Tzachas qui de nouveau menaçait l'empire, entreprenant le siège d'Abydos. L'approche de Dalassènos à la tête de la flotte obligea l'émir à lever le siège. Le sultan Kilidj Arslan ayant abattu Tzachas au cours d'un banquet, le danger représenté par cet émir disparut et les activités de Constantin Dalassènos qui avait été son constant adversaire ne nous sont plus rapportées.

66 Un seul sceau nous est parvenu qu'on puisse attribuer à ce Constantin Dalassènos. A l'avers, saint Théodore est représenté en pied avec sa tenue militaire habituelle **(Θ.-.-..| Δ-O-P,).** Au revers, la légende précédée d'une croisette accostée de deux tirets est gravée sur cinq lignes :

+
KЄROH.
ЄIKΩNA
KȢPΩΠAΛ,
THTOΔAΛ
ACINȢ

\+ K (ύρι)ε βοή[θ]ει Κων(σταντίνῳ) (πρωτο) κουροπαλ(ά)τῃ τῷ Δαλα(σ) σ (η)νῷ.

67 Le diamètre du sceau est de 25 mm, celui du champ de 23 mm.

Sources :
Alexiade II, p. 66, 112, 116, 141, 158, 161-162, 161-165.
Sceau collection Fogg 541 (Pl. V n° 37).
Littérature :
KAZDAN, *Les Arméniens,* n° 16, p. 96.
ADONTZ, *Notes arméno-byzantines,* p. 168-169.
P. GAUTIER, Diatribes de Jean l'Oxite contre Alexis Ier Comnène, *REB,* 28, 1970, p. 13-14.
SKOULATOS, *Personnages,* p. 60-62.

20. — Nicéphore Dalassènos (deuxième moitié du XIe siècle)

68 G. Schlumberger a publié — sans reproduction iconographique — le sceau de Nicéphore Dalassènos dishypatos et stratège, au motif de saint Georges. La datation proposée, XIIe-XIIIe siècle, est trop tardive puisque la combinaison de la dignité de dishypatos avec la fonction de stratège ne se rencontre qu'au cours de la seconde moitié du XIe siècle, et tout particulièrement entre les années 1060 et 1080.

> Source :
> G. SCHLUMBERGER, Sigillographie, p. 651 n° 6.
> Littérature :
> ADONTZ, Notes arméno-byzantines, p. 177.

21. — Jean Dalassènos (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle)

69 Selon un sceau inédit conservé en deux exemplaires, Jean Dalassènos était proèdre. A l'avers, saint Démétrius est représenté en buste, avec sa tenue militaire habituelle **(Δ |Ι|| Μ|Η|**--). Au revers, l'inscription court sur cinq lignes :

+ ΚЄΡΘ
ΙΩΠΡΟ
ЄΔΡΟΤΩ
ΔΑΛΑCΙ
ΝΩ

+ Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Ἰω(άννῃ) προέδρῳ τῷ ΔαλαΔ(Δ)ηνῷ.

70 Le diamètre du sceau est de 21 mm, celui du champ de 15 mm. Il est datable de la fin du XIe siècle ou du début du XIIe siècle.

Sources :
Sceau DO 58 106 4948 (Pl. V n° 38).
Sceau de la collection Zacos.

22. — Constantin Dalassènos-Doukas (fin du XIe siècle, début du XIIe siècle)

71 Ce Constantin avait probablement pour mère une Dalassènè et pour père un Doukas. Il n'est connu que par ses sceaux conservés en de nombreux exemplaires. Il a utilisé deux matrices différentes d'un même texte. Le premier type a la répartition suivante : à l'avers : ...| **ΓΡΑΦ,|CΦΡΑ..|ΖωΚωΝ** ; au revers : **... ΔΑΛΑ CHNUTU| ΔU--ΚΑ|**[125]. Le second type est ainsi gravé : à l'avers : + **ΓΡΑΦ,|CΦΡΑΓΙ|Ζω ;** au revers : **ΚωΝ| ΔΑΛΑCH|NUTU, ΔUΚΑ**[126]. La transcription du texte des deux types est la même : + Γραφάς Δφραγίζω ΚωνΔταντίνου ΔαλαΔΔηνοϋ τοῦ Δούκα. Tous les sceaux ont un diamètre de champ fort réduit, entre 15 et 13 mm. V. Laurent a transcrit le revers de l'exemplaire Fogg 1616 de la manière suivante : **ΚωΝ/ΑΑΛΑC/ΝόΤό/ΟVΤ,/** en interprétant : Κωνσταντίνου-Δαλα σσ ηνοῦ τοῦ θύτου. Cette formule lui paraissait, surprenante, mais il en déduisait qu'il existait un Constantin Dalassènos autre que le général d'Alexis Comnène et qui avait exercé à la même époque des fonctions ecclésiastiques. En réalité, au lieu de **OVT,** il faut lire **AóK**, et rayer cet évêque de la liste des Dalassènoi.

72 Qui était ce Constantin Dalassènos ? Deux hypothèses ont été avancées, dont l'une est à écarter et l'autre très peu probable. Adontz pensait qu'il s'agissait d'un fils issu du mariage de Constantin Doukas avec la fille de Constantin Dalassènos (voir n° 6). Or cette hypothèse est impossible pour deux raisons. D'une part, si Constantin Doukas avait eu un fds de son premier mariage, il aurait été pris en considération pour sa succession lorsque, devenu empereur, il mourut. D'autre part on ne connaît pas d'exemple à cette époque d'un fds portant le même prénom que son père. Schlumberger identifiait ce Constantin Dalassènos au général d'Alexis I (notre n° 19). Mais rien ne permet d'affirmer que ce dernier était issu de la race des Doukai. Au contraire, la dignité qu'il portait, de protocuropalate, impliquait qu'il ne fût pas rattaché à cette famille dont les membres obtinrent la dignité de sébaste (du moins quelques années après le début du règne d'Alexis I). De plus, il semble avoir été plus vieux que notre Constantin Dalassènos n° 21 qui aurait vécu au début du XIIe siècle, si l'expertise du sceau nous autorise à une telle précision chronologique. Nous ignorons donc l'origine de ce personnage, mais il témoigne d'un lien matrimonial supplémentaire entre les familles Dalassènos et Doukas.

Sources :
KÔNSTANTOPOULOS, *Molybdoboulla,* n° 618 β.
LAURENT, *L'Église,* n° 1082.
V.S. ŠANDROVSKAJA, *VV,* 38, 1977, p. 112.
SCHLUMBERGER, *Sigillographie,* p. 651, n° 7.
B.A. PANCENKO, *IRAIK,* 9, 1904, n° 299.
Littérature :
POLEMIS, *Doukai,* n° 84, p. 117.
KAŽDAN, *Les Arméniens,* n° 13, p. 95.

23. — Théophylacte Dalassènos (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle)

73 Un sceau de Théophylacte Dalassènos, édité par Kônstantopoulos, a été attribué par V. Laurent à Théophylacte, fds de Damien (notre n° 4). Ce sceau, en raison de sa formulation et de son épigraphe est nettement trop tardif (fin du XIe siècle ou début du XIIe siècle) pour pouvoir lui être attribué. Aussi pensons-nous qu'un autre Théophylacte Dalassènos vivait un demi-siècle plus tard, peut-être fut-il le petit-fils du premier.

Sources :
LAURENT, *Bulles Métriques*, n° 390.
KÔNSTANTOPOULOS, *Molybdoboulla*, n° 618 α.

24. — Adrien Dalassènos (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle)

74 Ce personnage est connu seulement par ses sceaux. Le premier a été publié par Kônstantopoulos. A l'avers, la Vierge est représentée en buste, orante avec le médaillon de l'Enfant ; au revers l'inscription se lit, suivant Kônstantopoulos : Κύριε βοήθει τω Δῷ δούλω τòν ΔαλαΔΔινòν.

75 Un autre type de sceau, très proche du précédent, est conservé à Dumbarton Oaks en deux exemplaires. A l'avers, le même motif est représenté **MP|.. ;** au revers, on lit une inscription accentuée sur quatre lignes :

+
.ΚЄΡΟΗΘ
.ΔΡΙΑΝѠ
.ѠΔΑΛΑ
CΗΝѠ

+ [Θ](εοτό)χε βοήθ(ει) [Ἁ]δριανῷ [τ]ῷ ΔαλαΔ(Δ)ηνῷ.

76 Le diamètre du sceau est de 21 mm.

77 Un troisième sceau peut être attribué au même personnage car il comporte également le motif de la Vierge. La Vierge est représentée debout tenant le médaillon de l'Enfant **(MP - θV)** entre deux saints militaires, saint Démétrius à gauche **(A-H-M-H.)** et saint Georges à droite (**Γ.-P-**.). Au revers, l'inscription métrique est gravée sur sept lignes :

— · —
CKЄΠ.IC
Π̣ΑΝΑΓΝЄS
ΔVACHMAPT,
.ωNCONAΔPI
.NONΔAΛAC
. HNONOI
.ETHN

Σϰέπ[ο]ις Πάναγνε (ϰαὶ) δυὰς ἡ μαρτ(ύ) [ρ]ων σὸν ‘Αδρι[α]νὸν Δαλασ[σ]ηνὸν οἰ[ϰ]έτην.

78 Le diamètre du sceau est de 28 mm.

79 Les trois sceaux sont datables de la fin du XIe siècle et du début du XIIe siècle. Cet Adrien était donc contemporain de l’empereur Alexis Comnène.

Sources :
KÔNSTANTOPOULOS, *Molybdoboulla,* n° 618.
SHAW 1118 (catalogue Laurent n° 1289).
DO 55 1 2995 (Pl. V n° 39).
DO 58 106 1849 (Pl. V n° 40).

25. — Anne Dalassènè (fin du XIe siècle ou première moitié du XIIe siècle)

80 Une notice de manuscrit nous informe de la mort d’Anne Dalassènè un 27 avril. Il ne peut s’agir de la mère de l’empereur Alexis puisque selon le typikon d’Irène Doukaina, le décès de cette dernière était commémoré le 1er novembre[127]. Celte Anne Dalassènè est donc une homonyme de la mère de l’empereur et vivait, probablement à la fin du XIe siècle ou dans la première moitié du XIIe siècle.

81 Parmi tous les sceaux qui nous sont parvenus au nom d’Anne Dalassènè, il est un type qui pourrait être attribué à notre homonyme de la mère d’Alexis Comnène. A l’avers, la Vierge est représentée en buste, orante, avec le médaillon de l’Enfant ; au revers, la légende en grande partie oblitérée, est inscrite sur quatre lignes :

...RO
.ΘẠṆṆH
..AΛACI
NH

[Θ(εοτό)κε] βο[ή]θ[(ει)] “Αννή [τῇ] [Δ]αλαΔ(Δ)ινῇ.

82 Le diamètre du sceau est de 19 mm, celui du champ de 14 mm. Le plomb peut être daté de la fin du XIe siècle ou du début du XIIe siècle. Il ne nous semble pas possible que la mère de l'empereur Alexis ait pu utiliser un sceau privé qui n'aurait mentionné ni sa qualité de mère de l'empereur ni celle de moniale.

Sources :
B. DE MONTFAUCON, *Paleographia greca,* Paris 1708, p. 46.
Sceau DO 58 106 3557 (Pl. V n° 41).
N.N. ANTOKOL'SKAJA, Pečati Anny Dalassinoj v sobranii Ermitaža, *Pal. Sbornik,* 23, 1971, p. 58-59 (M. 10004).

26. — Irène Dalassènè (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle)

83 Un sceau en mauvais état, conservé à l'I.F.E.B. sous le n" 529, aurait appartenu à Irène Dalassènè. Son diamètre est de 16 mm. A l'avers, la Vierge est représentée en buste, orante, avec le médaillon de l'Enfant. Au revers la légende est gravée sur cinq lignes. On peut dater ce sceau de la fin du xr siècle ou de la première moitié du XIIe siècle :

. ΘΚЄΦ,
. ΑΤЄΤΗΝ
. ȢΛΝCȢЄΙ
. . ΝΗΝCЄRΑ
ϤΗΤΗΔΑ
. ΑC

[+] Θ(εοτό)κε φ(ύ)[λ]α(τ)τε τήν [δ]ούλ(η)ν Δου Εί[ρή]νην ΔεβαΔτή(ν) τή(ν) Δα[λ]αΔ(Δηνήν).

84 Un sceau inédit de la collection Zacos d'Irène Dalassènè sans aucun titre, pourrait avoir appartenu à la même personne. Nous ne pouvons l'affirmer, faute d'avoir vu le sceau ou sa reproduction photographique.

Sources :
Sceau I.F.E.B. n° 529 (Pl. V n° 42).
Sceau de la collection Zacos.

27. — Xénè Dalassènè (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle)

85 Ses deux sceaux ont été publiés par V. Laurent. Le premier nous apprend qu'elle était sébaste et moniale. Sur le second, elle ne porte aucune dignité. En raison de l'effigie de saint Antoine gravée sur ce sceau, V. Laurent la considère comme religieuse. On peut ajouter à cet argument que le prénom de Xénè est d'usage exclusivement monastique.

Source :
LAURENT, *L'Église,* nos 2009 et 2010 (le n° du sceau Fogg est en fait 1583 et non 1534).

28. — Nicéphore Dalassènos (début du XIIe siècle)

86 Trois sceaux de Nicéphore Dalassènos, datables du début du XIIe siècle, nous sont parvenus, portant trois motifs iconographiques différents. Selon le principe défini dans notre introduction, nous devrions distinguer trois Nicéphore Dalassènos différents, en plus de notre n° 20. Il semble cependant peu probable que tant de membres d'une même famille, relativement peu prolifique, aient pu porter simultanément le même prénom. Nous admettrons que les sceaux portant, l'un le motif de la Vierge, et l'autre celui de l'Annonciation, appartiennent au même personnage dans la mesure où la Vierge est évidemment présente sur le sceau portant l'Annonciation (voir notre n° 29).

87 L'autre sceau appartenant à Nicéphore Dalassènos présente à l'avers saint Nicolas en buste dans son attitude habituelle **O-NI-K-O | Λ¯A-O-C).** Au revers, la légende, de 15 syllabes, comporte cinq lignes précédées d'une croisette :

+ΤΟ.Δ
ΛΑCΗΝΟ,
ΝΙΚΗΦΟΡ,
ΙЄΡΑΡΧ
CΚЄΠ΄

+ Τό[ν] Δ(α)λαΔ(Δ)ηνό(ν) Νικηφόρ(ον), ἱεράρχ(α), Δκέπ(ε).

88 Ce sceau a un diamètre de 20 mm et il est datable de la fin du XIe siècle ou du début du XIIe siècle.

Sources :
Sceau DO 55 1 4041 (Pl. V n° 43).
Sceau d'Istanbul (Musée archéologique) n° 1068 (il s'agit d'une pièce parallèle).

29. — Nicéphore Dalassènos (début du XIIe siècle)

89 Le premier sceau de ce Nicéphore porte à l'avers la Vierge eu buste, orante, avec le Médaillon de l'Enfant **(M-O).** Au revers la légende précédée d'une croisette est inscrite sur cinq lignes :

+ ΘΚЄ
ROHΘΕΙ
ΝΙΚΗΦΟΡ,
ΤѠΔ̣ΑΛΑ
CΙΝ̣Ѡ

+ Θ(εοτό)κε βοήθει Νικηφόρ(ῳ) τῷ ΔαλαΔ(Δ)ινῷ.

90 Le diamètre du sceau est de 19 mm.

91 Un autre sceau porte la scène de l'Annonciation : à droite la Vierge est assise sur un trône à haut dossier, esquissant un geste d'étonnement. L'archange se tient debout, à gauche, figuré de profil. Au sommet de l'avers est gravée l'inscription **(XЄPЄ-/XA-PIT-0-ME-NH** : X (αῖ)ρε (Κε)χαριτωμένη Au revers, l'inscription métrique accentuée, est inscrite sur sept lignes :

—+—
ΤὸΝΔΑΛΑ
CΙΝÓΝ . . ΓЄ
Ν ȣ CΝΙΚΗΦΟΡ,
ΑΡΧΑΓΓЄΛЄC
ΚЄΠΟΙCΜЄ
CΎΝΤΗΠΑΡ
ΘЄ́ΝѠ .

Τόν ΔαλαΔΔηνὸν [έκ] γένους Νικηφόρ(ον), ἀρχάγγελε, Δκέποις με Δύν τῇ Παρθένῳ.

92 Le diamètre du sceau est de 26 mm, celui du champ de 21 mm. Les deux sceaux sont datables de la première moitié du XIIe siècle, le second étant postérieur au premier.

Sources :
DO 58 106 1521 et DO 58 106 1859 (Pl. V n° 44 et n° 45).

30. — Jean Dalassènos (première moitié du XIIe siècle)

93 L. Stiernon a démontré de manière irréfutable que Jean Roger et Jean Dalassènos ne sont qu'une et même personne ; Jean Roger devait avoir pour mère une Dalassènè et pour père un Rogérios et il aura préféré relever le nom maternel prestigieux puisque de sang impérial, pour s'intégrer plus aisément dans l'aristocratie composée des parents de l'empereur. Sur ses parents, on ne peut établir que des hypothèses ; la plus vraisemblable reste qu'il serait le fils de Constantin Roger[128]. En effet l'épitaphe composée par Nicolas Kalliklès rappelle les exploits de ce dernier en Italie du sud, son passage au service d'Alexis I, l'obtention de la dignité de sébaste et son union avec une famille de haut lignage[129]. Une union avec une Dalassènè correspondrait parfaitement à cette description et expliquerait l'obtention de la dignité de sébaste par Constantin Roger. Cette Dalassènè pourrait être Irène précisément titrée sébaste.

94 Jean Roger épousa la fille aînée de Jean II, Marie. A cette occasion, il obtint la dignité de panhypersébaste, puis, après la mort de Nicéphore Bryennios (vers 1 138)[130] celle de César. De sa femme, Jean Roger eut au moins deux filles, Anne et Théodora et deux fils, Andronic et Alexis, qui furent présents au synode de 1191. Il ne faut pas confondre cet Andronic appelé Comnène avec Andronic Rogérios[131]. La femme de Jean Dalassènos mourut en 1141/1145. L'empereur Manuel, qui voulait mettre la main sur la principauté d'Antioche, songea à unir le César Roger, devenu veuf, à Constance, elle-même veuve du prince d'Antioche Raymond. Ce projet échoua, car Constance n'appréciait pas le parti proposé par Manuel, en raison du trop grand âge du César. Revenu à Constantinople, Jean Roger prit l'habit monastique.

95 Les activités du César au cours du règne de Jean II nous sont restées inconnues. A la mort de l'empereur, appuyé sur ses compatriotes et de nombreux partisans, au nombre de quatre cents, le César songea à l'empire pour lui-même. L'intervention énergique de Marie Comnène, sa femme, fille de Jean II, hostile à ce projet, auprès des autorités de la capitale, provoqua l'éloignement de Jean Roger dans un proasteion hors de Constantinople. Le nouvel empereur, Manuel, ne tint pas rigueur au César de ses ambitions excessives. Dès 1147, Jean Dalassènos assistait au synode qui déposa le patriarche Kosmas Attikos. Après l'échec en 1151-1152 de sa tentative de mariage avec Constance d'Antioche, le César se retira du monde, ce qui n'empêcha pas l'empereur Manuel de lui confier des responsabilités administratives car en juillet 1152, son serviteur Michel Tzanki-tzakès intervenait dans la région de Stroumitsa en faveur du couvent de Notre-Dame-de-Pitié. Le César était probablement gouverneur de la région ; rien ne permet en effet d'affirmer qu'il l'avait obtenue à titre d'apanage et que Tzankitzakès était « son vassal » selon l'hypothèse de Ferjančič.

96 Nous ignorons la date de sa mort, mais elle est antérieure à 1166, année où son fils Andronic est désigné comme le fils du défunt César au synode du 6 mars.

Sources :

KINNAMOS. éd. Bonn, p. 36-38; 122-123.

P.G. 140, col. 253 A.

L. PETIT, Le Monastère de Notre-Dame-de-Pitié en Macédoine, *IRAIK,* 6, 1900, p. 34.

ʻΟ Μαρκιανός κῶδιξ, 524, *NE,* 8, poésies nos 52 p. 21 et 59 p. 28-29.

LAURENT, *Bulles Métriques,* n° 724.

LICHACEV, *Ist. Značenie,* p. 101.
ZACOS-VEGLERY, sceaux n°s 2721 et 2722 (avec commentaire).
Littérature :
BARZOS, *Γενεαλογία,* p. 349-356.
F. CHALANDON, *Les Comnène, II, Jean Comnène et Manuel Comnène,* Paris, 1912, p. 197-198, 426-427.
B. FERJANČIČ, L'apanage du César Jean Boger, *Zbornik Radoua,* 12, 1970, p. 194-201.
L. STIERNON, Notes de titulature et de prosopographie byzantines : à propos de trois membres de la famille Bogérios (XIIe siècle), *REB, 22,* 1964, p. 184-198.
J. SCHMITT, Über den Verfasser des Spaneas, *BZ,* 1, 1982, p. 317-319.

31. — Zôè Dalassènè (milieu du XIIe siècle)

97 Zôè Dalassènè fut la femme de Théochariste Kappadokès. Le frère de ce dernier, Georges, servit les empereurs Jean II et Manuel I, occupant la charge de mystikos, et il restaura le monastère constantinopolitain de saint Marnas.

Source :
S. EUSTRATIADÈS, Τυπικὸν τῆς Μονῆς τοῦ "Αγίου Μεγαλομάρτυρος Μάμαντος, Ἑλληιχά, I, 1928, p. 292.

32. — Théodore Dalassènos (fin du XIIe siècle - début du XIIIe siècle)

98 Il fut tout d'abord protonobélissime, selon un sceau inédit de la collection Zacos. En 1196, il était devenu pansébaste sébaste et occupait la charge d'épi tôn oikeiakôn. Il participa au procès concernant la dîme du monastère athonite de Lavra. Selon un sceau conservé à de nombreux exemplaires, à une date ultérieure, il devint éparque, soit entre 1196 et la prise de Constantinople en 1204. On a également conservé son sceau privé, portant la seule dignité de sébaste. W. Seibt pense qu'il s'agit d'un descendant du César Roger Dalassènos, peut-être un petit-fils, mais cette hypothèse se heurte à une grave difficulté. Nous savons que les fils du César assumaient le nom de Comnène et on ne voit pas pourquoi leurs descendants auraient repris celui, moins illustre, de Dalassènos.

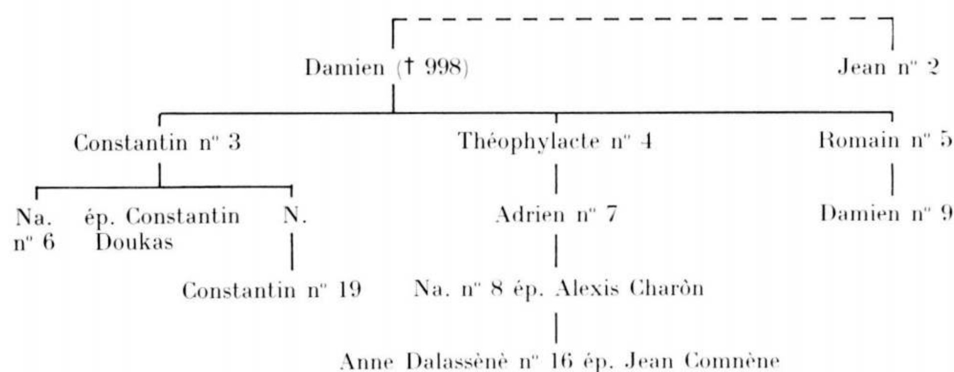
Sources :
Archives de l'Athos V, *Actes de Lavra* I, éd. P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, Denise Papachryssanthou, p. 349-356.
LAURENT, *L'Administration,* n° 1045 (donne les références aux éditions antérieures de ce sceau).
Sceau inédit de la collection Zacos.
Littérature :
KAZDAN, *Les Arméniens,* n° 18 et n° 19, p. 96.

33. — N. Dalassènos (fin du XIIe siècle)

99 Un Dalassènos, qu'Eustathe de Thessalonique appelle « de noble famille », souffrant des méfaits d'Andronic, n'hésita pas à envoyer ses propres représentants auprès de souverains étrangers pour les inciter à intervenir contre l'empereur. Peut-être ce personnage est-il à identifier avec le sébaste Théodore Dalassènos n° 32.

Source :
E. DE THESSALONIQUE, *La espugnazione di Tessalonica,* éd. S. Kyria-kidès (Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici : Testi e monumenti, Testi 5), Palerme, 1961, p. 56.
Littérature :
KAZDAN, *Les Arméniens,* n° 17. p. 96.

Schéma généalogique des Dalassènoi



Le trait discontinu indique une part d'hypothèse dans la filiation proposée.

NOTES

89. ADONTZ, *Notes Arméno-byzantines,* p. 174. C. TOUMANOFF, *Studies in Christian Caucasian History,* Georgetown University, 1963, p. 225, n. 270, met en doute cette origine arménienne des Dalassènoi et souligne qu'Adontz lui-même, dans ses autres études, a établi la faible valeur historique du texte de Mesrob.

90. *Conseils et Récits,* p. 166-170.

91. SKYLITZES, p. 29 ; THEOPHANE CONTINUÉ, Bonn. p. 423. Le nom de Dalassènos est attesté dès l'Antiquité sur une inscription de Comana aujourd'hui disparue : Δαλα-σηνά ʻΑπολλωνίου Μιθραδειτίῳ τῷ ἀνδρὶ μνήμης ἕνεϰα ... R. P. HARPER, *Analolian Studies,* 18, 1968, p. 115.

92. BARZOS, *Γενεαλογία,* I, p. 51, n. 14 particulièrement : l'auteur propose de placer le mariage d'Anne Dalassènè après 1042, en tenant compte de la position trop délicate des Dalassènoi entre 1034 et 1042 pour espérer contracter des alliances notables : selon Barzos, Anne serait née en 1028.

93. R. JANIN, *Constantinople byzantine,* 2° éd., Paris, 1964, p. 373.

94. Yahya d'Antioche (ROZEN, *Imperator Vasilij,* p. 63-64), qui fournit l'information, le qualifie seulement de drongaire. On pourrait penser au drongaire des Ploïmôn, mais rien dans la carrière ultérieure de Théophylacte ne permet de penser qu'il ait exercé des fonctions maritimes. Si Théophylacte fut bien un drongaire de la Veille ou de l'Arithmos, il aurait été l'un des derniers à occuper ce poste en tant que militaire. On sait en effet que c'est au début du XI[e] siècle que le drongaire de la Veille perdit sa qualité de chef militaire pour devenir président du tribunal impérial : cf. OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance,* p. 331 et note 255.

95. Sans doute au début de 1019, cf. W. SEIBT, Die Eingliederung von Vaspurakan in das byzantinische Reich, *Hundes Amsorya,* 92, 1978, p. 49-66.

96. SKYLITZÈS, p. 355.

97. SKYLITZÈS, p. 371-372.

98. A la place de Théophylacte proposé par un manuscrit, l'éditeur de Kédrènos a choisi la leçon Théophane proposée par un autre, leçon qui est à rejeter. Adontz trompé par l'édition de Kédrènos en a déduit que Damien avait quatre fils dont, Théophane.

99. Le fils aîné de ce couple, Michel, naquit « bien avant 1050 », selon POLEMIS, *Doukai.* p. 42.

100. Cf. *infra* Constantin Dalassènos-Doukas n° 22.

101. Parmi tous les sceaux édités et ceux de la collection Fogg, des X[e] et XI[e] siècles, on ne rencontre qu'un seul Adrien, qui était topotèrètès des ploïmôn : HUNGER, Zehn unedierte byzantinische Beamten - Siegeln, *J.O.B.,* 17, 1968, p. 187. En outre, rien n'interdit de penser qu'il s'agissait aussi d'un Dalassènos.

102. Le fait, n'est pas tout, à fait impossible, puisque Bardas Phôkas était encore domestique des Scholes en 954, certes plutôt, inefficace ; il avait alors plus de soixante-dix ans.

103. Sur la généalogie des Dalassènoi. cf. Damien n° 1.

104. SKYLITZÈS, p. 293.

105. LUPUS PROTOSPATHARIUS, p. 56.

106. La lettre est anépigraphe dans le Parisinus gr. 1182, mais est adressée à un Dalassènos dans le Laurentianus gr. 57/40, f. 57 : cf. GAUTIER, op. *cil.* p. 87.

107. P. GAUTIER, reconstituant la carrière de Lizix, estime qu'il devint vestarque après 1060 et mourut avant 1070, op. *cit.* p. 90.

108. Constantin, oncle de Michel V, fut titré nobelissime par son neveu en 1042.

109. SKYMTZÈS CONTINUÉ, p. 139.

110. ATTALEIATÈS, p. 56.

111. BRYENNIOS. p. 79.

112. BRYENNIOS, p. 85. Les deux filles aînées étaient déjà mariées à la mort de leur père.

113. GAUTIER, Obituaire, p. 248 ; BRYENNIOS, p. 84.

114. Les fiançailles eurent, lieu quelques semaines avant, la mort d'Andronic Doukas, fils du César, en octobre 1077 : POLEMIS, *Doukai,* p. 70.

115. R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin,* t. III, Paris 1969. p. 277 et 397. L'auteur relève les notations des deux auteurs sans interpréter la contradiction. Il n'est pas tout à fait, exclu que les deux monastères, situés dans le même quartier entre Aya Kapi et Zindankapi sur la Corne d'Or soient en fait identiques.

116. Sur le titre de despoina cf. Elisabeth RENSAMMAR, la titulature de l'impératrice el sa signification, *Byzantion,* 46. 1976. p. 286-287.

117. La dernière décision prise par Anne Dalassènè qui nous soit, connue, fut d'envoyer le drongaire de la flotte Eustathe Kymineianos se saisir du Pseudo-Diogène, capturé en 1095 : *Alexiade,* II, p. 201.
118. Isaac mourut entre 1102 et 1104. Cf. Denise PAPACHRYSSANTHOU, La date de la mort du sébastocrator Isaac Comnène, frère d'Alexis **I** et de quelques événements contemporains, *REB,* 21, 1963, p. 250-255.
119. H. W. BELL, *R.Z.,* 30. 1929-1930, p. 635 n° 6. avait transcrit de manière erronée : [π]α(τριϰίᾳ).
120. J. DARROUZES estime toutefois que l'abréviation Â peutse résoudreen πρωτο-aussi bien qu'en μοναχός., *REB,* 21, 1963, p. 51, n. 3. La présence du τ devant le A doit interdire cette solution, à moins de transcrire τῇ μοναχῇ, ce qui nous paraît peu vraisemblable.
121. De plus, sur un sceau au moins, on lit nettement πρώτη ϰαὶ ϰουροπαλάτισσα, ce qui ne rend pas le titre de prôtokouropalatissa.
122. GAUTIER, *Obituaire,* p. 248.
123. *Alexiade* I, p. 120.
124. N. OIKONOMIDÈS, L'évolution de l'organisation administrative de l'empire byzantin au XI[e] siècle (1025-1118), *T.M.,* 6, 1976, p. 147.
125. Appartient, à ce type l'exemplaire d'Athènes n° 618 ß.
126. Appartiennent à ce type les exemplaires : Fogg 1616 ; M (Ermitage) 4579 ; M 6003 ; M 8398 ; M 9338.
127. LAURENT, dans son commentaire sur le sceau d'Anne Dalassènè (*L'Église*) n° 1461, ne tient pas compte de l'information donnée par le Typikon d'Irène Doukaina et donne pour la mort d'Anne Dalassènè n° 16, le 27 avril — à tort selon nous. P. GAUTIER, quant à lui, distingue bien deux personnes au même nom : Michel Italikos, Lettres et Discours, Archives de l'Orient Chrétien, 14, 1972, p. 31 n. 1.
128. Marguerite MATHIEU, Cinq poésies byzantines des XI[e] et, XII[e] siècles, Byzantion, 23, 1953, p. 139. GAUTIER, Obituaire, p. 255, préfère voir en Constantin un frère du César.
129. NICOLA CALLICLE *Carmi,* éd. R. Romano, Byzantina et neo-hellenica neapolitana, Collana di Studi e Testi diretta da Antonio Garzya, n° 8, Naples, 1980, poésie n° 19, p. 93-95.
130. GAUTIER, Obituaire, p. 252.
131. L. STIFRNON. p. 197-198. Étant donné que les enfants du César ne semblent pas avoir conservé le nom de Dalassènos et préféré relever celui de leur mère, nous ne les intégrons pas à cette famille.

Table des notices

Table des reproductions de sceaux[1]

Planche I

1 Constantin Bourtzès n° 4 (DO 58 106 1304).

2 Constantin Bourtzès n° 7 (IFEB 911).

3 Michel Bourtzès n° 8 (IFEB 167).

4 Michel Bourtzès n° 8 (IFEB 155).

5 Samuel Bourtzès n° 10 (Fogg 1369).

6 Samuel Bourtzès n° 10 (DO 58 106 4843).

7 Constantin Bourtzès n° 11 (DO 58 106 788).

8 Théodore Bourtzès n° 18 (DO 77 34 19).

9 Michel Bourtzès n° 22 (DO 58 106 5119).

Planche II

10 Michel Bourtzès n° 22 (DO 58 106 3726).

11 Bardas Bourtzès n° 24 (DO 58 106 1190).

12 Nicéphore Bourtzès n° 25 (Shaw 1109).

13 Nicéphore Bourtzès n° 25 (DO 58 106 5141).

14 Nicéphore Bourtzès n° 25 (IFEB 133).

15 Eudocie Bourtzaina n° 26 (Shaw 1111).

16 Théodore Bourtzès n° 29 (DO 58 106 4771).

17 Élie Bourtzès n° 32 (DO 58 106 5690).

18 Léon Bourtzès n° 34 (Fogg 1275).

Planche III

19 Kalè Brachamèna n° 5 (BN Seyrig 168).

20 Jean (?) Brachamios n° 7 (BN 915).

21 Georges Brachamios n° 9 (BN 911).

22 Philarète Brachamios n° 13 (DO 58 106 5670).

23 Philarète Brachamios n° 13 (IFEB 764).

24 Jean Dalassènos n° 2 (BN Seyrig 394).

25 Théophylacte Dalassènos n° 4 (DO 58 106 1275).

26 Théophylacte Dalassènos n° 4 (Seyrig n° 9).

27 Théophylacle Dalassènos n° 4 (Shaw 1127).

Planche IV

28 Romain Dalassènos n° 5 (DO 58 106 1945).

29 Théodore Dalassènos n° 11 (IFEB 329).

30 Constantin Dalassènos n° 13 (DO 58 106 2409).

31 Euphémie Dalassènè n° 14 (DO 58 106 5675).

32 Damien Dalassènos n° 15 (DO 58 106 2409).

33 Anne Dalassènè n° 16 (Fogg 732).

34 Christophore Dalassènos n° 17 (IFEB 892).

35 Marie Dalassènè n° 18 (DO 55 1 4545).

36 Marie Dalassènè n° 18 (DO 55 1 4546).

Planche V

37 Constantin Dalassènos n° 19 (Fogg 541).

38 Jean Dalassènos n° 21 (DO 58 106 4948).

39 Adrien Dalassènos n° 24 (DO 55 1 2995).

40 Adrien Dalassènos n° 24 (DO 58 106 1849).

41 Anne Dalassènè n° 25 (DO 58 106 3557).

42 Irène Dalassènè n° 26 (IFEB 529).

43 Nicéphore Dalassènos n° 28 (DO 55 1 4041).

44 Nicéphore Dalassènos n° 29 (DO 58 106 1521).

45 Nicéphore Dalassènos n° 29 (DO 58 106 1859).

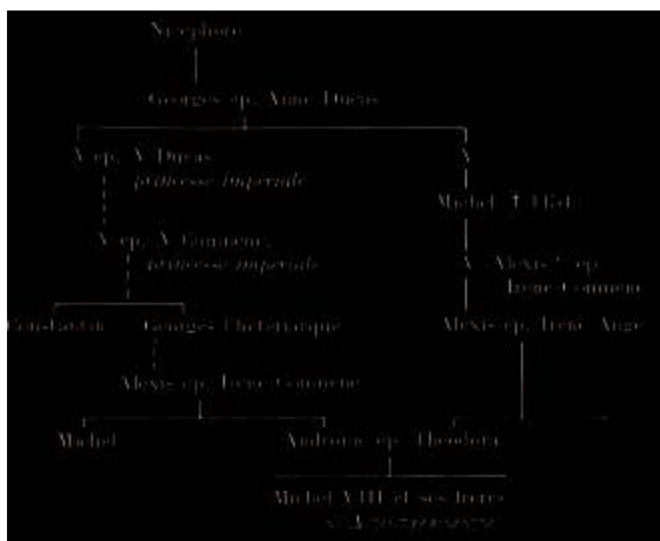
NOTES DE FIN

1. Pour des raisons de reproduction, la dimension des photographies est légèrement inférieure à celle des originaux.

Deuxième partie : Les premiers Paléologues. Étude généalogique et prosopographique

Avant-propos

1 Lorsque V. Laurent publie en 1933 dans la revue *Byzanlion* un article intitulé « La généalogie des premiers Paléologues »[1] il répond à une double préoccupation : tout d'abord faire connaître un sceau patronymique qu'un hasard heureux lui a permis de découvrir, ensuite faire justice d'une opinion récemment émise concernant l'ascendance de l'empereur Michel VIII Paléologue[2]. Ayant satisfait à ces deux exigences il est tout naturellement conduit à traiter le problème des premiers Paléologues dans son ensemble. Ses conclusions se concrétisent dans le stemma que nous reproduisons ci-après[3] :



2 Pour autant que l'on puisse en juger le sujet était traité par Suzanne de Jongh dans sa thèse inédite soutenue à Bruxelles en 1937 sous le titre « La généalogie des Comnène de Byzance »[4]. En particulier s'y trouvait discutée la place occupée dans la généalogie par le grand hétériarque Georges Paléologue. En 1968 D. Polemis répertorie un certain nombre de Doukai qui portent aussi le patronyme de Paléologue[5] et dans une note substantielle consacrée au grand hétériarque il amende de façon notable le travail de Mme de Jongh dont il a pu prendre connaissance[6]. Mais la contribution la plus importante nous la devons à O. Lampsidis qui en 1970 publie un article intitulé « Beitrag zur Biographie des Georgios Paläologos des megas hetäreiarches »[7]. Il analyse une monodie et un discours de consolation composés à l'occasion du décès de Georges Paléologue : texte capital qui met

fin aux hypothèses précédentes puisqu'il contient la généalogie détaillée du personnage. Malheureusement le travail de Lampsidis n'a pas connu la diffusion qu'il méritait. Il reste ignoré de R. Romano qui dans une nouvelle édition du Timarion discute l'identité du Paléologue duc de Thessalonique mais revient aux schémas antérieurs[8].

3 En présentant une recherche sur les premiers Paléologues nous voulons faire bénéficier notre sujet de l'apport précieux que représente le matériel sigillographique inédit et plus particulièrement celui de la collection du Fogg Art Museum dont un catalogue manuscrit a été dressé en 1952 par V. Laurent[9].

NOTES

1. V. LAURENT : La généalogie des premiers Paléologues — A propos d'un sceau inédit du despote Alexis († 1203), *Byz,.* 8 (1033). p. 125-1-10. L'article se compose de deux parties : I : Le sceau du despote Alexis, p. 120-130 ; II : L'ascendance de Michel VIII Paléologue. p. 130-149. Pour les travaux antérieurs on consultera Du Cange, *Familiae Augustae Byzantinae,* Venise, 1729, p. 188-189 et J. PARGOIRE, Mont Saint Auxence, Étude historique et topographique, dans *Bibliothèque Hagiographique Orientale,* Paris, 1904 (reprise de l'article paru en plusieurs fascicules dans *Bévue de l'Orient Chrétien,* 8 [1903]).

2. Il s'agit de l'opinion de H. BUONOCORE DE WIDMANN, I Nemagni-Palaeologo-Ducas-Angelo-Comneno, *Studi hizantini e neoellenici,* 2 (1927), p. 243 et sq. Nous ne reviendrons pas sur la réfutation entièrement justifiée de la thèse de Buonocore. Signalons toutefois que son étude comporte des éléments valables pour la généalogie des Némanides.

3. Ce tableau fut repris avec une interversion malencontreuse par A. PAPADOPULOS en préface de son ouvrage *Versuch einer Genealogie der Palaiologen, 1261-1453,* Munich, 1938.

4. La publication de cette thèse a été annoncée dans *Byzuntion* en 1972 niais n'a pas été suivie d'effet. Le travail de Mme de Jongh a été mis à profit par K. BARZOS, *Ήγενεαλογία τῶν Κομνηνῶν.* Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μελέται, t. 20, Thessalonique, 1984.

5. D. POLEMIS, *The Doukai, A Contribution to Byzantine Prosopography,* Londres, 1968, p. 15-2 à 164, nos 135 à 158.

6. POLEMIS, *Doukai,* p. 155, n. 5.

7. O. LAMPSIDIS, Beitrag zur Biographie des Georgios Paläologos des megas hetäreiarches, *Byz.,* 40 (1970), p. 393-407.

8. PSEUDO-LUCIANO, *Timarione,* éd. R. Romano, Byzantina et Neohellenica Neapolitana, II, Naples, 1974.

9. Les sceaux du Fogg Art Muséum seront cités Fogg A.M. suivi du n° du catalogue, Un exemplaire de ce catalogue est disponible à l'Institut Français d'Études Byzantines.

Je remercie M. J.-C. CHEYNET et Mlle Vassiliki KRAVARI pour l'aide constante qu'ils m'ont apportée dans l'élaboration et la rédaction du présent travail.

Introduction

1 D'après la tradition orale la famille des Paléologues est originaire de Viterbe, petite ville du Latium située au nord-ouest de Rome. Cette tradition se fonde sur différents éléments qui ont été réunis par D. Geanakoplos et que nous résumons ici[1] :

- tout d'abord une lettre d'authenticité douteuse datée de 1262 et par laquelle Michel VIII félicite le pape Urbain IV pour son couronnement et fait allusion à son origine viterbienne ;
- une inscription au palais communal de Viterbe placée sous un portrait censé représenter l'empereur Michel « Viterbiensis » ;
- le rapprochement étymologique sans fondement du nom de Viterbe avec le latin « vetus verbum » équivalent du grec « palaios logos » ;
- enfin une charte dressée au XVI[e] siècle par un moine de Padoue qui retrace sa propre généalogie jusqu'à Michel VIII et Viterbe.

2 Cette opinion fut reprise par les compilateurs tardifs, en particulier' par Jean Ducas Angelo chez qui il est fait mention d'un mariage entre une certaine Zôè (fille de Constantin Cantacuzène et de Maria Comnène ?) et N… Paléologue de Viterbe[2]. Théodore Spandounès rapporte une tradition légèrement différente[3] : les Paléologues seraient originaires de Rome d'où ils auraient accompagné Constantin le Grand à Byzance[4] ; c'est pendant l'exarchat d'Italie qu'un Paléologue serait venu s'installer à Viterbe ; plus tard sous le règne de l'empereur Laskaris un autre Paléologue repartit en Grèce où il se maria et devint le père de l'empereur Michel VIII.

3 Déjà Du Cange dans ses Familiae Augustae Byzantinae avait rejeté l'origine viterbienne de la famille[5] et c'est à juste titre que V. Laurent s'étonne de la voir encore accueillie par C. Chapman dans son étude sur Michel VIII[6]. Une explication satisfaisante a été proposée par F. Rodrigues qui attribue la fiction de l'ascendance italienne de Michel VIII aux Paléologues de la Renaissance qui, en clamant leur parenté avec l'empereur byzantin, espéraient obtenir des aides financières du gouvernement de Viterbe et du pape[7].

4 En réalité comme beaucoup d'autres grandes familles byzantines les Paléologues sont originaires d'Anatolie et plus précisément de la Grande Phrygie[8], appellation qui désigne le thème des Anatoliques par opposition à la Petite Phrygie, partie intégrante du thème des Arméniaques[9]. Cette information est d'autant plus digne de foi qu'elle nous est livrée par l'auteur anonyme du Timarion que nous identifions à la suite de R. Romano avec Nicolas Kalliklès, poète en étroite relation avec les Paléologues[10]. Le même auteur fournit

la signification du patronyme par un jeu de mots étymologique évident en grec : Palaiologos/Palaios Logos[11]. Par la suite cette explication deviendra un topique chez les auteurs amenés à s'occuper de l'un ou l'autre membre de la famille[12].

Il n'est pas sans importance de souligner qu'à l'instar d'autres familles byzantines les Paléologues connaissent aussi une localisation en Occident : dès le XIIIe siècle on les trouve installés sur les côtes dalmates à Raguse, Zadar et Kotor[13].

NOTES

1. D. J. GEANAKOPLOS, *Emperor Michael Palaeologus and the West (1258-1282),* Cambridge, Massachusetts, 1959, p. 17-18, n. 5. Cf. aussi C. SATHAS, *M.B.* VII, Εἰσαγωγή, p. κή, n. 1.

2. Jean DUCAS ANGELO, *Genealogia diversarum principarum familiarum mundi,* Venise, 1621, p. 22.

3. Théodore SPANDOUNÈS, éd. C. Sathas, *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen Âge,* IX. Paris, 1890, p. 175.

4. Une telle origine n'est pas sans rappeler celle que l'on attribuait aux Doukai cf. POLEMIS, *Doukai*, p. 3 et n. 1 et 2.

5. DU CANGE, *Fam. Aug.*, p. 189.

6. LAURENT, *Généalogie,* p. 133, n. 1 ; cf. G. CHAPMAN, *Michel Paléologue, restaurateur de l'Empire byzantin,* Paris, 1926, p. 168.

7. F. RODRIGUES, Origine, cronologia e successione degli imperatori Paleologi, *Rivista di araldica e genealogia,* I, Naples, 1933, fasc. 4-5 cité par D. GEANAKOPLOS, *op. cit.*, p. 17-18.

8. *Timarion,* éd. Romano, p. 57 1. 213.

9. *Timarion,* éd. Romano, p. 132. Au témoignage invoqué de Constantin Porphyrogénète on ajoutera celui de Jean ZONARAS (Bonn), III, p. 689. Voir aussi H. GLYKATZI-AHRWELLER, Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IXe-XIe siècles, *B.C.H,* 84 (1966), p. 35.

10. Plusieurs poésies de Nicolas Kalliklès sont dédiées à des Paléologues : en particulier l'une compose l'épitaphe du sébaste Andronic Paléologue cf. *infra p.* 147, l'autre est la dédicace d'une icône par l'épouse du sébaste Alexis Paléologue, frère d'Andronic cf. *infra p.* 149.

11. *Timarion,* éd. Romano, p. 57 I. 214, cf. p. 132. Pour une interprétation différente du patronyme (Paléologue signifierait « collectionneur d'antiquités ») voir H. GRÉGOIRE., La carrière du premier Nicéphore Phocas, *Προσφορά εἰς Στίλπωνα Π. Κυριακίδην,* Thessalonique, 1953, p. 232-233, n. 1. On trouvera aussi dans cette note la bibliographie relative au renom des Paléologues dans les épopées normande, turque et arabe.

12. Par exemple Nicolas MÉSARITÈS, *Die Palaslrevolulion des Johannes Komnenos,* éd. Heisenberg, Wurzbourg, 1907, p. 12 1. 17, cf. p. 71 (à propos du despote Alexis Paléologue) ; Othon DE FREISINGEN, Gesta, II, 23, *M.G.H., S.S.,* T. 20, p. 408 qui traduit le patronyme grec par « veterem sermonem » (à propos du sébaste Michel Paléologue).

13. B. KREKIĆ, *Dubrovnik (Raguse) et le Levant au Moyen Âge,* Documents et Recherches, V, Paris - La Haye, 1961. p. 126-127 : Damianos Paléologue et son frère Mathieu sont cités pour la première fois dans les archives de Raguse à la date de 1280.

Les premiers paléologues

1. — Nicéphore Paléologue

1 D'après le témoignage de l'auteur du Timarion, Nicéphore est le premier à avoir reçu le surnom de Paléologue. Il est originaire de la Grande Phrygie où il fait partie des plus riches et des plus prestigieux citoyens[1]. Bien qu'il ne soit pas cité par son nom les renseignements généalogiques fournis permettent sans conteste l'identification du personnage : il est le grand-père paternel d'un Paléologue anonyme duc de Thessalonique et le père d'un général célèbre (= Georges Paléologue) qui a pour épouse une descendante des Doukai (= Anna Doukaina)[2].

2 En 1070, Nicéphore Paléologue s'oppose à la campagne que désire mener le basileus Romain Diogène contre les Turcs[3], opération militaire qui devait aboutir au désastre de Mantzikert le 26 août 1071[4].

3 Nicéphore est envoyé en 1075 par l'empereur Michel VII Doukas chez le prince d'Alanie afin de recruter des mercenaires pour lutter contre l'expansion de Roussel de Bailleul dans les régions pontiques. Mais sa mission fut un échec car il ne put payer la solde des quelque six mille hommes qu'il avait enrôlés[5]. Michel Doukas nomma alors le proèdre Alexis Gomnène stratopédarque et stratège autocrator de la guerre contre Roussel[6]. Pour être envoyé auprès du roi de Géorgie, Nicéphore Paléologue devait être en poste dans une province géographiquement proche du royaume caucasien ; c'est pourquoi on peut se demander s'il n'était pas duc de Chaldia à cette époque[7].

4 En octobre 1077, il est gouverneur du thème de Mésopotamie[8], vraisemblablement avec le titre de duc[9], et alors que son fds Georges reste partisan des Doukai, il prend parti pour le rebelle Nicéphore Botaneiatès dont il devient un des plus fidèles soutiens[10].

5 De la même façon, lors de la révolte des Comnènes, le père et le fils se trouveront dans des camps opposés : Nicéphore toujours fidèle à Botaneiatès, Georges soutenant les Comnènes dont il était devenu le parent depuis son récent mariage avec Anna Doukaina, sœur de l'épouse d'Alexis Comnène[11].

6 Le 1er avril 1081, Nicéphore Paléologue s'apprêtait à résister avec l'appui des forces varègues, lorsque l'empereur Botaneiatès le choisit pour faire des offres de paix aux Comnènes. Celles-ci allaient être acceptées par Isaac et Alexis Comnène, quand le césar

Jean Doukas les repoussa énergiquement faisant valoir que la ville entière de Constantinople était tombée aux mains des partisans des Comnènes et que Botaneiatès n'avait plus qu'à se retirer[12]. On notera avec intérêt que Jean Doukas considère Nicéphore Paléologue comme son sympenthéros, terme qui définit adéquatement le lien de parenté unissant les deux hommes : la petite-fille de Jean, Anna Doukaina, est l'épouse du fils de Nicéphore, Georges Paléologue[13].

7 Rallié à la cause des Comnènes, Nicéphore Paléologue devait trouver la mort le 18 octobre 1081 près de Dyrrachium en combattant les Normands de Robert Guiscard[14]. A ses côtés périrent Konstantios Doukas, Nicéphore Synadénos et son propre fils Nicolas Paléologue[15] .

8 On attribuera à ce personnage un sceau inédit de la Collection du Fogg Art Muséum, daté de la seconde moitié du XIe siècle[16] :

> Avers : Représentation de la Vierge en pied et de profil.
> Revers : Σκέπε Νικηφόρον πρόεδρον καὶ δοῦκα τὸν Παλοαολόγον.

9 La femme de Nicéphore Paléologue appartenait peut-être à la famille des Kourtikioi : un Basile Kourtikès est signalé comme cousin germain (exadelphos) de Georges Paléologue, fds de Nicéphore[17]. Nous connaissons' à Nicéphore Paléologue deux fils, Georges (n" 6) et Nicolas (n° 7).

2. — Dèmètrios Paléologue

10 La collection du Fogg Art Museum contient un sceau inédit appartenant à Dèmètrios Paléologue[18] :

> Avers : Représentation de saint Nicolas.
> Revers : Σφραγίς Δημητρίου δισυπάτου τοῦ Παλαιολόγου.

11 La pièce doit être datée de la seconde moitié du XIe siècle : la dignité de dishypatos ayant définitivement disparu à cette époque[19]. Relativement peu élevé dans la hiérarchie puisqu'inférieur aux dignités de patrice et de protospathaire, le titre de dishypatos conviendrait bien à un « cadet » de famille. C'est pourquoi on peut se demander si Dèmètrios Paléologue n'est pas un jeune frère du premier Paléologue, le proèdre Nicéphore.

3. — Théodore Paléologue

12 Théodore Paléologue est uniquement connu par un sceau inédit de la collection du Fogg Art Museum qui lui, accorde la dignité de curopalate[20] :

> Avers : Représentation d'un saint militaire vraisemblablement saint Théodore.
> Revers : Κύριε βοήθει Θεοδώρω κουροπαλάτῃ τῷ Παλαιολόγῷ.

13 La pièce est de la fin du XIe siècle ou du début du XIIe siècle.

4. — Nicétas Paléologue

14 Deux sceaux encore inédits au nom de Nicétas Paléologue sont parvenus jusqu'à nous. Le premier fait partie de la collection des Musées Ottomans et accorde à Nicétas la dignité de

curopalate[21]. Le second conservé à l'Institut Français d'Études Byzantines ne comporte ni fonction ni dignité[22] :

Avers : La dormition de la Vierge.
Bevers : Θεοτόκε βοήθει Νικήταν τὸν Παλαιολόγον.

5. — Alexandre Paléologue

15 Alexandre Paléologue est uniquement connu par un sceau édité d'après l'exemplaire conservé au Musée National de Varsovie[23] :

Avers : Représentation de saint Dèmètrios.
Revers : Κύριε βοήθει Ἀλεξάνδρω νωβελισσίμῳ τῷ Παλαιολόγῳ.

16 La pièce doit être datée de la seconde moitié du XIe siècle.

17 L'hypothèse des éditeurs qui proposent de voir dans le nobélissime Alexandre Paléologue un fds du sébaste Georges Paléologue ne saurait être maintenue : en effet, tous les enfants du couple Georges Paléologue-Anna Doukaina étaient revêtus de la dignité de sébaste[24].

6. — Georges Paléologue

18 Georges est le fds de Nicéphore Paléologue[25] ; sa date de naissance est inconnue mais il semble avoir été d'un âge voisin de celui d'Alexis I Gomnène qui, au témoignage de l'Alexiade, serait né en 1057[26].

19 A la fin de l'année 1077, alors qu'éclate la révolte du stratège des Anatoliques Nicéphore Botanéiatès, Georges Paléologue est mentionné au côté de Nicéphore Mélissènos comme l'un des généraux restés fidèles aux Doukai[27]. En 1080, placé sous les ordres de l'eunuque Jean, il est envoyé combattre la rébellion de Nicéphore Mélissènos[28]. Pendant cette campagne il entra en conflit avec son supérieur sur l'opportunité du siège de Nicée[29]. Georges se distingua pendant les combats qui accompagnèrent la retraite de l'armée impériale : en particulier, il sauva la vie de l'eunuque Jean et d'Isaac Kontostépha-nos[30]. De retour à Constantinople et à la suite des intrigues de l'eunuque, il se vit refuser l'entrée du Palais[31].

20 En février 1081, ce n'est que sur l'insistance de sa belle-mère la protovestiaria Maria de Bulgarie qu'il accepte de participer à la révolte des Comnènes[32]. Après avoir mis son épouse Anna Doukaina et sa belle-mère en sûreté au monastère des Blachernes[33], il rejoignit les conjurés à Tzouroulos et à Schiza en Thrace il soutint la candidature d'Alexis Comnène face à celle de son frère Isaac[34]. Il s'assure ensuite le concours de Gilpraktos, chef des Némitzoi[35], qui gardait la porte de Charisios, ce qui permet aux Comnènes et à leurs partisans d'entrer dans Constantinople le jeudi 1er avril 1081[36]. Le même jour il empêche l'autre prétendant Nicéphore Mélissènos, qui avait la faveur de l'empereur Botaneiatès, de traverser les détroits[37]. C'est pendant ces opérations que Georges se trouve confronté à son père Nicéphore Paléologue, resté fidèle à Botaneiatès[38]. Après la victoire des Comnènes, Georges fit acclamer par les marins de la flotte impériale le nom de sa belle-sœur Irène Doukaina de concert avec celui de son époux le basileus Alexis Comnène[39].

21 En avril/mai 1081, Georges Paléologue est envoyé à Dyrrachion pour défendre la ville contre les Normands de Bobert Guiscard, en remplacement, de Georges Monomaehatos qui avait déserté chez les Serbes[40]. La question de savoir si Georges a effectivement porté

le titre de duc de la ville[41] trouve une réponse dans la légende d'un sceau inédit qui accorde à Georges Paléologue la dignité de curopalate et la charge de duc de Dyrrachion[42] :

Avers : Pa Vierge, en buste, orante, portant le médaillon de l'Enfant.
Revers :Θεοτόκε βοήθει Γεωργίω κουροπαλάτῃ καί δουκί Δυρραχίου τω Παλαιολόγῳ

22 Georges organisa la défense de Dyrrachion assiégée par les Normands depuis le 17 juin 1081 mais après avoir été grièvement blessé il dut abandonner la ville pour rejoindre le camp d'Alexis Comnène[43]. Le 18 octobre il est présent à la bataille qui voit la défaite des Byzantins et la mort de son père Nicéphore Paléologue[44]. Il est plausible de considérer que la dignité de sébaste récompensa Georges pour sa bravoure pendant la lutte contre les Normands et qu'elle lui fut conférée fin 1081 ou début 1082[45].

23 On retrouve Georges Paléologue en octobre 1083 où il participe au siège de Kastoria[46]. De 1087 à 1091 il prend part aux combats que le basileus mène contre les Petchénègues : siège de Dristra, repli dans la Grande Preslav et déroute de l'armée impériale pendant laquelle il fut sauvé par Léon de Chalcédoine[47]. En février 1081 il vient au secours de l'empereur dans la plaine de Damylie[48]. Enfin le 29 avril 1091 Georges commandait l'aile droite de l'armée byzantine qui défit les Petchénègues à la bataille de Lébounion[49].

24 A la fin de l'année 1094 il est, présent avec la dignité de sébaste au synode tenu au palais des Blachernes[50]. L'année suivante il est envoyé défendre la ville de Berrhoé de Thrace attaquée par les Coumans[51]. En juin 1097 à Pélékanos il s'oppose violemment aux exigences élevées par Tancrède pour prêter serment à l'empereur byzantin[52]. Georges Paléologue doit être identifié au syggambros anonyme d'Alexis I qui en compagnie de l'empereur visita saint Cyrille le Philéote peu avant la mort de ce dernier le 2 décembre 1 1 10[53]. On doit également le reconnaître dans le Georges Paléologue cité par l'empereur Michel VIII comme l'un de ses ancêtres (apogonos) et le fondateur du monastère de Saint-Démétrius « des Paléologues » à Constantinople[54].

25 Georges fut en relation épistolaire avec Théophylacte de Bulgarie qui lui envoya deux lettres : l'une par l'intermédiaire de son secrétaire le hiéromoine Jean ; l'autre est directement adressée au pansébaste Paléologue[55]. Il semble ressortir de cette correspondance qu'un fds de Georges fut nommé à la tête du thème du Vardar[56] ; cependant une étude de l'ensemble des lettres de Théophylacte montre bien que la nomination en question ne concerne pas un Paléologue mais Constantin, fds du prôtostratôr Michel Doukas, qui fut placé à ce poste *ca.* 1105/1106[57].

26 Un sceau connu en de nombreux exemplaires peut être attribué à Georges Paléologue[58] :

Avers : Représentation de la Panagia Blachernitissa.
Revers : Σφραγίς Γεωργίου σεβαστοῦ τοῦ Παλαιολόγου.

27 Les sources traditionnellement utilisées pour fixer la date de la mort de Georges sont le typikon d'Irène Doukaina (1116/1118), où il ne figure pas, et le typikon du Pantocrator (1136) où il est commémoré comme le sébaste Georges Paléologue[59]. A notre avis, il dut mourir dans les premières années du règne de Jean II Gomnène, puisqu'il fut enterré avec son épouse décédée à la même époque que lui et leur fils Andronic qui mourut encore jeune, alors qu'Alexis I était encore vivant[60].

28 Georges Paléologue avait épousé avant 1081 Anna Doukaina, fille d'Andronic Doukas et sœur de l'impératrice Irène[61]. De cette union naquirent au moins trois fils : Nicéphore (n" 12), Andronic (n“ 13), et Alexis (n° 14).

7. — Nicolas Paléologue

29 Nicolas Paléologue apparaît aux côtés d'Ampitès dans l'épitomé de l'Alexiade comme l'un des illustres personnages qui périrent le 18 octobre 1081 lors d'un engagement avec les Normands de Robert Guiscard près de Dyrrachium[62]. On peut le considérer comme un fils de Nicéphore Paléologue[63]. Il faut toutefois remarquer une certaine confusion entre les personnages cités par l'épitomé et ceux de la version intégrale : en effet au lieu de Nicolas, fils de Paléologue et d'Ampitès ce sont Nicéphore, père de Paléologue et Aspiétès qui sont mentionnés[64]. Le texte laisse supposer que tous périrent alors que certains furent seulement blessés puisqu'ils réapparaissent plus tard dans le cours du récit[65].

30 Le prénom de Nicolas, inhabituel chez les Paléologues, puisque nous n'en avons pas d'autre exemple avant le XIVe siècle, peut venir des Kourtikioi si, comme nous le présumons, l'épouse de Nicéphore Paléologue était une Kourtikina[66].

8. — Pierre Paléologue ?

31 Dans la notice qu'il a consacrée à Georges Paléologue, le beau-frère d'Alexis Ier Comnène, Du Cange signale, d'après les historiens espagnols, un Pierre Paléologue qui, venu de Constantinople à la cour du roi Alphonse VI de Castille (1072-1109) fit fortune et reçut en échange de ses bons services le surnom de « Toletano », c'est-à-dire de Tolède[67].

32 L'existence même de ce personnage est à mettre en doute dans la mesure où l'un de ses avatars se retrouve dans la compilation de Lorenzo Miniati sous le nom de Pierre Comnène : là, il apparaît parmi les fils du premier sébastocrator Isaac Comnène et il a pour épouse Chimène Nunia, fille d'Alphonse Nunio (= Nunez) et nièce du roi Alphonse VI [68].

33 En faisant remonter au XIe siècle des liens de parenté entre les Comnènes-Paléologues et la famille de Tolède, ces mentions tardives tentent d'accréditer l'opinion selon laquelle Don Francisco de Tolède a participé à la défense de Constantinople lors du siège de 1453[69].

9. — Thomas Paléologue ?

34 Le protospathaire Thomas Paléologue est présenté comme le chef de l'un des dix vaisseaux qui accompagnèrent Isaac, fds de l'empereur Alexis (Comnène) dans son expédition contre la Crète, alors révoltée contre l'autorité impériale en 1092[70].

35 Le document dans lequel il apparaît n'est qu'une falsification d'un texte antérieur dont seul le noyau a peut-être une réalité historique. Partie intégrante d'archives destinées à justifier l'implantation en Crète des douze familles archontales[71], il est connu par trois recensions différentes : Zante, Corcyre et Céphalonie. La version de Zante précise la dignité de Thomas Paléologue par le qualificatif impropre de grand :

Ὁ μέγας πρωτοσπαθάριος χύριος Θωμᾶς ὁ Παλαιολόγος.

36 Dans ces conditions on ne peut qu'éliminer ce personnage de la liste des Paléologues authentiques[72]. Son nom a pu être suggéré à l'auteur des faux par celui d'un autre Thomas Paléologue qui est cité dans la même série d'actes parmi les réfugiés constantinopolitains de 1453[73].

10. — Anna Paléologina

37 La collection des antiquités byzantines de Dumbarton Oaks possède une bague en or censée avoir été trouvée à Constantinople et portant à sa circonférence l'inscription « ΠΡΟΟΤΟΝΟΟΒΕΛΗCΙΜΟC + CEBACTOC ». L'éditeur a reconnu le patronyme de Paléologue dans le monogramme gravé sur le chaton et daté la pièce du XIV siècle. Il a proposé de voir dans le propriétaire le seul Paléologue connu pour avoir porté le titre de sébaste à cette époque soit Andronic Paléologue, neveu de l'empereur Michel VIII et fils du sébastocrator Constantin Paléologue et d'Irène Branaina[74].

38 Bien entendu la titulature « protonobélissime sébaste » se rapporte à une période antérieure. C'est ce que V. Laurent a souligné tout en proposant de déchiffrer le monogramme Anna Paléologina[75]. Cependant l'identification d'Anna Paléologina avec Anna Doukaina l'épouse du sébaste Georges Paléologue ne peut être acceptée sans réserve : il peut aussi s'agir d'une Paléologina de naissance mariée à un protonobélissime et sébaste inconnu.

11. — Georges Paléologue

39 Le protonobélissime Georges Paléologue est mentionné parmi les participants du synode tenu à la fin de l'année 1094 au palais des Blachernes : il clôt la classe des protonobélissimes après les frères Isaac et Étienne Kontostéphanoi et précède Bardas Hikanatos qui inaugure la classe des nobélissimes[76]. Il ne peut être confondu avec son homonyme, le beau-frère d'Alexis Comnène qui assiste lui aussi à la réunion synodale avec la dignité de sébaste et à une place hiérarchique plus élevée[77]. Comme le remarque P. Gautier « il ne saurait être le fils du sébaste Georges Paléologue puisqu'il porte le même prénom ». Il faut ajouter que la dignité de protonobélissime exclut cette possibilité : tous les fils du sébaste Georges Paléologue portaient la dignité de sébaste.

40 Selon toute vraisemblance le protonobélissime est un cousin germain du sébaste, issu d'un frère de Nicéphore Paléologue[78]. Un sceau récemment publié et daté de la fin du XIe siècle peut être attribué à ce personnage[79] :

Avers : Représentation de saint Georges.
Revers : Κύριε βοήθει Γεωργίω πρωτονωοελισσιμον τον Παλαιολογον.

41 Nous considérons que le curopalate Romain, fils de Paléologue est un fils du protonobélissime Georges Paléologue[80].

12. — Nicéphore Paléologue

42 Anne Comnène rapporte que pendant la guerre de 1116 contre les Turcs, lors d'un engagement qui eut lieu près de Philomèlion, un neveu de l'impératrice, prénommé Nicéphore se distingua par sa bravoure ce qui lui valut les compliments de l'empereur[81]. Ce personnage peut être identifié avec un fils de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina, sœur de l'impératrice Irène. Il doit être considéré comme l'aîné des fils du couple puisqu'il porte le prénom de son grand-père paternel[82]. L'auteur de l'Alexiade le qualifie de néos et de néanias alors qu'à la date des événements Nicéphore devait être âgé d'environ trente-cinq ans puisque ses parents se sont mariés *ca.* 1080[83].

43 Un sceau publié par Schlumberger et intégré par Laurent dans ses bulles métriques peut être attribué à Nicéphore, la dignité de sébaste lui convenant adéquatement ; la légende en est la suivante :

Γραφῶν σφράγισμϰ ϰαί ϰῦρος Νικηφόρου
Δούκα σεβαστοῦ Παλαιολόγου φέρω[84].

44 Nicéphore ayant utilisé le patronyme maternel de Doukas on s'interrogera pour lui attribuer le sceau suivant qui n'a pas trouvé de propriétaire chez Polemis[85] :

Avers : La Panagia orante avec le médaillon du Christ sur la poitrine.
Revers : Σφραγίς σεβαστοῦ Νικηφόρου τοῦ Δούκα.

45 Nicéphore Paléologue est peut-être le père de Michel Doukas Paléologue dans lequel la chronologie incite à voir un petit-fils de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina[86].

13. — Andronic Paléologue

46 La généalogie d'Andronic Paléologue est contenue dans l'épitaphe que Nicolas Kalliklés a consacrée à ce personnage[87]. Sa mère est la sébasté Anna, issue des Doukai[88], son père le sébaste Georges Paléologue[89]. On considérera qu'Andronic est le deuxième des fils de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina, puisqu'il porte le prénom de son grand-père maternel Andronic Doukas[90]. Sa naissance sera fixée *ca.* 1083/1085. Andronic est revêtu de la dignité de sébaste et il utilise le patronyme de Doukas[91].

47 P. Gautier a proposé de l'identifier avec le logothète des sékréta Andronic Doukas qui sous Alexis I Comnène avait donné au monastère de Xénophon un terrain situé à Kalamaria[92] ; il a pu succéder au sébaste et logothète Michel, petit-neveu du patriarche Michel Cérulaire, qui est attesté dans cette charge jusqu'en 1109[93].

48 L'auteur du Timarion consacre un long excursus aux fastes de la fête du saint martyr Dèmètrios telle qu'elle fut célébrée à Thessalonique en présence du duc de la ville[94]. Il précise que ce duc avait pour grand-père paternel celui qui le premier fut surnommé Paléologue, pour père un général fameux et pour mère une descendante des Doukai[95]. On reconnaît facilement dans ces personnages Nicéphore et Georges Paléologue et l'épouse de ce dernier Anna Doukaina. Malgré ces détails l'identification de ce Paléologue duc de Thessalonique nous échappait encore bien qu'elle ait donné naissance à de nombreuses hypothèses[96]. Une solution définitive vient d'être apportée à ce problème par la publication des actes du monastère athonite de Docheiariou : en effet nous apprenons qu'en janvier et février 1112 le duc et praitôr de Thessalonique était le pansébaste sébaste Andronic Doukas[97], dans lequel il faut reconnaître le fils de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina.

49 Un sceau du Musée National de Varsovie, daté du XIIe siècle peut être atttribué à Andronic [98] :

Avers : Représentation de la Vierge.
Revers : + Σφράγισμα γραφών Ἀνδρόνιαου τοῦ Δούϰα καὶ πράξεων ϰῦρος τοῦ Παλαιολόγου.

50 Andronic Paléologue mourut alors qu'il était encore jeune, précédant ses parents dans la tombe[99]. Le seul élément de datation dont nous disposons est l'allusion faite par Manuel Straboromanos au décès d'un neveu de l'impératrice dans un discours délivré entre 1108 et 1118 et adressé à Irène Doukaina à l'occasion de la mort de son frère le prôtostratôr Michel Doukas. L'éditeur identifie ce neveu, fils d'une sœur de l'impératrice, avec

Andronic[100]. Par ailleurs si l'on remarque qu'en décembre 1118 le duc de Thessalonique s'appelait Constantin Doukas[101], la mort d'Andronic peut se situer *ca.* 1115/1118.

51 Nicolas Kalliklès signale qu'Andronic laissait à sa mort une épouse[102] mais ne fait aucune allusion à des enfants restés orphelins ; nous en concluons qu'Andronic Paléologue n'avait pas de postérité.

14. — Alexis Paléologue

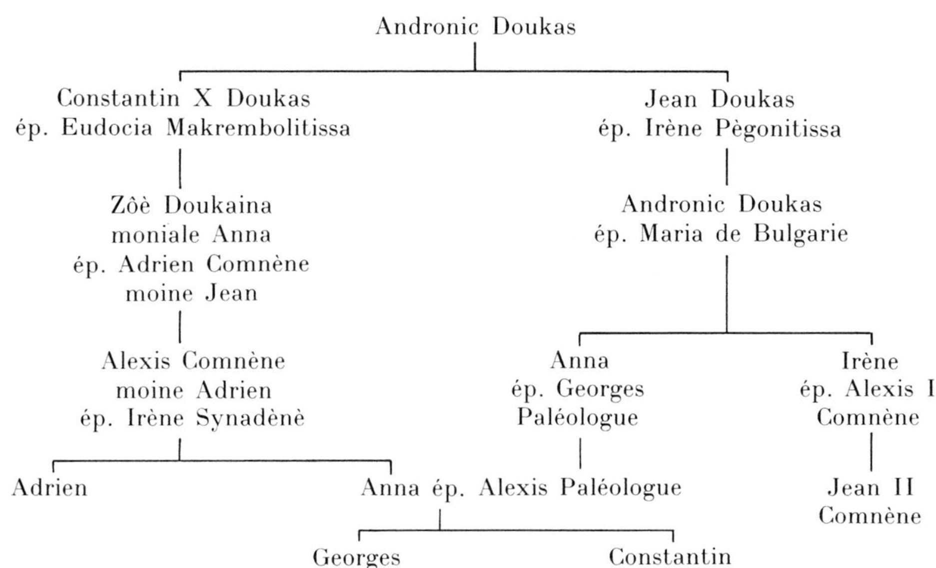
52 La généalogie d'Alexis Paléologue est contenue dans les vers de consolation que Léon Mégistos adressa à la veuve de son fils le grand hétériarque Georges Paléologue[103]. Le poète écrit qu'Alexis Paléologue a pour mère une sœur de l'épouse du basileus Alexis, une Doukaina descendante d'un césar[104]. Sa mère est à identifier avec Anna Doukaina, sœur d'Irène l'épouse d'Alexis I et petite-fille du césar Jean Doukas. Alexis est le troisième des fils nés de l'union de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina, après Nicéphore et Andronic.

53 Par la même source nous apprenons que l'épouse d'Alexis Paléologue est née d'Alexis Comnenodoukas qui est lui-même le fils du protosébaste et domestique d'occident Adrien et de la porphyrogé-nète Anna, fille de Constantin Doukas[105]. On reconnaît aisément dans ces personnages Adrien Comnène, le jeune frère d'Alexis I et son épouse, fille de l'empereur Constantin X Doukas ; cette princesse prénommée Zôè[106] est appelée ici Anna, ce qui représente vraisemblablement son prénom monastique[107]. L'éditeur remarque que le fils d'Adrien Comnène, Alexis n'est pas connu par ailleurs et qu'il s'agit de sa première mention[108]. Nous pensons pouvoir l'identifier avec le sébaste Alexis Comnène cité dans les inscriptions funéraires du monastère constantinopolitain de la Pammakaristos. On sait que ces inscriptions contenues dans le manuscrit 0.2.36 du Trinity College à Cambridge concernent un nombre important de membres de la famille des Comnènes qualifiés d'enfants et de petits-enfants des fondateurs du monastère[109]. L'identité de ces derniers n'a pas encore été établie de façon certaine ; une inscription du XIIe siècle, les appelle Jean Comnène et Anna « de la racine des Doukai »[110]. Nous proposons de voir en ce couple Adrien Comnène dont le prénom monastique était Jean[111] et son épouse Zôè Doukaina dont le prénom monastique était Anna. Le prénom d'Adrien qui apparaît à deux reprises dans les inscriptions de la Pammakaristos est un indice déterminant favorable à notre thèse : il est à la fois le prénom monastique du sébaste Alexis Comnène et celui de son fils né de son union avec Irène Synadènè[112].

54 Alexis Paléologue est également mentionné dans une poésie de Nicolas Kalliklès qui a pour objet une icône du Christ Sauveur décorée grâce à la générosité de son épouse la sébasté Anna Doukaina[113], qui comme le précise le poète appartenait aussi à la famille des Comnènes[114]. Deux renseignements importants nous sont ainsi livrés : Alexis Paléologue portait la dignité de sébaste, comme les autres fils de Georges Paléologue ; son épouse se prénommait Anna. Le patronyme de Doukas qu'elle porte lui vient de sa grand-mère paternelle la porphyrogénète Zôè Doukaina[115].

55 De l'union d'Alexis Paléologue et d'Anna Comnénodoukaina naquirent plusieurs enfants dont Georges (n" 18), Constantin (n“ 19) et Na... (n° 20).

56 L'ensemble des données généalogiques que nous venons d'exposer permet d'établir le tableau suivant :



15. — Constantin Paléologue

57 Le codex Athos Pantocrator 120 contient la correspondance inédite d'un moine anonyme datée de la première moitié du XII[e] siècle. La pièce n" 17 de la collection comporte le lemme suivant :

Τώ σεβαστώ κυρώ Κωσταντίνῳ τῷ υἱῷ τοῦ Παλαιολόγου μονάσαντι[116].

58 La même lettre mais anépigraphe se retrouve dans le Vindobonen-sis philol. gr. 321 fol. 51 [v] (pièce n° 9) où le copiste l'attribue à Michel Psellos. Il ressort de cette lettre que le sébaste Constantin Paléologue prit l'habit monastique et se retira dans un monastère de l'île de Plati[117].

59 L'identification de ce sébaste avec le sébaste Constantin Paléologue, frère du grand hétériarque Georges, qui était encore en activité en 1166 ne va pas sans difficulté chronologique mais ne peut être entièrement écartée[118]. De toute façon et compte-tenu de la dignité de sébaste qu'il portait, ce personnage ne peut être qu'un fils ou un petit-fils du couple Georges Paléologue - Anna Doukaina.

16. — Romain Paléologue

60 Le curopalate Romain, fils de Paléologue est l'un des membres du Sénat présent au synode tenu au palais des Blachernes à la fin de l'année 1094[119]. Déjà en activité à cette date il ne saurait être un fils du couple Georges Paléologue - Anna Doukaina, marié en 1080 ou au début de 1081[120]. De plus tous les enfants du couple portaient la dignité de sébaste. Romain est vraisemblablement né du protonobélissime Georges Paléologue qui est cité dans le procès-verbal du même synode[121].

61 V. Laurent a proposé d'attribuer au curopalate Romain Paléologue une bulle métrique comportant un appel au Verbe (Λόγε) et dont la légende est la suivante[122] : Οὗπερ σφραγίς πέφυκα φυλάττοις, Λόγε, κουροπαλάτην Ῥωμανὸν πιστὸν λάτριν.

17. — Michel Paléologue

62 Michel Paléologue a longtemps été identifié avec le Paléologue anonyme mentionné comme duc de Thessalonique dans le Timarion et de ce fait il a été considéré comme l'un des fils de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina[123]. Gomme l'a déjà remarqué V. Laurent la carrière de Michel qui se déroule essentiellement sous le règne de Manuel Comnène montre bien qu'il appartient à la génération suivante[124]. Il est vraisemblablement né de Nicéphore[125], l'aîné des trois fils de Georges : en effet, le cadet Andronic, bien que marié n'eut pas d'enfant et le puîné Alexis, époux d'une Comnène transmit à ses descendants le patronyme impérial qui n'est jamais attaché à Michel. De même que son père Nicéphore, Michel utilise le nom de Doukas qui lui vient de sa grand-mère paternelle Anna Doukaina [126]. La remarque d'Othon de Freisingen qui veut que Michel soit de sang royal[127] n'est pas dénuée de tout fondement si l'on considère que son père Nicéphore est le cousin germain de Jean II Comnène.

63 Kinnamos nous apprend que Michel Paléologue fut exilé par l'empereur Jean Comnène pour une raison inconnue puis rappelé en 1143 par son successeur[128]. Au début du règne de Manuel, Michel entra en conflit avec Joseph Balsamôn ; leur différend fut porté devant le praitôr du thème de l'Hellade et du Péloponnèse[129], ce qui laisse supposer que Michel habitait cette région ou qu'il y possédait des propriétés foncières.

64 En 1147 le sébaste Michel Paléologue accompagné du chartulaire Basile Tzintziloukès fut envoyé à la rencontre des croisés à Sardique pour assurer leur ravitaillement[130]. Ensuite de concert avec le gouverneur de Nis, Michel Branas il accueille le roi de France Louis VII, qui venait de traverser le Danube[131].

65 Au printemps 1155, accompagné du sébaste Jean Doukas et de l'ancien seigneur de Gravina, Alexandre de Conversano, il se rendit à Ancône pour tenter la conquête de l'Italie méridionale[132]. Il apportait avec lui des sommes considérables[133] destinées à détacher de l'alliance avec l'empire germanique les cités normandes. Pendant l'année 1155-1156, Michel mena une double activité militaire et diplomatique qui lui permit, d'une part de s'emparer de plusieurs villes du royaume normand dont Bari (été 1155)[134] et d'autre part de négocier avec Gênes (octobre 1155)[135].

66 Mais Michel Paléologue mourut prématurément à Bari au printemps (mars ?) 1156 après une courte maladie de trois jours pendant laquelle il se fit tonsurer[136] et prit le prénom monastique de Moses[137]. Le sébaste Jean Doukas rendit les honneurs funèbres au défunt et prit le commandement des forces grecques en Italie, jusqu'à l'arrivée du successeur de Paléologue le grand duc Alexis Comnène, exadelphos du basileus[138].

67 On attribuera à Michel un sceau de la collection de Dumbarton Oaks qui ne comporte ni fonction ni dignité[139] :

> Avers : La Vierge, en buste, orante, tenant le médaillon de l'Enfant.
> Revers : + Σφραγίς Μιχαήλ Παλαιολόγου, κόρη...

68 Michel doit être identifié avec un Paléologue anonyme mentionné dans une poésie que Théodore Prodrome composa à l'occasion du mariage du fils unique de ce Paléologue avec une descendante de Jean II Comnène[140]. Nous reconnaissons dans ce fils unique de Michel, le grand duc Alexis Paléologue (n° 28)[141].

18. — Georges Paléologue

69 A l'occasion du décès de Georges, Léon Mégistos composa une monodie et un discours de consolation adressé à sa veuve qui nous renseignent parfaitement sur la place occupée par ce personnage dans la généalogie des Paléologues[142]. Le père de Georges, Alexis, est le troisième des fds de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina ; sa mère, dont nous pensons avoir démontré qu'elle se prénommait Anna[143], est une fille d'Alexis, issu lui-même de l'union du protosébaste Adrien Comnène et de la porphyrogénète Zôè (moniale Anna) Doukaina[144]. Le rappel fréquent de sa parenté avec les familles impériales des Doukai et des Comnènes constitue l'un des éléments permettant son identification. On notera toutefois que si Georges descend en ligne directe de l'empereur Constantin X Doukas, qui est son trisaïeul, il ne compte aucun empereur Comnène parmi ses ancêtres[145].

70 La naissance de Georges sera fixée avec vraisemblance *ca.* 1125[146]. La date à laquelle il fut nommé grand hétériarque n'est pas connue avec certitude mais il semble avoir rempli cet office dès les premières années du règne de Manuel Comnène, inaugurant ce que P. Karlin-Hayter a appelé « la nouvelle race des hétériarques princiers choisis parmi les ϰαθ' αἵμα »[147]. Il est possible, en effet, de reconnaître Georges Paléologue dans le grand hétériarque anonyme dont l'épouse reçoit une lettre de Jean Tzetzès écrite à l'été 1147 lors de la marche des Allemands sur Constantinople : cette correspondante peut être identique à une lointaine parente de Tzetzès, la géorgienne Aspaè qui est explicitement désignée comme l'épouse d'un Paléologue[148].

71 En dépit même de la spécificité de sa fonction, Georges fut essentiellement un diplomate et non pas un militaire[149]. Il remplit d'importantes missions en Hongrie, en Serbie, dans les pays du Danube, en Italie et en Allemagne, et jusque chez les Turcs[150]. Son activité ne se borna pas à la politique extérieure puisqu'il intervint aussi dans les affaires internes de l'Empire, notamment dans le Péloponnèse[151]. En 1162, le sébaste et grand hétériarque Georges Paléologue fut envoyé en Hongrie négocier le mariage de la porphyrogénète Maria Comnène, fille de Manuel, avec l'un des fils du roi Geisa, le jeune Béla qui fut amené à Byzance où il fut rebaptisé Alexis et reçut le titre de despote[152]. Revêtu de la même titulature Georges Paléologue est présent à deux séances synodales tenues les 2 et 6 mars 1166 ; à la seconde de ces réunions il précède son frère le sébaste Constantin Paléologue et un autre membre de la famille le sébaste Alexis Paléologue[153]. En 1167, accompagné du sébaste Manuel, cousin de l'empereur, il escorta la princesse Maria Comnène jusqu'à son futur époux le roi Amaury de Jérusalem[154]. La même année, il se rendit à nouveau en Hongrie, sans doute à la suite de la prise de Sirmion par l'armée byzantine. Sur le chemin du retour Georges tomba malade à Andrinople où il mourut[155].

72 Georges Paléologue fut un généreux donateur comme en témoignent cinq poésies dédicatoires contenues dans le codex marcianos 524 qui toutes font allusion à sa parenté avec les Doukai et les Comnènes[156]. Deux d'entre elles retiendront plus particulièrement notre attention :

- la première est la dédicace d'un portrait de l'archange saint Michel peint dans le propylée d'une église de Triaditsa (= Sardique) ; aux côtés du saint, était représenté le sébaste et grand hétériarque Georges Paléologue accompagné de son fils le sébaste Alexis[157] ;
- la seconde rappelle la fondation d'un monastère dédié à la Théofokos. Dans le vestibule se trouvaient peints deux séries d'empereurs dans lesquels le sébaste et grand hétériarque Georges Paléologue reconnaissait ses bienfaiteurs et des princes de même origine que lui :

d'un côté Constantin et Michel Doukas avec leurs alliés Romain Diogène et Nicéphore Botanéiatès, de l'autre les empereurs de la dynastie des Comnènes, Alexis, Jean et Manuel[158]. Un autre groupe de peintures célébraient les victoires de Manuel Comnène dont la prise de Sirmion[159], en rapport étroit avec la dernière mission du grand hétériarque. A ces textes anonymes, il faut ajouter un poème de Léon Mégistos qui nous apprend que Georges fit ériger une stèle représentant la muse Calliope[160].

73 On attribuera à ce personnage deux types de sceaux dont la légende glorifie des ancêtres appartenant aux familles Doukas et Comnène. L'un, publié par Schlumberger, a été intégré par Laurent dans ses Bulles métriques avec une correction imposée par la prosodie[161] :

Avers : Représentation de saint Georges portant la lance et le bouclier.
Revers : Σφραγίς τῶν γφαφῶν σεβαστού Γεωργίοῦ πορφυροβλαστόπαιδος Κομνηνοδούϰα.

74 L'autre a été édité par Konstantopoulos[162] :

Avers : Représentation de saint Georges.
Revers : Σφράγιζε μάρτυς τὰς γραφὰς Γεωργίου Παλαιολόγου Κομνηνοῦ ρίζης κλάδου.

75 D'après Lampsidis, Georges Paléologue mourut entre 1167, date de sa dernière mission en Hongrie et janvier 1170, date à laquelle Jean Doukas est mentionné pour la première fois dans la charge de grand hétériarque[163]. On notera toutefois qu'un discours d'Eustathe de Thessalonique adressé au grand hétériarque Jean Doukas a pu être délivré dès 1168, ce qui fixerait la mort de Georges Paléologue fin 1167 ou courant 1168[164].

76 A sa mort Georges laissait une épouse[165] et plusieurs enfants[166] dont un fils prénommé Alexis (n° 29).

19. — Constantin Paléologue

77 Constantin est un frère du grand hétériarque Georges Paléologue et par conséquent un fils d'Alexis Paléologue et d'Anna Comnène[167]. Il assiste au synode des 12 et 13 mai 1157 où il suit Jean Kontostépha-nos et précède Alexis Paléologue[168]. Il est également présent à la réunion du 6 mars 1166 où il suit son frère le grand hétériarque Georges Paléologue et précède Alexis Paléologue, le grand drongaire Andronic Kamatèros et Jean Kontostéphanos[169]. Dans les deux cas il porte la dignité de pansébaste sébaste mais on ne lui connaît aucune charge.

78 Il est depuis longtemps considéré comme identique à un correspondant de Michel Glykas qui reçoit quatre homélies sur les Saintes Écritures. Le lemme de la première lettre est le suivant : Τω πανσεβάστω σεβαστώ κυρω Κωνσταντίνω τω Παλαιολόγοω. L'auteur lui accorde à chaque fois le qualificatif d'eugénestatos[170].

79 Constantin Paléologue est vraisemblablement le propriétaire d'un sceau dont la légende métrique a été publiée par V. Laurent et dont la représentation hagiographique nous est connue par un exemplaire inédit de la collection du Fogg Art Museum[171] :

Avers : Représentation de saint Georges.
Revers : Σφραγίς πέφυκα Κωνσταντίνου του Παλαιολόγοῦ.

80 A la fin de sa vie Constantin revêtit peut-être l'habit monastique pour se retirer dans l'île de Plati[172].

20. — Na... Paléologina

81 Na... Paléologina est l'épouse de Jean Bryennios, personnage uniquement connu par son épitaphe conservée dans le codex Baroccianus 195 fol. 8r sous la forme de vers anépigraphes[173]. Le défunt qualifié de « charitônymos » se prénommait Jean, son père appartenait à la famille des Bryennioi, sa mère à celle des Comnènes et de plus il était apparenté aux Katakalôn[174]. C'était un militaire qui participa aux batailles livrées contre les Turcs Seldjoukides à Césarée et à Adramytte en 1140[175]. Il mourut encore jeune, laissant une épouse et deux fillettes en bas âge[176]. Malgré les précisions apportées par le poète il ne semble pas possible d'arriver à une identification satisfaisante des parents du défunt. Les Bryennioi et les Comnènes se sont unis à trois reprises au cours des XIe-XIIe siècles mais aucun des couples envisagés ne semble remplir les conditions requises.

82 Nicéphore Bryennios épousa en 1096/1097 Anna Comnène, fille d'Alexis I : de cette union naquit bien un fils prénommé Jean, mais il est toujours désigné par le patronyme de Doukas et il fut père de cinq enfants nés de deux épouses successives[177]. Joseph Bryennios qualifié de gambros de Manuel Comnène dut avoir pour épouse une fille du sébastocrator Isaac, frère de Jean 11 : on ne lui connaît qu'un fils prénommé Manuel[178]. Nicéphore Bryennios appelé ἐπ' ἀδελφῆ γαμβρός avait pour épouse une nièce de Manuel Comnène, vraisemblablement née d'une sœur de l'empereur[179] : de cette union dut naître cette descendante des Bryennioi dont Manuel interdit la mésalliance avec Théodore Mésaritès [180].

83 La mention d'une parenté avec les Katakalôn ne fait que compliquer le problème puisque les Bryennioi tout comme les Comnènes s'unirent à des membres de cette famille. Rappelons que Katakalôn est employé à la fois comme prénom (par exemple Katakalôn Tarchaneiotès[181]) et comme patronyme (par exemple Jean Katakalôn[182], Michel Katakalôn [183], etc.). On le trouve aussi comme surnom (ou deuxième patronyme ?) en particulier chez les Euphorbè-noi : Constantin[184] et son fils Nicéphore. Ce dernier ayant épousé Maria Comnène, fille d'Alexis I, D. Polemis suggère que la mère de Jean Bryennios est issue de cette union[185].

84 Par ailleurs V. Laurent a publié un sceau au nom d'un sébaste Katakalôn Bryennios, autre témoignage de l'union de ces deux familles[186].

85 Par comparaison l'identification des parents de l'épouse semble plus aisée : elle est née d'un Doukas Paléologue qui porte la dignité de pansébaste et d'une Comnénodoukaina[187]. Sans hésitation il faut reconnaître dans ces personnages le sébaste Alexis Paléologue, troisième fils de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina et son épouse Anna Comnène qui utilisait le patronyme de Doukaina hérité de sa grand-mère paternelle la porphyrogénète Zôè[188].

21. — N... Paléologue

86 Un Paléologue cité sans prénom apparaît dans une scolie aux Chiliades de Tzetzès dans les conditions suivantes : Jean Tzetzès consacre dans ses Chiliades un excursus de quarante-cinq vers à sa propre généalogie dans lequel il nous apprend que son arrière-grand-mère maternelle était d'origine abasge et qu'elle vint à Constantino-ple avec la despoina Mariam dont elle était la parente ; il précise : « sa servante disent les mauvaises langues »

[189]. Ce lien de parenté ou de dépendance, l'un n'excluant pas l'autre, fait l'objet chez l'auteur d'une comparaison avec une situation semblable qui lui est contemporaine : « comme Aspaè chez nous l'est de Kataè »[190]. La scolie, vraisemblablement de Tzetzès lui-même est chargée d'expliquer ce vers énigmatique : Ἡ Κατάη γυνή ήν τοῦ πορφυρογεννή του αυρίου Ἀλεξίου ής υπό χείρα ή Ἀσπάη ἦτις Παλαιολόγω συνεζύγη[191].

87 Le porphyrogénète Alexis est le fils aîné de Jean II Comnène et d'Irène de Hongrie. Il épousa en 1122 Dobrodeja, fille du prince Mstislav de Kiev, qui prit à Byzance le prénom d'Irène. Après la mort d'Irène de Kiev le 16 novembre 1131, le porphyrogénète Alexis se remaria avec Kataè que la chronologie invite à considérer comme une fille du roi de Géorgie Dèmètrios I (1125-1154/56). La princesse géorgienne prit à la cour le prénom d'Eudocia et survécut à son mari mort en 1142[192].

88 Nous apprenons par cette scolie qu'Eudocia de Géorgie était accompagnée d'une cousine prénommée Aspaè[193] qui fut donnée en mariage à un Paléologue à une date que l'on peut fixer *ca.* 1135. Il est à remarquer qu'une lettre de Tzetzès est adressée à la femme du grand hétériarque à l'occasion de la marche des Allemands contre Constantinople en juillet-août 1147 : si comme nous le pensons ce grand hétériarque s'identifie à Georges Paléologue, cette correspondante de Tzetzès est peut-être Aspaè[194].

22. — Nicéphore Paléologue

89 Représentant de l'autorité impériale à Trébizonde, vraisemblablement avec le titre de duc, Nicéphore Paléologue s'empara en 1179 de Théodora Comnène et, des enfants qu'elle avait eus d'Andronic Comnène et les livra à l'empereur Manuel qui s'en servit comme otages pour obtenir la rémission de son cousin[195]. Sans citer ses sources W.H. Rudt-Collenberg considère que l'un de ces enfants, Irène devint l'épouse de Nicéphore[196].

90 Y. Laurent a proposé d'attribuer à Nicéphore Paléologue le sceau au nom du sébaste Nicéphore Doukas Paléologue[197] que nous avons étudié en relation avec le fils de Georges Paléologue et d'Anna Doukaina.

23. — Andronic Paléologue

91 Andronic Paléologue est l'un des généraux que l'empereur Andronic I envoya au mois d'août 1185 au secours de Thessalonique assiégée par les Normands. Placés sous les ordres du grand domestique d'Orient Alexis Gidos, les autres chefs de l'armée étaient le chartulaire Théodore Choumnos, Manuel Kamytzès, Jean Comnène fils de l'empereur et l'eunuque Nicéphore parakoimomène[198].

92 On retrouve Andronic Paléologue parmi les dignitaires présents au svnode tenu sous Isaac II Angelos en septembre 1191 :

> τοῦ περιποθήτου γαμβροῦ τοῦ ένθέου κράτους αύτοῦ τοῦ πρωτο-σεβαστοϋπερτάτου κυροῦ Ανδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου.

93 Il est mentionné entre deux exadelphoi de l'empereur, le prôtostra-tôr Manuel Kamytzès et Manuel Angelos[199]. La parenté d'Isaac II et d'Andronic n'est pas expliquée mais on peut supposer qu'Andronic est l'époux d'une cousine ou d'une nièce de l'empereur Isaac : ce dernier ayant un grand nombre d'oncles paternels et de frères dont la descendance est peu ou ma) connue[200].

94 Cet Andronic Paléologue est identique au personnage auquel Michel Glykas adresse une courte homélie sur les saintes écritures : Τω μεγαλοδοξοτάτῳ κυρῷ Ἀνδρονίκω τω Παλαιολόγῳ. L’auteur qualifie son correspondant d’eugénestatos[201].

95 Un sceau de la collection Shaw publié par V. Laurent peut être attribué à Andronic comme le proposent Zacos-Veglery qui éditent un spécimen semblable, sur la base de l’identité des dignités :

Παλαιολόγος Ἀνδρόνιαός με γράφει
Κομνηνοδουκῶν ἐξ ἀνάκτων ὀσφύος
ὁ πρωτοπανσβοαστος ἐξ ὑπερτάτου[202].

96 Malgré la précision apportée par la pièce sigillographique à savoir qu’Andronic Paléologue descend des empereurs Comnenodoukas, sa place dans la généalogie ne peut être établie avec certitude.

24. — N... Paléologue

97 Le codex gr. 508 de l’Académie roumaine est un manuscrit composite qui contient des œuvres diverses parmi lesquelles la collection épistolaire inédite du moine Hiérothée datée de la fin du XIIe siècle. La majeure partie des lettres de Hiérothée a été écrite sous le patriarche Théodose Boradiotès (1179-1183) ; certains indices donnent à penser que l’activité littéraire du moine s’est poursuivie sous le règne de l’empereur Isaac II Angelos (1185-1195)[203].

98 Page 159 de la pagination du composteur une lettre a pour destinataire le sébaste Paléologue. L’analyse du document fait ressortir le contenu suivant : « L’écriture est un présent de Dieu pour que les humbles puissent communiquer avec de hauts personnages comme toi. Nous te souhaitons le salut de l’âme. Puisses-tu obtenir la faveur de l’empereur et apparaître à nos yeux. Notre frère — un tel — te fait sa métanie, lui qui nous a souvent entretenu de ta noblesse. Héxazènos nous a encouragé à t’écrire »[204].

99 Aucune identification précise de ce sébaste Paléologue ne semble possible : toutefois un rapprochement peut être fait avec Andronic Paléologue dont l’activité nous est connue pour les années 1185/1191 et qui portait sous Isaac II la dignité de prôtopansébastohypertatos.

25. — Georges Paléologue

100 Georges est l’un des instigateurs de la révolte de Kypséla qui en avril 1195 renversa Isaac II Angelos au profit de son frère aîné Alexis. Les autres membres du complot étaient Théodore Branas, Jean Pétraliphas, Constantin Raoul et Michel Cantacuzène, tous parents du basileus[205]. Cette parenté peut trouver une explication dans le fait que Georges est peut-être un frère d’Andronic Paléologue cité comme gambros d’Isaac II en 1191[206].

101 Au printemps 1199, Alexis III envoya contre le rebelle Ivanko une armée commandée par le prôtostratôr Manuel Kamytzès à qui il donna pour lieutenants ses deux gendres Alexis Paléologue et Théodore Laskaris. C’est pendant cette campagne, au siège de Kritzimos en Thrace que Georges Paléologue trouva la mort parmi d’autres parents de l’empereur[207].

26. — Hélène ou Irène Paléologina

102 La collection sigillographique des Musées d'Istanbul possède sous le numéro 913 un sceau daté de la seconde moitié du XIe siècle et portant la légende :

+ Ελένη μοναχή ή Παλαιολογίνα.

103 L'éditeur reconnaît que l'état de conservation du sceau permettrait de lire le prénom « à la rigueur Irène, à l'exclusion de toute autre combinaison »[208].

104 L'identification de la propriétaire est d'autant plus difficile qu'il s'agit d'un prénom monastique, le prénom civil devant être tout autre. La datation nous incite à voir dans la moniale Hélène ou Irène une Paléologina de naissance plutôt que l'épouse d'un Paléologue[209]. Bien sûr on ne saurait penser à attribuer ce sceau à la sœur de Michel VIII, Irène Paléologina qui vivait au XIIIe siècle et dont le prénom monastique était Eulogia[210].

27. — Jean Paléologue

105 Parmi les sceaux inédits de la Collection du Fogg Art Museum se trouve un sceau au nom de Jean Paléologue ; à l'avers une représentation de la Vierge, au revers la légende ; Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Ιωάννῃ σεβαστῷ τῷ Παλαιολόγω[211]. V. Laurent date la pièce du XIe ou du XIIe siècle. La seconde de ces dates paraît plus appropriée puisque les Paléologues ne sont devenus sébastes que tout à la fin du XIe siècle lorsque Georges Paléologue reçut cette dignité de son beau-frère Alexis Comnène.

106 Les sources ne connaissent aucun Jean Paléologue tout au long du XIIe siècle ; le premier membre de la famille à porter le prénom de Jean est un fils du grand domestique Andronic Paléologue donc un frère de l'empereur Michel VIII qui lui conféra la dignité de despote[212].

28. — Alexis Paléologue

107 Le grand duc Alexis Paléologue est le grand-père paternel de Michel VIII. Il est mentionné dans les commémorations commandées par son petit-fils dans le Typikon du monastère de Saint-Michel au Mont Saint-Auxence[213]. L'économie du texte qui le cite immédiatement avant le père de l'empereur, le grand domestique Andronic Paléologue montre bien qu'il s'agit du grand-père paternel et non pas du père de la mère. De plus le grand-père maternel portait le titre de despote et ne saurait être commémoré avec celui de grand duc. Dans ces conditions il n'y a pas lieu d'imaginer que Michel VIII a volontairement mêlé les deux lignes de son ascendance en nommant le père de sa mère avant le sien propre[214].

108 Une poésie mise sous le nom de l'empereur Michel Paléologue et adressée à l'archange saint Michel fait référence à un grand-père qui antérieurement à la domination latine, restaura au Mont Saint-Auxence un monastère qui fut mis alors sous le patronage de saint Michel[215]. Dans la mesure où ce poème accompagne le Typikon dans la tradition manuscrite, il est évident que le grand-père qu'il cite est identique au grand-père mentionné dans le Typikon, c'est-à-dire au grand duc Alexis Paléologue.

109 La femme du grand duc est commémorée sous le nom d'Irène Comnène[216] ; à son propos V. Laurent remarque qu'il devait s'agir de la fille ou de la petite-fille d'un des nombreux enfants de Jean II[217]. Or un épithalame attribué à Théodore Prodrome célèbre l'union d'un Paléologue et d'une Irène Comnène qui correspond précisément à la définition de Laurent, puisqu'elle est fille de Jean Cantacuzène et de Maria Comnène, l'aînée des filles du sébastocrator Andronic, né lui-même de l'empereur Jean II[218]. Le poète livre certains renseignements qui permettent de cerner la personnalité de l'époux : il est issu des Doukai[219] et il est le fils unique d'un Paléologue[220] qui s'est illustré comme un vaillant chef de guerre mais qui est alors décédé[221]. Ces détails invitent à penser que le marié est le fils unique de Michel Doukas Paléologue dont les exploits en Italie ont eu un grand retentissement. Le mariage d'Alexis Paléologue et d'Irène Comnène dut être célébré dans les dernières années du règne de Manuel *(ca.* 1180) qui est qualifié de νυμφοστόλος[222]. Le poème ne contient aucune allusion à Jean Cantacuzène, père de la mariée qui mourut à la bataille de Myrioképhalon en septembre 1176[223].

110 Reste à expliquer la mention d'un sébaste Alexis Paléologue présent à deux réunions synodales : celle du 12 mai 1157 où il suit le sébaste Constantin Paléologue et celle du 6 mars 1166 où il prend place après le sébaste et grand hétériarque Georges Paléologue et après le sébaste Constantin Paléologue[224]. Les règles de préséance interdisent d'identifier ce sébaste Alexis avec le fils du grand hétériarque[225]. Son identité avec le grand duc doit être envisagée au prix d'une chronologie serrée qui fixerait sa naissance *ca.* 1140. La carrière d'Alexis Paléologue pourrait alors se résumer ainsi :

- *ca.* 1140 : naissance d'Alexis Paléologue, fils de Michel Doukas Paléologue ;
- 12 mai 1157 : présent au synode avec la dignité de sébaste ;
- 6 mars 1166 : présent au synode avec la dignité de sébaste ;
- *ca.* 1180 : épouse Irène Comnène ;
- 1185/1195 : grand duc ;
- *ca.* 1190 : fonde le monastère de Saint-Michel ;
- avant 1203 : mort d'Alexis Paléologue.

111 Avant sa mort Alexis Paléologue revêtit l'habit monastique et changea son prénom pour celui d'Antoine[226]. Son épouse Irène Comnène mourut à une date indéterminée sous le prénom monastique d'Eugénia[227] : le couple eut au moins deux fils, Michel (n° 31) et Andronic (n° 32).

29. — Alexis Paléologue

112 Alexis est le fils du grand hétériarque Georges Paléologue. Son portrait était peint ainsi que celui de son père aux côtés de l'archange saint Michel dans le propylée d'une église de Triaditsa[228]. Né d'un personnage qui glorifie ses ancêtres Comnènes, cet Alexis nous paraît identique au futur despote lui aussi caractérisé comme Comnène sur son sceau et dans son épitaphe.

113 Au printemps 1199, Alexis Paléologue dut sur l'ordre de l'empereur Alexis III se séparer de sa femme et épouser la fille aînée du basileus Irène Comnène[229], veuve d'Andronic Kontostéphanos[230]. A cette occasion Irène Comnène chaussa les bottines de pourpre et fut proclamée basilissa tandis qu'Alexis recevait la dignité de despote[231]. Nicétas Choniatès a laissé une description détaillée des fêtes qui accompagnèrent les noces de deux des filles

de l'empereur, Irène et Anna, unies respectivement à Alexis Paléologue et Théodore Lascaris[232].

114 Désigné comme héritier présomptif de l'empire Alexis fut aussitôt envoyé, sous les ordres du prôtostratôr Manuel Kamytzès et en compagnie de son beau-frère Théodore Lascaris, combattre la rébellion du gouverneur de Philippopolis Ivanko-Alexis. Grâce à de fallacieuses promesses, Alexis Paléologue put au printemps 1200 obtenir la reddition du rebelle[233]. Alexis réprima aussi un soulèvement de la foule constantinopolitaine dirigé contre la personne de l'empereur et qui avait pour origine les exactions laissées impunies d'un fonctionnaire des prisons Jean Lagos[234]. A l'été 1201, l'intervention énergique du despote mit fin à la révolte de Jean Comnène surnommé Pachys, un descendant de l'empereur Jean II, qui fut arrêté et supplicié dans le Palais[235]. Au mois de février 1202, Alexis fut l'une des victimes d'un tremblement de terre qui fit écrouler la tente impériale [236]. Malgré son affaiblissement consécutif à cet incident, le despote alla combattre à l'été 1202, l'insurrection du gouverneur de Smoléna, Jean Spyridonakès qui dut s'enfuir chez les Bulgares[237].

115 On attribuera à ce personnage un sceau dont la légende rend parfaitement compte de sa titulature et de sa situation familiale[238] :

> Avers : Ἀλεξίου σφράγισμα Παλαιολόγου Κομνηνοφυοῦς, δεσπότου τήν ἀξίαν.
> Revers : γαμβροῦ κρατοῦντος γῆς πάσης ‘Ρωμαίδος εἰς πρωτόπαιδα βασίλισσαν Ε ἰρήνην.

116 F. Dölger a proposé de l'identifier avec le sébaste Alexis Paléologue qui offrit entre 1185 et 1195 (?) deux aérs aujourd'hui conservés dans le trésor de la cathédrale d'Halbenstadt[239].

117 Alexis Paléologue mourut prématurément pendant l'année 1203 et de toute façon antérieurement à la prise de Constantinople par les Croisés[240]. Le codex III A.A.6 de la Bibliothèque nationale de Naples contient au fol. 108 b l'épitaphe du personnage qui est désigné comme le despote Alexis Comnène Paléologue, gambros de l'empereur Alexis[241]. Du mariage d'Alexis Paléologue et d'Irène Comnène[242] naquit une fille unique prénommée Théodora (n° 33).

30. — Andronic Paléologue

118 L'empereur Théodore I Laskaris choisit un Paléologue comme époux pour l'aînée de ses filles Irène[243]. Le prénom de ce Paléologue nous est parvenu sous deux formes : Andronic d'après les chroniqueurs (Akropolitès, Skoutariotès, Ephraim), Constantin chez le métropolite d'Éphèse Nicolas Mésaritès[244]. Comme il s'agit dans les deux cas d'un prénom « familial », on hésitera à privilégier l'un par rapport à l'autre. D. Polemis réfute le prénom d'Andronic en découvrant des incohérences dans la relation d'Akropolitès[245]. Mais dans la mesure où ces incohérences ne sont peut-être qu'apparentes nous préférons nous rallier à l'opinion de V. Laurent pour qui le prénom de Constantin dans le titre du discours de Mésaritès est dû à une erreur de copiste[246].

119 Andronic Paléologue épousa Irène Doukaina[247], fille de Théodore Laskaris, à Nicée en 1211 [248] ; il reçut à cette occasion la dignité de despote ce qui le désignait comme l'héritier de l'empire[249]. A la fin de l'année 1211, il était avec un frère de l'empereur Laskaris[250] et Dermokaitès[251], l'un des chefs de l'armée nicéenne qui fut défaite à Lentiana par l'empereur latin Henri de Flandres. Les trois hommes faits prisonniers furent libérés contre une rançon[252]. Andronic Paléologue mourut peu après (début 1212 ?) à la suite

d'une intrigue amoureuse[253]. Sa veuve Irène se remaria la même année avec le protovestiarite Jean Vatatzès[254], le futur empereur.

120 Un anneau de la collection du musée Benaki d'Athènes a été mis en rapport avec le mariage d'Andronic Paléologue et d'Irène, fille de Théodore Laskaris. L'éditeur en donne la description suivante[255] : « Sur le chaton ovale le monogramme des Paléologues, en réserve sur fond niellé ; sur les épaules le nom de Λάσκαρις en deux monogrammes ».

121 Apparemment l'union d'Andronic Paléologue et d'Irène (Laskari-na) ne produisit aucune descendance[256].

31. — Michel Paléologue

122 Michel Paléologue est un oncle de l'empereur Michel VIII[257], donc un frère du grand domestique Andronic Paléologue ; il est par conséquent né de l'union du grand duc Alexis Paléologue et d'Irène Comnène. Il peut être considéré comme l'aîné des fils du couple puisqu'il porte le prénom de son grand-père paternel. On fixera sa naissance *ca.* 1180/1185.

123 Alors qu'il était grand chartulaire[258], Michel fut emprisonné vraisemblablement tout au début du règne de Théodore II Laskaris (1254-1255) pour avoir tenu des propos jugés tendancieux[259]. Apparemment il mourut en prison, des privations que son âge ne lui permettait plus de supporter[260]. C'est le sort réservé à son oncle le grand chartulaire Michel Paléologue que devait exploiter un certain Kotys[261] pour inciter le futur empereur Michel VIII, alors képhalé de Mésothynie, à s'enfuir chez les Turcs en 1256[262].

124 V. Laurent écrit que le grand chartulaire « dut avoir pour femme une fille d'Alexis V Mourtzouphlos (1204) dont, s'il faut en croire une notice marginale, il était gendre »[263]. La notice en question se trouve dans le Codex Ambrosianus F. 96 sup. fol. 19^{r}, manuscrit qui contient la relation par Nicolas Mésaritès de la révolte de Jean Comnène à l'été 1201[264]. C'est par elle que nous apprenons que le véritable instigateur de la rébellion était Alexis Doukas Mourtzouphlos, le futur empereur[265]. C'est ce dernier qui est désigné comme γαμβρός de Michel Comnène Paléologue, personnage dans lequel nous reconnaissons non pas le grand chartulaire mais l'empereur Michel VIII, ce qui permet de conclure que la note fut rédigée postérieurement à 1259[266]. Dans ces conditions il faut renoncer à voir dans l'épouse de Michel une fille d'Alexis Doukas.

125 Le prôtostratôr Andronic Paléologue mentionné comme exadelphos de Michel VIII est un fils du grand chartulaire Michel Paléologue[267].

32. — Andronic Paléologue

126 Andronic est le fils du grand duc Alexis Paléologue et d'Irène Comnène[268]. On tiendra compte que du fait que ses parents se sont mariés *ca.* 1180 et que son frère Michel doit être son aîné pour fixer sa naissance *ca.* 1190[269]. Son fils l'empereur Michel VIII nous apprend qu'Andronic descend de princesses impériales et de « gendres » d'empereurs[270], ce qui à notre avis doit désigner dans la lignée paternelle Anna Doukaina et son époux Georges Paléologue, γαμβρός d'Alexis I Comnène et dans la lignée maternelle Maria Comnène et son époux Jean Cantacuzène, γαμβρός de Manuel I Comnène[271]. Ce personnage est parfois désigné avec le patronyme de Comnène qu'il a hérité de sa mère[272].

127 La nomination d'Andronic Paléologue comme grand domestique est attribuée tantôt à Théodore I Laskaris (1204-1222)[273], tantôt, et c'est plus probable, à Jean Vatatzès devenu empereur en janvier 1222[274]. En 1224 le grand domestique Andronic Paléologue fut chargé de la réorganisation fiscale de la région du Scamandre récemment reconquise sur les Latins, accompagné dans sa mission par le césar Romain[275]. En 1233 il mena une expédition contre Rhodes où Léon Gabalas s'était installé avec le titre de césar[276].

128 Par la suite le grand domestique participa aux deux campagnes que Jean Vatatzès conduisit contre Thessalonique. En 1242, Andronic Paléologue avait à ses côtés le protovestiaire Alexis Raoul, l'épi tés trapèzes Nicéphore Tarchaneiôtès (époux de sa fille aînée Maria), le protosébaste Théodore Kontostéphanos et le grand chartulaire Jean Pétraliphas : mais la marche des troupes nicéennes fut interrompue par l'invasion mongole aux frontières orientales de l'empire[277]. L'expédition de 1246 aboutit au mois de décembre à la prise de Thessalonique qui devint la résidence du grand domestique considéré comme le gouverneur général des provinces d'occident[278].

129 Un sceau publié par Schlumberger a été attribué à ce personnage par V. Laurent, les références à des ancêtres Doukai et Comnènes convenant parfaitement bien au grand domestique[279] :

> Σφράγισμα γραφῶν Ἀνδρονίκου τοῦ Δούϰα
> Κομνηνοφυοϰς Παλαιολόγου γένους.

130 Andronic Paléologue mourut à Thessalonique au début de l'année 1247 non sans avoir auparavant revêtu l'habit monastique et changé son prénom en celui d'Arsénios[280]. Son corps fut transporté à Nicée où il fut enterré[281].

131 *Ca.* 1213 il avait épousé Théodora Comnène, fille du despote Alexis Paléologue et d'Irène Comnène ; il en eut au moins quatre enfants : Maria (née *ca.* 1214/1215), Irène (née *ca.* 1218), Michel (né fin 1224-début 1225) et Jean (né après 1225)[282]. Après la mort de Théodora, Andronic se remaria et devint le père d'un troisième fils prénommé Constantin (né *ca.* 1230)[283]. Un sixième enfant, une fille de prénom inconnu, peut être attribué à l'une ou l'autre de ses épouses[284].

33. — Théodora Paléologina

132 De l'union du despote Alexis Paléologue et d'Irène Comnène naquit une fille unique[285] ; son prénom de Théodora et le patronyme de Comnène qu'elle semble avoir utilisé nous sont connus par le typikon rédigé par son fils Michel VIII pour le monastère de Saint-Michel au mont Saint-Auxence[286]. Le despote Alexis Paléologue ayant épousé Irène Comnène au printemps 1199 la naissance de Théodora sera fixée avec vraisemblance à l'année 1200[287]. Encore très jeune, *ca.* 1213 elle fut donnée en mariage à Andronic Paléologue, le futur grand domestique, dont elle eu au moins quatre enfants : Maria, Irène, Michel et Jean[288].

133 Théodora revêtit *in extremis* l'habit monastique et changea son prénom pour celui de Théodosia[289]. Elle mourut à une date inconnue mais apparemment avant son époux décédé au début de 1247.

34. — Manuel Paléologue

134 Schlumberger a publié un sceau au nom d'un Manuel Paléologue :

> Avers : Représentation de la Panagia Blachernitissa
> Revers : Σφραγίς Μανουήλ Κομνηνοῦ πανσεβάστου ρίζης Δουκικής Παλαιολόγων κλάδος[290].

135 V. Laurent qui a intégré la pièce dans ses bulles métriques propose comme datation « époque des Paléologues » ce qui à notre avis doit s'entendre du XIIIe siècle[291].

136 Ce sébaste Manuel Paléologue qui se glorifie de ses ancêtres appartenant aux familles Comnène et Doukas n'est pas connu par ailleurs[292]. Il ne semble pas pouvoir être identifié avec un Manuel Paléologue mentionné dans un acte de vente de 1250 avec son épouse Théophanô et leur fils Michel et dont les liens de parenté avec la famille impériale doivent être éloignés[293]. Le fils aîné de l'empereur Michel VIII qui se prénommait Manuel ne saurait entrer en ligne de compte puisqu'il mourut alors qu'il était encore enfant[294].

35. — Théodora Paléologina

137 On trouve dans la collection Hélène Stathatos une bague en or dont l'éditeur donne la description suivante : « Sur le chaton inscription circulaire : + Κ(ύρι)ε ΒΟΙΘΗ ΤΗΝ ΔΟΥΛΙΝ ΣΟΥ ΘΕ(οδώραν) ; au centre du chaton entre un double cercle le monogramme des Paléologues »[295].

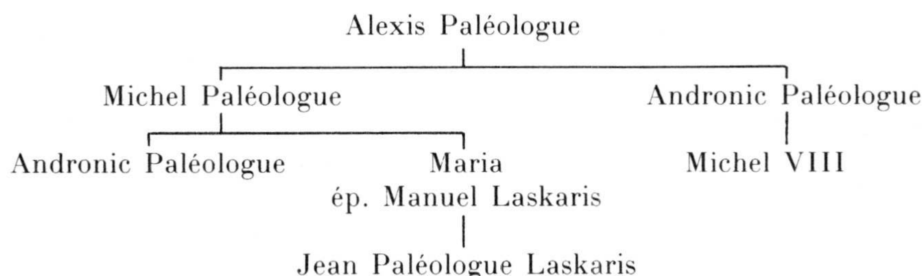
138 Le prénom de Théodora étant d'une grande fréquence, toute identification de la propriétaire reste conjecturale. Tout au plus doit-on signaler pour la période qui nous intéresse Théodora, fille du despote Alexis Paléologue et épouse du grand domestique Andronic Paléologue[296].

36. — Na... Paléologina

139 Le rapport du protonotaire Ogier mentionne parmi les Arsénites membres de la famille impériale qui furent emprisonnés en 1278 sur l'ordre de Michel VIII, le primus consobrinus de l'empereur Kalojean (= Jean) Laskaris[297]. Pour être cousin germain de Michel VIII (primus consobrinus traduit le grec prôtexadelphos)[298], Jean Laskaris qui à l'évidence porte le patronyme paternel, dut avoir pour mère une Paléologina, tante de l'empereur. La mère de Michel, Théodora Comnène Paléologina étant fille unique, la mère de Jean Laskaris devrait être une tante paternelle donc une sœur du grand domestique Andronic Paléologue.

140 Cherchant à identifier les parents de Jean Laskaris, J. Loenertz écrit simplement que Jean est né d'une tante inconnue et d'un Laskaris inconnu[299]. De son côté, D. Nicol répertorie deux unions entre les Paléologues et les Laskarides, aucune ne convenant adéquatement : d'une part, les enfants nés de Constantin Paléologue, frère de Michel VIII, et d'Irène Comnène Branaina Laskarina Cantacuzène sont les neveux et non pas les cousins de l'empereur ; d'autre part le mariage du despote Andronic Paléologue et d'Irène, fille de Théodore Laskaris, ne produisit pas de descendance[300].

141 A notre avis c'est un troisième couple signalé en 1259 qu'il faut prendre en considération. Il s'agit de celui formé par le protosébaste et γαμβρός Manuel Comnène Laskaris et son épouse la protosébastè Maria Comnène Laskarina, ἀνεψιά de Michel VIII[301]. Le mot anepsia a pour signification première « nièce » mais son emploi dans le sens de « cousine » est fréquent ; Maria qui porte la titulature et le patronyme de son mari peut être une Paléologina de naissance, cousine de Michel VIII. Si l'on remarque, par ailleurs que Pachymère[302] écrit que le prôtostratôr Andronic Paléologue fut jeté en prison avec son autanepsios, un Jean Paléologue inconnu, on peut se demander si ce Jean Paléologue de Pachymère n'est pas identique au Jean Laskaris cité par Ogier. Mise en relation avec les informations précédentes, cette identification permettrait d'établir le stemma suivant :



142 Nous reconnaissons toutefois que dans notre hypothèse ce n'est pas Jean Laskaris lui-même qui est cousin germain de l'empereur mais sa mère.

143 M. Kursanskis a tenté de démontrer que la première épouse d'Andronic I Comnène était une Paléologina, sœur du grand hétériarque Georges Comnène Paléologue[303]. Son argumentation s'articule autour de deux points principaux :

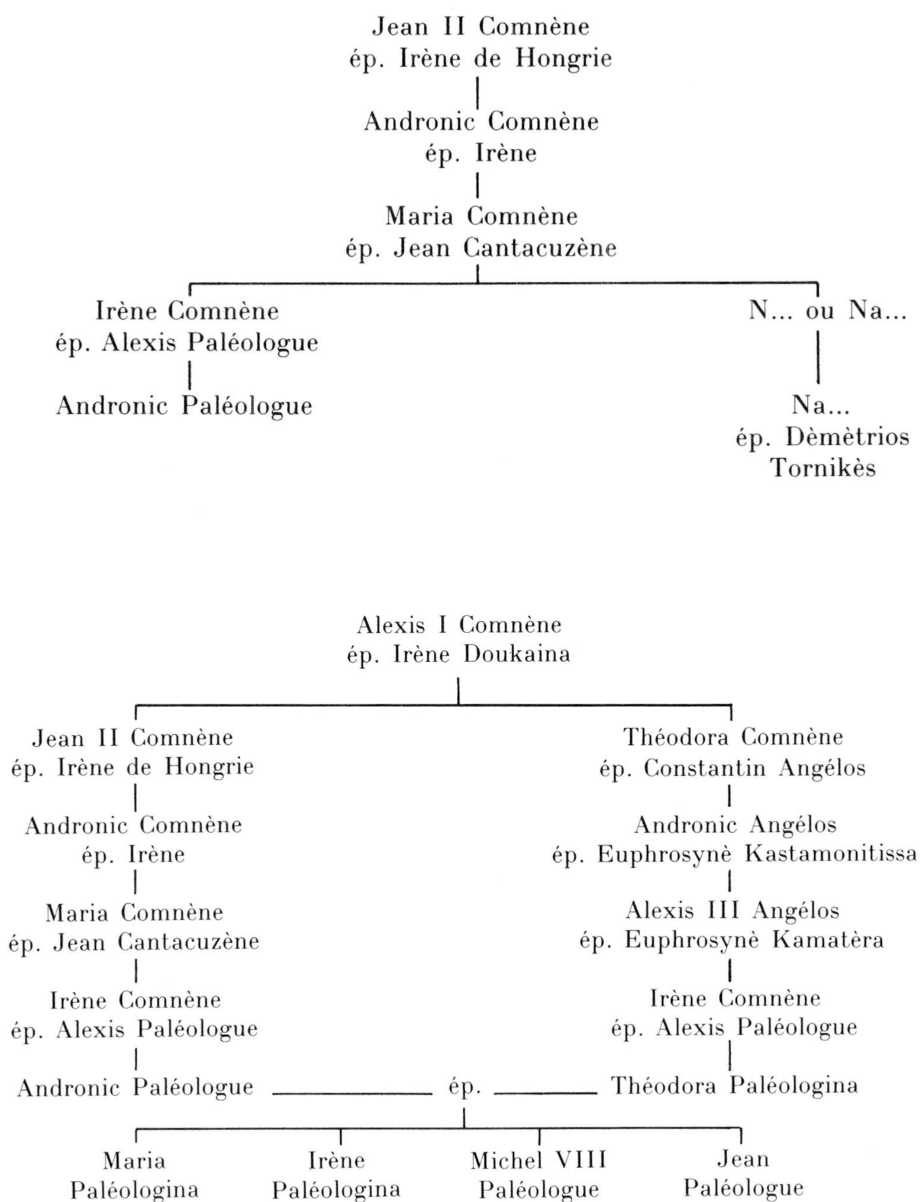
- tout d'abord la mention par Nicétas Choniatès d'un sébaste Georges présenté comme frère de l'épouse d'Andronic Comnène qui voulut le charger du meurtre de l'impératrice Marie d'Antioche en 1183[304]. L'identité de ce personnage avec le grand hétériarque Georges Paléologue ne tient pas si l'on considère que ce dernier mourut *ca.* 1168 ;
- ensuite un passage du Seldjuknameh anonyme conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (Supp. persan 1553) où Alexis de Trébizonde est signalé comme fils d'un « kir Luga »[305], patronyme dans lequel Kursanskis reconnaît une forme du grec Paléologue ce qui lui permet de conclure que le père d'Alexis s'appelait Manuel Comnène Paléologue et qu'il était le fils d'Andronic Comnène et d'une Paléologina. Malheureusement la chronologie et les noms des personnages sont trop malmenés dans ce texte pour arriver à des identifications satisfaisantes[306].

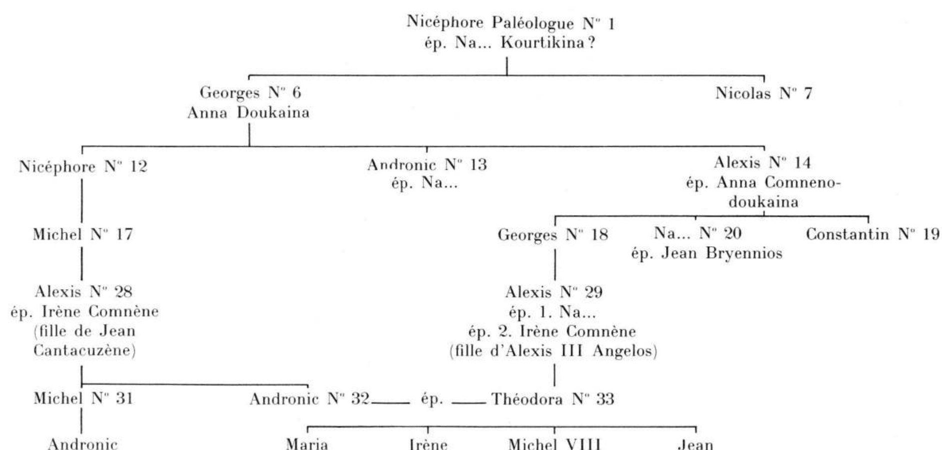
144 Il faut aussi remarquer qu'à l'époque des événements rapportés par Nicétas Choniatès c'est Théodora Comnène qui était considérée comme l'épouse légitime d'Andronic Comnène[307] : le sébaste Georges ne pourrait-il être un frère de Théodora donc un Comnène et un fils inconnu du sébastocrator Isaac, fils de Jean II[308] ?

***

145 Georges Akropolitès rapporte que l'épouse de Dèmètrios Tornikès était une cousine germaine (prôtexadelphè) du père de Michel VIII, le grand domestique Andronic Paléologue[309]. On a généralement conclu de ce détail généalogique que la femme de Tornikès était une Paléologina, née d'un frère d'Alexis Paléologue, père du grand domestique[310]. Or nous pensons avoir démontré que le grand domestique est né du grand

duc Alexis, fils unique de Michel Paléologue. Dans ces conditions le grand domestique ne pouvait avoir de cousine germaine issue d'un frère de son père. A notre avis la parenté doit être recherchée dans la lignée maternelle[311] : nous savons, en effet, que la mère du grand domestique Irène Comnène (fille de Jean Cantacuzène et de Maria Comnène) était l'aînée de plusieurs filles[312] et qu'elle eut au moins un frère, Manuel Cantacuzène[313]. Le stemma pourrait s'établir ainsi :





NOTES

1. *Timarion,* éd. Romano, p. 57, 1. 212-214. Sur In Grande Phrygie qui désigne le thème des Anatoliques cf. Introduction, *supra, p.* 130.

2. *Timarion,* éd. Romano, p. 57, 1. 212-221.

3. Skyutzès Continué (éd. Tsolakis), p. 141.

4. Sur la date voir le manuscrit, Atheniensis 1129 f. 45 ; cf. P. Gautier, éd. de Niceph. Bryennios, p. 117 n. 9. Pour une nouvelle interprétation de la bataille de Mantzikert voir J.C. Cheynet, Mantzikert : un désastre militaire ?, *Byz.,* 50 (1980), p. 410-438.

5. Bryennios (éd. Gautier), p. 182. Le prince d'Alanie est à identifier avec le roi Georges II de Géorgie qui était précisément le frère de l'épouse du basileus : *ibidem, p.* 182 n. 4.

6. Bryennios, p. 182 ; cf. p. 183. n. 6 et 7.

7. Cette remarque m'a été suggérée par M. J. C Cheynet.

8. Bryennios, p. 238.

9. Cf. II. Gi.ykatzi-Ahrweimîr, *Recherches sur l'administration, p.* 59-60.

10. *Mexiade,* I, p. 80.

11. *Mexiade,* I, p. 80. 97-98.

12. *Mexiade,* I, p. 98-9'.).

13. *Mexiade.* I, p. 99. Sur le sympenthéros voir la note de .). Verpeaux, Hiérarchie et préséance sous les Paléologues, *T.M.,* 1 (19651, p. 432 n. 6.

14. *Alexiade,* I, p. 161 ; cf. Zonaras (Bonn), III. p. 735.

15. Sur Kônstantios Doukas : Polemis, *Doukai,* n° 17 ; sur Nicéphore Synadénos : C. Hannick-G. Schmai.zrauer, Die Synadenoi, *J.O.B.,* 25 (1976). n° 6 : sur Nicolas Paléologue voir notre notice n° 7.

16. Fogg A.M. n° 2048.

17. Bryennios, p. 303 : Παλαιολόγος και ό τούτου εξάδελφος Κουρτίκης.. Sur ce Basile Kourtikios surnommé loannikios cf. aussi Bryennios, p. 228 ; *Alexiade,* I, p. 34 ; ii, p. 26, 76, 88, 97, 126, 146 ; III, p. 69. Un sceau inédit de la Collection Shaw (Cat. n" 246) dont la lecture fait difficulté semble lui accorder les dignités de vestarque et de (proto)curopalate ; le sceau privé du personnage, sans

fonction ni dignité, a été publié par V.S. Sandrovskaja dans *Palestinskij Sbornik,* 23 (1971), p. 38 n ° 61. Sur la famille des Kourtikès/Kourtikios en général voir Polemis, *Doukai, p.* 138. Une branche de la famille semble installée dès la fin du Xe siècle en Italie du Sud : Kourtikès, notaire à Tarente en 981 et, 984 dans F. Trinchera, *Syllabus graecurum membranarum,* Naples, 1865, n°s 8 et 9. Au tournant du XIIe siècle la famille s'allie aux Doukai (sceau d'une moniale Doukaina Kourtikina dans V. Laurent, *Corpus,* V, 2, p. 295 n" 1464 ; Poi.emis, *Doukai,* n° 112a) et aux Comnènes (Constantin Kourtikios épouse Théodora Comnène, fille de l'empereur Alexis I : A. Van Dieten, éd. de N. Choniatès, p. xxii).

18. Fogg A.M. n" 2974.

19. N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles,* Paris, 1972, p. 295.

20. Fogg A.M. n° 401.

21. Collection des Musées Ottomans. Istanbul. Fonds Diogène n" 931 ; sceau daté du début du XIIe siècle par V. Laurent ; cf. R. Guilland, Le curopalate, *Βυζαντινά,, 2* (1970), p. 223 et n. 306.

22. I.F.E.B. n° 313.

23. A. SZEMIOTH - T. WASILEWSKI, Sceaux byzantins du Musée National de Varsovie, *Studia Zrodloznawcze,* 11 (1966), p. 21-22 n" 24. Autre exemplaire du même sceau Fogg A.M. n° 1480.

24. Sur les lignées de sébastes qui permettent de différencier plusieurs branches d'une même famille voir les indications de J. Darrouzès, *Georges et Dèmètrios Tornikès. Lettres et Discours,* Paris, 1970, p. 44-45 à propos des sébastes Andronic et Théodore Kamatèroi, issus du sébaste Grégoire Kamatèros et d'Irène Doukaina.

25. BRYENNIOS (éd. Gautier), p. 238 ; cf. *Alexiade,* i, p. 80, 97. La meilleure notice sur-Georges Paléologue est, celle de GAUTIER, *Synode des Blachernes, p.* 233-235, n° 6.

26. D'après ANNE COMNÈNE, *Alexiade.* I. p. 9, Alexis aurait été âgé de quatorze ans en 1071 ce qui placerait sa date de naissance en 1057.

27. BRYENNIOS, p. 238. Gautier, *ibid. p.* 239 n. 7, considère que Georges Paléologue et Nicéphore Mélissènos sont les deux généraux signalés par ATTALIATÈS (Bonn, p. 263) comme traîtres à Botaneiatès.

28. BRYENNIOS, p. 302.

29. *Ibidem, p.* 304.

30. BRYENNIOS, p. 304-308. Sur Isaac Kontosléphanos voir Gautier, *Synode des Blachernes, p.* 243-244. notice n° 13 ; du même auteur, éd. de Niceph. Bryennios, p. 308 n. 2.

31. BRYENNIOS, p. 310.

32. *Alexiade,* I, p. 80.

33. *Ibidem, p.* 81. L'affaire du retrait de la fortune mobilière que Georges avait déposée au monastère des Blachernes et qu'il emporta avec lui paraît peu claire à F. CHALANDON, *Les Comnène,* I, p. 45 qui considère que Paléologue était déjà acquis à la cause des Comnènes.

34. *Ibidem, p.* 84.

35. *Ibidem, p.* 93-94 et commentaire p. 95 n. 1.

36. *Ibidem, p.* 94.

37. *Ibidem, p.* 96.

38. *Ibidem, p.* 97.

39. *Ibidem, p.* 97

40. *Ibidem,* p. I3"2, 138-139 ; Guillaume m- : Pouille., *Lu Geste de Robert Guiscard,* éd. Marguerite Matthieu. Palenne, 1961. p. 216-217 et commentaire, p. 316-317.

41. Cf. GAUTIER, *Synode des Blachernes. p.* 231 n. 30 ; A. DUCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie au Moyen Age — Durazzo et Volona du XIe au XIIe siècle.* Documents et Recherches. Thessalonique, 1981. p. 96, 105.

42. Collection Shaw. n° 682 (1228). Une allusion à cette pièce sigillographique a été faite par V. LAURENT in *B.E.B.* 27 (1969), p. 331-332 qui ne révèle que la dignité du curopalate.

43. *Alexiade,* I, p. 143-145.
44. *Ibidem, p.* 161 ; cf. LUPUS PROTOSPATHARIUS, *B.I.S.S. p.* 154.
45. La dignité de curopalate portée en mai 1081 interdit que la collation du titre de sébaste ait été faite à Paléologue dès l'avènement de son beau-frère Alexis Comnène (avril 1081).
46. *Alexiade.* II, p. 12.
47. *Ibidem, p.* 43. 89. 95. 101-102.
48. *Ibidem, p.* 103. 130-132.
49. *Ibidem, p.* 141.
50. P.G. 127, col. 972 ; cf. l'étude particulière de P. GAUTIER citée *supra* n. 1.
51. *Mexiade,* II, p. 193.
52. *Mexiade.* III. p. 17.
53. E. SARGOLOGOS, *La Vie de saint Cyrille le Philéole, muine byzantin (t 1110),* Bruxelles, 196-4, p. 237 : le saint fait remarquer à Paléologue que la véritable richesse de l'homme est la prière et non pas l'or. Cf. GAUTIER, *Synode des lilachernes, p.* 235.
54. H. GRÉGOIRE, Imperatoris Micaelis Palaiologi, De Vita Sua, *Byz.,* 30 (1960), p. 461 et n. 2. Le fondateur du monastère de Saint-Démétrius est expressément désigné comme un militaire, ce qui convient mieux à notre personnage qu'à son homonyme le grand hétériarque dont la carrière fut essentiellement celle d'un diplomate. Sur le monastère de Saint-Démétrius des Paléologues voir Laurent, *Généalogie, p.* 137 n. 1 ; R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin, 1" partie. Le siège de Conslanlinople et le pairiarchat œcuménique,* T. III, *Les églises et les monastères, p.* 96-99 ; cf. p. 217 où est signalée une petite église de la Théotokos dite « des Paléologues ».
55. P.C. 126. col. 432-433, 489.
56. C'est ainsi que l'ont compris A. SZEMIOTH-T. WASILEWSKI, p. 21-22. n" 24 qui identifient ce fils avec Alexandre Paléologue ce qui est impossible.
57. Cf. P.C.. 126, col. 480-481 (lettre au sébaste Constantin Doukas) ; col. 492 (lettre au logothète Grégoire Kaniatéros). Pour la date voir P. GAUTIER, *Théophylacte d'Achrida, Discours — Traités — Poésies,* Thessalonique, 1980, p. 20-21 et n. 5. Sur Constantin Doukas qui devint par la suite duc de Thessalonique voir POLEMIS. *Doukai, n°* 30.
58. SCHLUMBERGER. *Siyillographie. p.* 685 n" 5 : LICHACEV. *Materialy dlja Islorii Vizantijskoj i Russkoj Sfragistiki,* Leningrad, 1928, vol. II. Pl. LXIV, n" 6 ; Konstan-topoui.os, *Βυζ. Μολυδδόδουλλα,* n" 493b (patronyme non lu par l'éditeur et restitué par M. J.-Cl. Cheynet) ; Fogg A.M. n" 1189 ; I.F.F.B. n" 652 ; Ancienne collection Pozzi n" 3214. Georges Paléologue peut aussi être le propriétaire d'un sceau dont nous ne possédons pas la description mais dont la légende est la suivante ; ή σφραγίς πέφυκε τοῦ Παλαιολόγου ; cf. I.F.E.B. n" 963.
59. A. Dimitrievsku, *Typika,* I, p. 662. Cf. P. Gautier, L'Obituaire du typikon du Pantocrator, *R.E.B.,* 27 (1969), p. 254.
60. Kai.i.iki.ès, éd. Romano. p. 85.
61. Sur Anna Doukaina voir Polemis, *Donkai,* n° 27.
62. *Alexiade,* I, 161, apparat (épitomé d'après le Vaticanus gr. 981). Ampitès est identique au chef des Varangues appelé ailleurs Nabitès ; sur ce dernier voir S. BLONDAL, Nabitès the Varangian. With some notes on the Varangians under Nicephorus III Botaniatès and the Comneni dans *Classica et Mediaeoalia,* II, fasc. 2 (1939), p. 145-167.
63. P. GAUTIER, *Anne Comnène, Alexiade, Index,* Paris, 1976, p. 95, s.c. Παλαιολόγος Νικόλαος.
64. *Alexiade, ibidem.*
65. Ampitès/Nahitès participe à un combat contre les Petehénègues à Dristra en août 10M7 et Aspiétès est signalé comme gouverneur de Tarse et grand stratopédarque vers 1105/1106 : *Mexiade,* II. 97 et III. 56-59.
66. Un Nicolas Kourtikés protoproédre dans un acte d'avril, indiction VI (M.M. IV, p. 329) daté par II. Ahrweiler (*Smyrne. p.* 129) de 1143. Un autre Nicolas Kourtikés est, mentionné comme

kastrophylax de Pardonoubos dans l'île de Kôs dans un document de juillet, indiction XV (1271 ?) : M.M. VI, p. 22K = *Actes de Patmos,* éd. Vranoussi, t. II. p. 201 ; cf. Poi.emis, *Doukai. p.* 138 qui l'identifie à tort au précédent.

67. Du Cange, *Fam. Aug.. p.* 188.

68. L. Miniati, *Le glorie cadute dell' antichissima ed augustissima famiglia Comnena,* Venise. 1663, p. 18 et sq.

69. Sphrantzés (Bonn), p. 256 (et apparat), 286. Sur Don Francisco de Tolède voir J. B. Fauer-Papadopoulos, Phrantzès est-il réellement l'auteur de la Grande Chronique ?'. *Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare.* 9 (1935), p. 188 ; cf. aussi Margaret Carroli., l'uzzling names in the Chronicon Maius of Macarius Melisse-nus = Pseudo-I'hrantzès, *Byz.,* 44 (1974), p. 17-22. Miniati, *op. cit.. p.* 19-20, précise qu'une sueur de Francisco, Hélène, est l'épouse de Théodore Paléologue, nepos de Théophile Paléologue.

70. E. GERLAND, Histoire de la noblesse crétoise au Moyen Age. *H.O.L..* 10 (1903), p. 172-247 (particulièremenl p. 193 pour- lu datation) et II (1905), Textes, p. 19, doc. II : cf. SATHAS. *"Ελληνιχὰ Ἀνέχδοτα,* Athènes, 1H07. I. II. p. xδ". Sur les événements de Crète pendant le règne d'Alexis I, on consultera II. Ahrweii.er, L'administration militaire de la Crète byzantine, *Bz :.,* 31 (1901), p. 223-227 et P. Gautier. Défection et soumission de la Crète sous Alexis Ier Comnène, *B.E.B.,* 35 (1977), p. 215-227.

71. Sur l'ensemble de ces documents et le problème de leur authenticité voir Polemis, *Doukai, p.* 191-192 n. 8 et Ch. Brand, *Byzanlium confronte the West, p.* 344-3 15. notes 72 à 78.

72. V. LAURENT reconnaît (*Généalogie, p.* 113 n. 1) n'avoir pu trouver trace de ce personnage qui est mentionné dans la *Μεγάλη ελληνική έγχυχλοπχιδείχ.* XIX, 1932, 417.

73. E. GERLAND, *op. cit.. R.O.L.. 11* (1905). p. 101. doc. XXXV.

74. M. G. Ross, *Catalogue of The byzantine and earlg médieval antiquities in the Dumbarton Oaks Collection,* tome II. n° 129. A noter que la lecture « Paléologue » du monogramme est mise en doute par M. CHATZIDAKIS dans son compte-rendu du catalogue de Ross, *B.Z..* 61 (1968), p. 124-126. Sur Andronic Paléologue voir PAPADOPULOS, *Genealogie,* n° 7 ; cf. Papadopui.os, *ibidem,* n° 6 (sur Constantin Paléologue) et R. NICOL., *Kantakouzenoi,* n° 11 (sur Irène Branaina).

75. V. LAURENT, *R.E.B.,* 27 (1969), p. 331-332 (compte-rendu de Ross).

76. P.G. 127, col. 973 ; GAUTIER, *Synode des Blachernes*, notice n° 15.

77. GAUTIER, op. cit., notice n° 4.

78. POLEMIS, *Doukai, p.* 135 n. 5.

79. J. JUROUKOVA, *Fouilles de Pernik* (en bulgare), 1983 ; Monuments numismatiques et sigillographiques, p. 121. Deux exemplaires du même sceau sont, conservés dans la collection du Fogg A. M. N°s 1355 et 1508. Il semble que les sceaux de ce protonobélissime Georges Paléologue puissent être différenciés de ceux de son homonyme curopalate puis sébaste d'après la représentation hagiographique ; les uns portent l'effigie de saint Georges, les autres celle de la Vierge du type Blachernitissa.

80. Cf. notre notice n° 16.

81. *Alexiade*, III. p. 203 : Νιϰηφόρος ό τῆς βασιλίδος ἀδελφιδοῦς ; POLEMIS, *Doukai*, p. 154 préfère la date de 1117.

82. POLEMIS, *Doukai,* n° 135.

83. Voir un cas semblable dans J. DARROUZÈS, *Georges et Dèmètrios Tornikès, p.* 60-61, où Euthyme Malakès parle du νέος Alexis Kontostéphanos, neveu de Manuel I. qui avait dans les 40-45 ans à sa mort en 1176.

84. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, *p.* 685, n° 4 ; LAURENT, *Bulles métriques*, *p.* 35, n° 95. Laurent, *Généalogie, p.* 148, propose d'attribuer la propriété de ce sceau au duc de Trébizonde Nicéphore Paléologue.

85. SCHLUMBERGER, *Sigillographie, p.* 127. n° 3 ; KONSTANTOPOULOS, *Βυζ. Μολι-βδόβουλλκ, p.* 85, n. 291. Laurent, *Bulles métriques, p.* 155. n° 116. Cf. Polemis. *Doukai, p.* 201. n. 1. Par contre on ne saurait penser à Nicéphore Paléologue comme propriétaire du sceau comportant la légende :

Σφραγίς σεβαστοῦ Νικηφόρου τοῦ Δούκα

ρίζαν γένους έχοντος έκ βασιλέων

puisque Nicéphore ne compte aucun empereur parmi ses ancêtres : KONSTANTOPOULOS, *Βυζ. Μολυβδόβουλλκ, p.* 336. n° 496 b ; LAURENT, *Huiles métriques, p.* 156. n° 147.

86. K. BARZOS, dans *Βυζαντινά*, 7 (1975), arbre généalogique, p. 175.

87. KALLIKLÈS, éd. Romano, p. 83-85, n° 9. L'épitaphe se présente sous la forme d'un dialogue entre le tombeau et un étranger de passage.

88. *Ibid., p.* 83 v. 4-5.

89. *Ibid.*, p. S4 v. 6-7.

90. POLEMIS, *Doukai*, n° 136.

91. KALLIKLÈS, éd. Romano, p. 85 v. 30.

92. GAUTIER, *Synode des Blachernes, p.* 238, qui souligne l'absence de la dignité de sébaste ; cf. POLEMIS, *Doukai*, n° " 233, qui propose une autre datation.

93. Sur le logothète Michel, γαμβρός des Comnènes voir P. GAUTIER, La curieuse ascendance de Jean Tzetzès. *R.E.B.*, 28 (1970), p. 216-217 ; du même auteur, *Synode des Blachernes, p.* 237-238 n° 6. Son épouse est sans doute la sébasté Anna Comnène mentionnée dans un acte des archives de Patmos, t. II, éd. Nystazopoulou-Pelekidi, Athènes, 1980, p. 82-83, 86-88 ; M. NYSTAZOPOULOU-PELEKIDI, Anne Comnène, protectrice du couvent de Patmos, *In memoriam Sophia Antoniadès*, Venise, 1974, p. 8-16.

94. *Timarion*, éd. Romano, p. 55 et sq.

95. *Ibid., p.* 57 1. 212-221.

96. Les premiers éditeurs du dialogue du Timarion (Hasf., *Notice et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale,* ix, 2e partie, p. 153-154 et A. Ellissen, *Analekten der mittel- und neugriechischen Literatur*, IV, Leipzig, 1860, p. 155-158), ont identifié le due de Thessalonique avec Michel Paléologue, suivis en cela par F. Chalandon, *Les Comnène*, II, Paris, 1912. p. 218-219. Laurent, *Généalogie, p.* 142-143 propose le curopalate Romain Paléologue et S. De Jongh, *Généalogie des Comnène*, p. 95 (citée par Polemis, *Doukai, p.* 153 n. 5), pense à Nicéphore Paléologue ou un frère inconnu de ce dernier. R. Romano dans *Vichiana*, 2 (1973), p. 187-189, et dans son édition du Timarion, p. 131-132, avait envisagé une identification du duc de Thessalonique avec Andronic Paléologue chanté par Kalliklès, supposition renforcée par le fait que Nicolas Kalliklès est l'auteur probable du Timarion. Voir aussi Margaret Ai.exiou, Literary Subversion and the Aristocracy in the Twelth-century Byzantium — A stylistic Analysis of the Timarion (ch. 6-10) dans *Byzantine and Modern Greek Studies*, 8 (1982-1983), p. 36-37.

97. N. Oikonomidès, *Actes de Docheiariou*, Paris. 1984, n° 3 : acte de vente de février 1112, p. 67 1. 10 : le pansébaste sébaste praitôr et duc de Thessalonique Andronic Doukas ; p. 68 I. 16 : le pansébaste sébaste duc et praitôr de Thessalonique et Serrès Doukas. La lysis datée de janvier 1112, p. 61 est simplement signée Doukas. L'identification proposée par l'éditeur, p. 63 nous était apparue lors de la publication du catalogue des actes de Docheiariou dans *Σύμμεικτκ,* 3 (1979) n ° 93.

98. A. Szemioth-T. Wasilewski, *Sceaux byzantins du Musée national de Varsovie, p.* 85-86, n° 90. A signaler un sceau au nom d'Andronic Doukas qui n'a pas trouvé de propriétaire chez Polemis, *Doukai, p.* 200 n° 260 = Schlumberger, *Sigillographie, p.* 653 = Laurent, *Bulles métriques, p.* 40 n° 108 : Avers : Représentation de saint Michel. Revers : Δούκαν σεβαστὸν Ἀνδρόνικόν με σκέποις.

99. Kalliklès, éd. Romano, p. 85 I. 33-34. Apparemment Georges Paléologue et Anna Doukaina furent enterrés avec leur fils.

100. P. Gautier, Le dossier d'un haut fonctionnaire d'Alexis I Comnène, Manuel Straboromanos, *R.E.B.*, 23 (1965), p. 195 (et n. 3) : έπ' ἀδελφί, αλόν ϰαῖδα.
101. Sur Constantin Doukas voir Polemis, *Doukai,* n° 30 et W. Seibt, *Byz. Bleisiegel*, p. 143 n. 8.
102. Kalliklès, éd. Romano. p. 85 I. 34. Kalliklès composa quatre autres poésies dédiées à Andronic mais elles ne contiennent aucun renseignement historique si ce n'est dans deux d'entre elles la dignité de sébaste portée par Andronic : p. 85-85 n° 10 ; p. 86 n° 11 ; p. 87 n° 12 ; p. 88 n° 13.
103. LAMPSIDÈS, *Biographie, p.* 396-398.
104. *Ibid., p.* 397 : ὦ μητραδέλφη σύζυγος βασιλέως Ἀλεξίου, Δούαινα καίσϰαρος γόνος... Le poète ajoute qu'Alexis Paléologue est le πρωτεςαδέλφος de l'empereur Jean Comnène.
105. *Ibid,, p.* 397 : Ἀλέξιος παις Ἀδριανοῦ γεννάδα πρώτου σεβαστῶν ἑσπέρας δομεστίκου ... Ἄννης τε μητρὸς αὐτάναξ ήνπερ φύει Κωνσταντῖνος κράτιστος ... Δούϰας.
106. Sur Zôè Doukaina voir Polemis, *Doukai*, n° 20 (née *ca.* 1022 - morte après 1136).
107. LAMPSIDÈS, *Biographie, p.* 404 n. 2.
108. *Ibid., p.* 404 n. 1.
109. P. SCHREINER, Fine Unbekannte Beschreibung der Pammakaristoskirche (Fetiye Camii), *D.O.P.*, 25 (1971), p. 217-248 (particulièrement p. 220-230) ; le commentaire « le l'éditeur multiplie sans raison le nombre de personnages mentionnés. On le corrigera en conséquence par II. Belting-C. Mango-D. Mouriki, The Mosaics and Frescoes of Saint Mary Pammakaristos at Istanbul, *D.O. Studies*, 15 (1978), p. 1-8, qui tiennent compte des données archéologiques.
110. C. MANGO-E. J. W. HAWKINS, Report of Field Work in Istanbul and Cyprus 1962-1963, *D.O.P.*, 18 (1964), p. 328; cf. POLEMIS, *Doukai, p.* 193 n° 228 et n. 6. Cf. le manuscrit Vindobonensis med. gr. 27 fol. 124 r.
111. Sur Adrien Comnène voir P. Gautier, *Synode des Blachernes, p.* 231-233 n° 1. Le prénom monastique de Jean est fourni par une notice nécrologique qui fixe la mort du protosébaste au mercredi 19 avril 1105 : Parisinus gr. 1564 fol. 41 éd. Montfaucon, *Paleographia graeca, p.* 47.
112. Le prénom d'Adrien est entré dans la famille des Comnènes par l'intermédiaire des Dalassènoi : le grand-père maternel d'Anna Dalassènè se prénommait Adrien. Pour un sceau au nom de la sébaste Irène Synadènè cf. C. Hannick-G. Schmalzbauer, Die Synadenoi, *J.O.B.*, 25 (1976) qui répertorient deux homonymes de l'épouse d'Alexis Comnène, p. 130 n[os] 9 et 10.
113. Nicolas Kalliklès, éd. Romano, p. 100. n° 23 : εἰς τὴν εἰϰόνα τοῦ Σωτῆρος τὴν κοσμηθεῖ σαν παρὰ τῆς σεβστής ϰρᾶς "Αννης τῆς Δουκαίνης.
114. *Ibid.*, ρ. 101, v. 10-12 : "Ανναν ... Κομνηνοπανσέβαστον.
L'identification d'Alexis Paléologue, fils de Georges, avec Alexis Paléologue l'époux d'Anna Doukaina n'est pas retenue par Lampsidis, *Biographie, p.* 403 n. 4 qui renvoie à POLEMIS, *Doukai,* n ° 138 et n° 217. Or ce dernier est tributaire de l'ancienne édition de Kalliklès faite par Sternbach qui écrit arbitrairement, p. 337 : Κομνηνοδούϰα, en se référant à Alexis Paléologue. Comme le montre bien la nouvelle édition de Romano. p. 101 et p. 179, il faut lire Κομνηνοπανσέβαστον et rapporter cette épithète à Anna Doukaina. ce qui permet l'identification des deux Alexis.
115. KONSTANTOPOULOS, *Βυζ. Μολυϐδόβουλλκ, p.* 168. n° 647 ; SCHLUMBERGER, *Mélanges d'Archéologie byzantine*, Paris, 1895, p. 267, n° 129 ; LAURENT, *Bulles métriques, p.* 71-72. n° 200 publient un sceau qui peut convenir à cette Anna Comnenodoukaina :
Avers : Représentation de la Vierge.
Revers : Κομνηνοδουκῶν ἐκ γένους σφραγὶc "Αννc.
116. P. GAUTIER, Un recueil de lettres faussement attribué à Michel Psellos. *R.E.B.*, 35 (1977), p. 101.
117. P. GAUTIER, *art. cit., p.* 99-100.
118. L'identité des deux Constantins n'est pas retenue par Gautier qui écrit, p. 101 : « Quoi qu'il en soit de l'identification de ce sébaste. jamais encore attesté... ».
119. P.G. 127, col. 973 ; Gautier, *Synode des Blachernes*, notice n° 22.

120. Cette hypothèse formulée par Laurent, *Généalogie*, *p.* 142-143 a été rejetée par Polemis, *Doukai* , *p.* 153 n. 5 (citant S. de Jongh, *Généalogie des Comnène*, *p.* 95).

121. P.G. 127, col. 973: cf. POLEMIS, *ibidem;* Gautier, *art. cit.*, *p.* 250.

122. LAURENT, *Bulles métriques*, *p.* 103 n° 295. Cette attribution n'a pas été retenue par GAUTIER, *op. cit.*, *p.* 249, et ne nous semble pas davantage recevable.

123. Cf. *supra p.* 148 n. 10. K. CHALANDON, *Les Comnène*, II, p. 218-219 écrit : « un cousin du basileus. Michel Paléologue, fils de Georges Paléologue et d'Anna Doukas, est gouverneur de Salonique » ; *Timarion* éd. Romano, commentaire, p. 130.

124. LAURENT, *Généalogie*, *p.* 148-149.

125. C'est l'opinion de K. Barzos dans *Βυζαντινά.* 7 (1975), arbre généalogique, p. 175.

126. Nicéphore porte le double patronyme de Doukas et de Paléologue sur son sceau : cf. *supra p.* 146. Michel Paléologue est appelé Doukas dans ses épitaphes ; voir POLEMIS, *Doukai*, n° 137 et *infra* n. 15.

127. Othon de FREISINGEN, Gesta, II. 23, *M.G.II.*, *S.S.*, t. II, p. 108 ; cf. Du Cange, *Fam. Aug.*, *p.* 188.

128. KINNAMOS (Bonn), p. 70.

129. NICÉTAS CHONIATES (Van Dieten), p. 58. Joseph Balsamôn est caractérisé comme gambros ép' adelphè de Jean Hagiothéodôritès sur lequel voir l'article d'A. KAZDAN dans *Z.R.V.I.*, 9 (1966). p. 85-94.

130. KINNAMOS (Bonn), p. 70. Le chartulaire reste anonyme niais a été identifié à juste titre avec Basile Tzintziloukès qui occupa cette charge sous Jean et Manuel Comnène : F. CHALANDON, *Les Comnène*, II, p. 196, 273 n. 3.

131. KINNAMOS (Bonn), p. 82.

132. KINNAMOS (Bonn), p. 135 ; NICÉTAS CHONIATÈS (Van Dieten). p. 91 (relation erronée : Paléologue n'alla pas jusqu'à Venise) ; Romuald de SALERNE, Chronicon, *M.G.H.*, *S.S.*, *t.* 19, p. 428 ; Othon de Freisingen, Gesta. II, 23. *M.G.II.*, *S.S.*, *t.* 20. p. 408 ; Lettre de Frédéric dans *M.G.H.*, *S.S.. ibid.*, *p.* 348-349 ; Geoffroi de Viterbe, Gesta Frederici, *M.G.II. S.S.*, *t.* 22. p. 310 (relation erronée : Paléologue n'assista pas au couronnement de Frédéric Barberousse). En ce qui concerne l'expédition de Michel Paléologue en Italie, on préférera le témoignage de Kinnamos à celui de Nicétas Choniatès cf. la remarque d'H. AHRWEILER, *Byzance et la mer*, Paris, 1966, p. 253 n. 6. Sur le lieutenant de Paléologue le sébaste Jean Doukas voir POLEMIS, *Doukai*, n. 99 ; P. KARLIN-HAYTER, 99. Jean Doukas, *Byz.*, 42 (1972), p. 259-265.

133. KINNAMOS (Bonn), p. 135 ; Boson, Vita Hadriani IV. éd. Duchesne, *Liber Pontificalis*, t. II, p. 393-394.

134. KINNAMOS (Bonn), p. 138-139, 142-146, 150. Pour les détails de la campagne de Michel voir F. Chalandon, *Histoire de la domination normande en Italie el en Sicile.* Paris, 1907, II, p. 204-217 ; du même auteur, *Les Comnène*, II. p. 349-358.

135. CAFFARO, Annales. *M.G.II.,* S.S., t. 18, p. 23 ; G. Bertolotto, Nuova serie di documenti sulle relazioni di Genova coll'impero bizantino dans *Atti della società ligure di storia patria*, *vol.* 28, p. 344, cf. p. 399. Sur les relations avec Gènes voir G. DAY. Byzantino-genoese diplomacy and the collapse of Emperor Manuel's policy (1168-1171). Byz., 48 (1978). p. 393-405 (particulièrement p. 394).

136. Kinnamos (Bonn), p. 151 ; Nicétas Chômâtes (Van Dieten), p. 94 qui écrit à tort que Michel Paléologue tut destitue de son commandement : Skoutariotés (Sathas), p. 239 ; Othon de Freisingen, Gesta, II. 29, *M.G.H.*, *S.S.. t.* 20. p. 113 ; Lettre de Frédéric, *M.G.H.*, *S.S.. ibid.*, *p.* 349.

137. Deux épitaphes de Michel sont attribuées à Prodrome ; W. Horandner, *Theodoros Prodromos, Historische Gedichte*, Vienne, 1974, nos LXVI et LXVII ; cf. Polemis, *Doukai*, *p.* 151 n. 8.

138. Kinnamos (Bonn), p. 165 ; Nicétas Chômâtès (Van Dieten). p. 94. Sur Alexis Comnène, fils du césar Nicéphore Bryennios et d'Anne Comnène voir J. Herrin, Bealities of byzantine provincial government : Hellas and Peloponnesos (1180-1205), *D.O.P.*, 29 (1975). chart. n° 10.

139. D.O. 58-106-5429.

140. R.II.C. Hist. Grecs. II. p. 765-766, cf. *infra p.* 169 n. 6.

141. Le seul témoignage que nous possédions sur l'épouse de Michel Paléologue n'est pas recevable : il émane de L. Miniati. *op. cit., p.* 52-53 qui considère que Michel est marié A Rudocia. tille du sébastocrator Isaac Comnène (lils d'Alexis I) et que de cette union est né le grand domestique Andronic Paléologue, père de Michel VIII.

142. Sur la place de Georges dans le stemma voir Laurent, *Généalogie, p.* 140, 146 ; Polemis, *Doukai,* n° 139 et p. 155 n. 5 ; LAMPSIDIS, *Biographie, p.* 401-405.

143. Cf. *supra* notice n° 14.

144. LAMPSIDIS, *Biographie, p.* 397.

145. LAURENT, *Généalogie, p.* 138-140 a fondé toute une exégèse sur deux termes de parenté contenus dans le codex marcianos 524 (cf. *infra* n. 15) et qui décrivent Georges comme Κομνηνοδουκῶν βλαστὸς ἀνακτεγγόνων, épithète reprise sous la forme Κομνηνοδου-κῶν αὐτοκρατορεγγόνων : nous pouvons maintenant affirmer que seule la mère de Georges descend d'un empereur Doukas.

146. LAMPSIDIS, *Biographie, p.* 407. considère que Georges Paléologue était âgé de 40/45 ans à sa mort.

147. Patricia KARLIN-HAYTER, L'hétériarque — L'évolution de son rôle du De Cerimoniis au Traité des Offices, *J.0.B.*, 25 (1974), p. 129.

148. TZETZÈS, *Epistulae,* éd. Leone, Leipzig, 1972, n" 59. Sur ce Paléologue et son épouse Aspaè cf. notice n° 21.

149. P. KARLIN-HAYTER, *art. cit., p.* 130 : « Georges Paléologue, pansébaste sébaste et grand hétériarque, mort dans la force de l'âge, accomplit plusieurs missions diplomatiques. En revanche le silence des στίχοι μονωδικοί est une garantie qu'il n'y avait pas de faits militaires à célébrer ».

150. LAMPSIDIS, *Biographie, p.* 398. 405-406.

151. *Ibidem :* le Péloponnèse est désigné comme le pays où coule l'Alphée.

152. KINNAMOS (Bonn), p. 215.

153. P.G. 140, col. 236, 252.

154. GUILLAUME de Tyr, *R.H.C. Hist. Occidentaux*, I, 2, p. 942-943. Le sébaste Manuel peut être identilié avec l'aîné des fils du futur empereur Andronic I Comnène.

155. LAMPSIDIS. *Biographie, p.* 399, 405.

156. *N.H.*, 8 (1911). p. 28. 143. 145 *bis*, 148-150. 151.

157. *N.H.*, 8 (1911), p. 143 : sur le fils de Georges, le sébaste Alexis voir la notice n° 29.

158. *N.II.*, 8 (1911), p. 149 ; cf. LAURENT, *Généalogie, p.* 137, 140-141.

159. *Ibidem :* cf. Lampsidis, *Biographie, p.* 106.

160. LAMPSIDIS, *Biographie, p.* 391. 396.

161. SCHLUMBERGER, *Sigillographie, p.* 582 n° 3 ; Laurent, *Bulles métriques, p.* 163 n° 466 ; cf. POLEMIS, *Doukai, p.* 155 n. 5.

162. KONSTANTOPOULOS, *Βυζ. Μολυβδόβουλλα, p.* 361 n° 670a.

163. LAMPSIDIS, *Biographie, p.* 406-407.

164. Éd. W. Regel, *Fontes Rerum Biyzantinarum*, Saint-Pétersbourg, 1892, p. 16-24 : l'éditeur (p. x) propose comme datation 1168/1175.

165. La veuve de Georges Paléologue est caractérisée comme la sébastè dans les vers de consolation que lui adresse Léon Mégistos ; LAMPSIDIS, *Biographie, p.* 391-396.

166. LAMPSIDIS, *Biographie, p.* 400, 402-403.

167. P.G. 140, col. 252. Cf. LAMPSIDIS, *Biographie*, Tab. Généalogique, p. -105.

168. P.C.. 1 10. col. 177.

169. P.G. 1 40. col. 252 : sur le problème des trois Jean Kontostéphanoi qui assistent à ces réunions voir L. Stiernon, Sébaste et gambros, *R.E.B.*, 23 (1965), p. 241 n. 100.

170. K. KRUMBACHER, Michael Glykas, *SBBAW*, 1894, p. 421 n° 11 cf. p. 439 à 441 (et n. 2) ; S. EUSTRATLADÈS. *Μιχαήλ τοῦ Γλυκᾶ εις τὰς ἀπορίας τῆς θείας Γραφῆς χεφάλαιχ*, I. 1906, ρ. 379-116 : 416-461 ; II. 1912. p. 8-11 : 259-266. La lettre éditée par Krumbacher se trouve également dans P.G. 158, col. 931-933. Voir aussi Laurent, *Généalogie*, p. 139 n. 4.

171. LAURENT, *Bulles métriques, p.* 202-203. n° 578 (pièce datée du XII-XIIIe siècle) ; Fogg. A. M. n ° 1337.

172. Voir aussi notre notice n“ 15 avec les réserves qu'impose la chronologie.

173. L'épitaphe a été éditée avec un commentaire prosopographique très riche par D. POLEMIS, Ἀνεπίγραφοι στίχοι εἰς τὸν θάνατον Ἰωάννο Βρυεννίου τοῦ Κατχκαλών. *E.E.B.Σ.*. 35 (1966-1967) ρ. 107-116. Elle se présente sous la forme d'un dialogue entre deux personnages dont l'un est caractérisé comme « l'étranger ».

174. POLEMIS, *op. cit., p.* 108. v. 7-11.

175. POLEMIS. *op. cit., p.* 109. v. 21. 31 ; p. 114-115.

176. POLEMIS, *op. cit., p.* 109, v. 17. 20. 30 ; p. 110-115.

177. Sur Jean Doukas. flis du césar Bryennios, voir POLEMIS, *Doukai,* n° 78 ; P. GAUTIER, éd. de Nicéph. Bryennios, Documents annexes, p. 340-367.

178. Sur Joseph Bryennios cf. L. Stiernon, Sébaste et gambros, *B.E.B.*. 23 (1965), p. 237-238. Joseph Bryennios est un descendant du fils de Jean Bryennios et d'Hélène, fille de Joseph Tarchaneiotès. On notera que le frère d'Hélène se prénommait Katakalôn cf. GAUTIER, *op. cit., p.* 21.

179. Sur Nicéphore ἐκ τῶν Βρυεννὶων. voir L. STIERNON, *op. cit., p.* 242.

180. P.C. 138. col. 713 : cf. Dr CANGE, *Fam. Aug., p.* 148.

181. Notice sur le personnage chez P. Gautier, *Synode des Blachernes,* n° 30. Sur sa parenté avec les Bryennioi cf. *supra* n. 6.

182. Sceau inédit de la Collection des Musées Ottomans. Istanbul. Fonds Diogène, n° 348.

183. Sceau inédit Fogg A. M. n° 1078.

184. P. GAUTIER, *Synode des Blachernes,* n° 20.

185. POLEMIS, *op. cit., p.* 110-111.

186. V. LAURENT, *La Collection C. Orqhidan,* Paris, 1952, p. 77 n° 137 :

Σφραγίς σεβαστού τῷ γένει Βρυεννίου τοῦ Κατακαλὼν ὄν, Δημήτριε, σαέποις

Autre exemplaire du même sceau D.O. 08206 n" 5083. Malgré l'invocation à saint Démétrius rien ne prouve que le sébaste Katakalôn Bryennios se prénommait Dèmétrios cf. Polemis, *op. cit., p.* 112.

187. POLEMIS, *op. cit., p.* 109 v. 26-28 :

Δουϰῶν τε βλαστοϋ πανσεβάστοῦ πατρόθεν, Κομνηνοδουκόθεν δὲ μητρόθεν πάλιν.

188. Cf. supra notice n“ 14 sur Alexis Paléologue. Telle n'est pas, bien sûr. la conclusion de Polemis (p. 112-111) qui en 1966 lorsqu'il publiait son article ne connaissait que deux fils à Georges Paléologue : Nicéphore et Andronic.

189. Jean TZETZÈS, ***Historiae***, éd. Leone. Naples, 1968, p. 190-191, vers 585-630 et particulièrement vers 585-595. Cf. P. GAUTIER, La curieuse ascendance de Jean Tzetzès, *R.E.B.,* 28 (1970), p. 207-209 ; la despoina Mariam désigne Maria d'Alanie. fille de Bagrat IV roi de Georgie et épouse de Michel Doukas et de Nicéphore Botaneiatès.

190. TZETZÈS, *op. cit.*, vers 596.

191. TZETZÈS, *op. cit., p.* 576.

192. GAUTIER, *art. cit., p.* 208-209 et n. 5 et surtout K. BARZOS. Ἀλέξιος Κομνηνὸς-Εἰρήνη ή Ρωσική ϰ αι οί ἄτυχοι απόχονοί τους. *Βυζαντινά.* 7 (1975), p. 134-135 et n. 28. 29. 30. Kataè l'épouse du porphyrogénète Alexis Comnène ne doit pas être confondue avec Kata, fille du roi David II de Géorgie, mariée en 1118 à Alexis Comnène (fils du césar Nicéphore Bryennios et d'Anne Comnène) : sur cette Kata voir K. BARZOS, dans *Μαχεδονιxά.* 20 (1980), p. 30 n. 2. D'après R. H. H EWSEN (*Revue des Études Arméniennes.* N.S. 14 [1980], p. 466-167) le prénom de Kata (ou Katramidé)

serait l'équivalent de Catherine : cette remarque permet de mieux comprendre pourquoi Théodore Prodrome dans l'éloge funèbre qu'il composa pour Théodore (morte en 1140) épouse de Jean Doukas (autre fils du césar Nicéphore Bryennios et d'Anne Comnène) écrit qu'à « l'approche de la mort elle changea son nom se faisant appeler avec à-propos Catherine » ; la princesse géorgienne aurait-elle prolité de l'usage byzantin pour reprendre le prénom qu'elle portait dans sa patrie ? : Gautier, éd. de Nicéph. Bryennios, p. 366 et n. 4.

193. Apparemment Aspaè n'était pas la seule parente de Kataè qui vint à Byzance : en effet, d'après Théodose Goudélès une sœur de l'épouse d'Alexis, fils de Jean II était mariée à Jean Kontostéphanos qui alors qu'il était très âgé fut envoyé contre le rebelle Isaac Comnène à Chypre en 1186 : R. VRANOUSSI, *Τὰ ἁγιολογικά κείμενα τοῦ ὁσίου Χριστοδούλου.* Athènes. 1966, p. 162.

194. Jean TZETZÈS, *Epistulae,* éd. Leone. Leipzig. 1972, n" 59. L'éditeur identifie le grand hétériarque avec Jean Doukas qui n'occupa celte charge que *ca.* 11(58 comme successeur de Georges Paléologue.

195. NICÉTAS CHONIATES (Van Dieten), p. 226 : SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 308. Cf. O. JUREWICZ, *Andronikos I. Komnenos,* Amsterdam. 1970. p. 79-80. Théodora Comnène est une fille du sébastocrator Isaac. frère de Manuel ; veuve du roi Baudouin III de Jérusalem, elle devint en 1167 la maîtresse de son cousin Andronic dont elle eut deux enfants, Alexis et Irène.

196. W. II. RUDT-COLLENBERG, *The Rupenides Hethumides and Lusignans, The Structure of the Armeno-Cilician Dynasties*, Paris, 1963. Tab. XII. The House of Comnenos (la date de naissance d'Irène est fixée à 1169) ; C. Toumanoff, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour la Caucasie chrétienne.* Rome. 1976, p. 505 (le mariage d'Irène et de Nicéphore Paléologue est daté de 1182).

197. LAURENT. *Généalogie, p.* 148 n. 6. Cf. notre notice n° 12.

198. NICÉTAS CHÔNIATÈS (Van Dieten), p. 318 ; EUSTATHE DE THESSALONIQUE (Kyriakidès), p. 72 ; SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 348. Cf. K. Barzos, Ένας δοῦξ Θεσσαλονίκης μή συνταυτισμένος μέχρι τώρα : ό Δαβίδ Κομνηνός..., *Μακεδόνικα,* 20 (1980), ρ. 35.

199. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἀνάλεκτα Ἱερυσολυμιτικῆς σταχυολογίας. II, 1894, ρ. 362. Seule la parenté de Manuel Kamytzès avec Isaac II est certaine : Manuel est le fils de Constantin Kamytzès et de Maria Comnène, Mlle de Constantin Angelos et de Théodora Comnène et sœur d'Andronic Angelos. père d'Isaac. L'exadelphos Manuel Angelos ligure dans la liste des otages envoyés par Isaac II à Frédérc Barberousse le 14 février 1190 : cf. L. Stiernon, A propos de trois membres de la famille Rogerios, *R.E.B.*, 22 (1964), p. 197.

200. Isaac II Angelos a trois oncles paternels : Jean, Alexis et Isaac et quatre frères, Constantin, Jean, Michel et Théodore (sans tenir compte du futur empereur Alexis III qui ne saurait être le beau-père d'Andronic Paléologue). Sur les frères d'Isaac voir les remarques de ZACOS-VEGLERY. p. 1551.

201. K. KRUMBACHER, Michael Glykas dans *S.B.B.A.W.*, 1894. p. 422. n° 13 cf. p. 425 ; S. EUSTRATIADES, *Μίχαὴλ τοῦ Γλυκᾶ εἰς τὰς απορίας τῆς θείας Γραφῆς κεφάλαια,* II. 1912, ρ. 16-18. La lettre est également éditée dans P.C. 158. col. 933-936.

202. LAURENT, *Bulles métriques, p.* 224 n° 661 ; Zacos-Veglery, p. 1558-1559 n° 2747, qui réfutent l'attribution proposée par Laurent au fils de Michel VIII, le futur empereur Andronic II : la pièce étant bien datée de la fin du XIIe siècle.

203. J. DARROUZÈS, Un recueil épistolaire du XIIe siècle. *R.E.B.*, 30 (1972), p. 199-229.

204. J. DARROUZÈS, *art. cit., p.* 216 n° 84 (Incipit : ούκ οἶμαι τῶν περί ήμας). Le même Hexazènos reçoit la lettre n" 85. Sur la famille des Hexazènoi alliée aux Doukai et localisée à Thessalonique voir Poi.emis, *Doukai*, p. 119 n° 87 (Constantin Exazènos Doukas) et P. MAGDALINO, Some additions and corrections to the list of Byzantine churches and monasteries in Thessalonica, *R.E.B..* 35 (1977), p. 280 n° 3. The monastery of Exazènos (et n. 13 sur la graphie du patronyme Hexazènos ou Exazènos).

205. NICÉTAS CHONIATÈS (Van Dieten), p. 451 : άνθρωποι κατά γένος τῷ βασιλεῖ συναπτόμενοι ; sur Théodore Branas voir V. LAURENT, La Collection Canellopoulos : Sceaux byzantins, *U.C.II.* 97 (1973). p. 229-233 ; sur Constantin Raoul voir S. FASSOULAKIS, *The Byzantine Family of Baoul-Ral(l)es.* Athènes, 1973. n" 4 ; et sur Michel Cantacuzène, Nicol., *Kantakouzenoi,* n° 7. En ce qui concerne Jean Pétraliphas il n'existe pas de monographie consacrée à sa famille ; on consultera toutefois Polemis. *Doukai, p.* 165-166 qui cite les références aux travaux antérieurs. Sur la révolte elle-même cf. Ch. Brand, *Byzantium confronts the West*, *p.* 110-112. Une source occidentale ajoute aux conspirateurs les noms de Nicolas Kanabos et d'Alexis Doukas Mourtzou-phlos : Aubry des TROIS-FONTAINES *in M.G.II.*, *S.S.*, *t.* 23 p. 870.

206. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ἀνάλεχτχ Ἱεροσολυμιτιχῆς σταχυολογίχς.* II. Saint-Pétersbourg, 1894, p. 362 ; cf. notre notice n" 23.

207. NICÉTAS CHONIATÈS (Van Dieten), p. 512 ; Skoutariotès (Sathas), p. 425 où il est. à nouveau cité parmi les καθ' αίμα ; Ch. Brand, *op. cit.*, *p.* 130.

208. V. LAURENT, *Corpus,* V, 2, p. 298 n° 1470.

209. Les épouses du despote Alexis Paléologue et du grand-duc Alexis Paléologue se prénommaient toutes deux Irène mais outre le fait qu'il s'agit de leur prénom civil l'une comme l'autre usaient du patronyme de Comnène ; de plus la seconde de ces princesses avait pour prénom monastique Eugénia. Sur le problème de l'utilisation du patronyme ou du nom marital sur les sceaux des personnages féminins voir les indications de W. Seibt, *Byz. Bleisieget,* I, p. 249-250 (n° 119 : sceau de la fin du XI[e] siècle au nom de Maria Bryennissa magistrissa).

210. A. PAPADOPULOS, *Généalogie*, n° 29.

211. Fogg A. M. n° 1055.

212. Sur le despote Jean Paléologue cf. Papadopui.os, *Généalogie*, n° 2.

213. A. DIMITRIEVSKIJ, *Typika*, I, p. 787 : πάππος ... ό μέγας δούξ ἐκεῖνος κῦρις Ἀλέξιος.

214. LAURENT, *Généalogie*, *p.* 135.

215. P. N. PAPAGEORGIOU, Zwei iambische Gedichte saec. XIV und XIII, *B.Z.*, 8 (1899), p. 674-677 : Στίχοι εὐχαριστήριοι ώς από τοῦ βασιλέως προς τὸν Ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ.

216. A. DIMITRIEVSKIJ, *ibidem* : ή σύζυγος αὐτοῦ κυρά Είρήνη ή Κομνηνή.

217. LAURENT, *Généalogie*, *p.* 135 n. 1.

218. Signalé par S. PAPADIMITRIOU dans *V.V.*, 10 (1903), p. 107 n" 30 le poème est édité par R. MILLER dans *R.H.C. Hist. Grecs*, II, p. 765-766 (on remarquera deux lacunes, entre les vers 11 à 21 et entre les vers 27 à 31) : "Ασματα ες τον γάμον της κυράς Κίρήνης της θυγατρός της έςειρημένης Κομηνῆς, τῆς πρώτης θυγατρὸς τοῦ άοιδίμου σεβαστοκράτορος κυροῦ Ανδρονίκου τοῦ Πορφυρογεννήτου.

219. E. MILLER, *op. cit.*, v. 10, 37, 41.

220. *Ibid.*, v. 25 : ... σου μονογενή σου παΐδα.

221. *Ibid.*, v. 31-32 : ... ψυχή Παλαιολόγου Ψυχή ʻΡωμαίων αρχηγού περιφανούς μεγάλου.

222. *Ibid.*, v. 2 : νυμφοστόλος βασιλεύς.

223. On ne tiendra pas compte de la chronologie établie par LAURENT (*Généalogie. p.* 139 n. 1) ; en particulier, il ignore le premier mariage de Maria Comnène avec Théodore Dasiôtès. A notre avis Maria épousa .Jean Cantacuzène au plus tôt vers 1150 ; Irène, l'aînée de ses filles (elle porte le prénom de sa grand-mère maternelle la sébastocratorissa Irène) a pu naître *ca.* 1160. Sur Jean Cantacuzène voir Nicol., *Kantakouzenoi*, n° 2.

224. P.C. 140, col. 177, 252.

225. En effet le fils du grand hétériarque prendrait place avant Constantin Paléologue, frère de ce dernier.

226. A. DIMITRIEVSKIJ, p. 787.

227. *Ibidem.* Le don par Irène Comnène d'un himation fait l'objet de deux poésies contenues dans le codex marcianos XI, 22 : *V.V.*, 10 (1903), p. 108, n[os] 54 et 55.

228. Codex marcianos 524 in *N. II.*, 8 (1911), p. 143.

229. NICÉTAS CHONIATÈS (Van Dieten), p. 508 ; SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 450 ; Akropolitès (Heisenberg), p. 6.
230. Sur ce personnage cf. NICÉTAS CHONIATÈS, p. 458, 485, 497. Son épitaphe a été composée par Grégoire Antiochos qui nous apprend qu'il prit le prénom monastique d'Akakios : II. COXE, *Calalogi codicui mss. Bibliothecae Bodleianae,* I, Oxford, 1853, p. 336 et D. POLEMIS, dans *E.E.B.Σ.,* 35 (1966), p. 107 n. 1.
231. GRÉGORAS (Bonn), I. p. 69.
232. NICÉTAS CHONIATÈS (Van Dieten), p. 508-509.
233. *Ibidem*, *p.* 511, 519. Sur la révolte d'Ivanko qui avait pris le prénom grec d'Alexis et épousé Théodora. fille d'Isaac Comnène et d'Anna, l'une des Mlles de l'empereur Alexis III. voir Ch. BRAND , *Byzantium confronts the West*, *p.* 126, 130-131.
234. *Ibidem*, *p.* 526.
235. M. TREU, *Nicephori Chrysobergae ad Angelos orationes tres*, Breslau, 1892, p. 4, 41 cf. p. 44 ; Nicolas MÉSARITÈS, *Die Palaslrevoluton des Johannes Komnenos*, éd. A. Heisenberg, Wurzbourg, p. 42, 48. Sur la révolte de Jean Comnène (fils d'Alexis Axouchos et de Maria Comnène) voir NICÉTAS CHONIATÈS, p. 520-528 ; Skoutariotès (Sathas), p. 428-429 : EPHRAIM (Bonn), v. 0558-6584 qui ne citent pas le nom d'Alexis Paléologue. Cf. K. BARZOS dans *Βυζαντινά,* 7 (1975), p. 162-172 ; Ch. Brand, *op. cit.*, p. 122-124. et particulièrement pour la date p. 347-348 n. I.
236. NICÉTAS CHONIATÈS (Van Dieten). p. 530. La date du séisme n'est pas établie avec certitude : LAURENT, *Généalogie*, *p.* 129. le place début mars et Ch. Brand. *op. cit.. p.* 139, en février 1201.
237. NICÉTAS CHONIATÈS (Van Dieten), p. 534 ; SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 430 ; EPHRAIM (Bonn), v. 6609. Cf. Ch. Brand, *op. cit.*, *p.* 132-133.
238. LAURENT, *Généalogie*, *p.* 126 ; on corrigera la lecture du premier éditeur par ZACOS-VEGLERY, n ° 2752.
239. F. DÖLGER, *Zwei byzantinische Fahnen im Halbenstadler Domschatz, Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters,* Supplément Band 3, vol. 2 (1935), p. 1358-1359 ; cf. Pauline Johnstone, *Byzantine tradition in church embroidery*, Londres, 1967. p. 54, 114-115 : ces deux voiles liturgiques auraient, été rapportés de la quatrième croisade par l'évêque Krosigh d'Halbenstadt qui regagna son siège en 1205.
240. AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 9 ; Skoutartotès (Sathas), p. 450 ; cf. LAURENT, *Généalogie, p.* 129 ; Zacos-Veglery, p. 1569.
241. *N.Π.,* 12 (1915), p. 444 ; l'éditeur, S. Lampros, l'ait le rapprochement entre le défunt de l'épitaphe et Alexis, le fils du sébaste et grand hétériarque Georges Paléologue.
242. On trouvera une allusion à l'union d'Alexis et d'Irène dans deux poésies de Maxime Planoudès dédiées à Théodora Raoulaina (nièce de Michel VIII) et qui contiennent la généalogie de la princesse : la mère de Théodora, Irène (au monastère Eulogia) est une petite-Mile (eggonè) du despote Alexis Paléologue et de la basilissa Irène, née de l'empereur Alexis Angélos : P.G. 147, col. 1176 et 1178 = *N.II.*, 13 (1916), p. 417-418.
243. D'après la *Μεγάλη ἑλληνικὴ εγκυκλοπαίδεία.* XIX, 1932, p. 418 ce mariage récompensait Paléologue pour les bons services rendus pendant la lutte contre David Comnène qui s'était emparé de la Paphlagonie ; LAURENT, *Généalogie*, *p.* 147 n. 4 remarque que ce détail est vraisemblable mais n'est attesté par aucune source connue de nous.
244. Nicolas Mesaritès qui bénit le mariage de ce Paléologue composa pour l'occasion un discours sur lequel voir A. Heisengerg Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Kaisertums und der Kircheunion, *S.B.B.A.W.*, I923/III, p. 59 : ἱερολογήσαι τὸν δεσπότην κῦρ Κωνσταντῖνον τον Δούκαν τον και Παλαιολόγον μετά της θυγατρός του βασιλέως κυρ Θεοδώρου τοῦ Λάσκαρι, τῆς κυρᾶς Εἰ ρήνης της Δουκαίνῆς. Seul Mesaritès nous apprend que Paléologue portait aussi le patronyme de Doukas. L'existence d'un sceau au nom du despote Constantin Comnène Doukas Paléologue ne peut être invoquée en faveur du prénom de Constantin puisque le propriétaire était

porphyrogénète et fils d'empereur ce qui ne peut convenir à notre personnage, cf. KONSTANTOPOULOS. *Βυζ. Μολυβδόβουλλα. p.* 534, n" 022c : Laurent, *Bulles métriques,* n" 424 ; ZACOS-VEGLERY, n" 2758 (qui l'attribuent à Constantin, Mis de Michel VIII).

245. POLEMIS, *Doukai, p.* 156 n° 140 et n. 4 : l'auteur insiste aussi sur le l'ail qu'Akropolitès n'était pas né à l'époque des événements qu'il rapporte contrairement à Mésaritès qui fait ligure de témoin particulièrement bien placé.

246. Laurent, *Généalogie, p.* 147 n. Γ> ; cf. ZACOS-VEGLERY, p. 1559 à propos du sceau que nous avons attribué à Andronic Paléologue n" "23.

247. AKROPOLITÈS (Heisenberg). p. 26 ; Skoutariotès (Sathas), p. 461 : Ephraim (Bonn), p. 300 v. 7425-7427 :

Παλαιολόγων Ανδρόνικος έκ γένους γαμβρός κρατούντος εις Εϊρήνην τυγ/άνων τήν πρωτόπαιδα φιλτάτης θυγατέρων.

Irène était l'aînée des trois filles nées de Théodore Laskaris et d'Anna. Mlle d'Alexis III. Kl le porte le patronyme de Doukaina (cf. *supra* n. 2) qui lui vient de sa grand-mère maternelle l'impératrice Euphrosynè Doukaina Kamatèra. Pour d'autres textes où elle est appelée Comnène voir Poi.emis, *Doukai, p.* 140 n° 115 et n. 1.

248. Pour préciser cette date les éléments chronologiques à prendre en considération sont les suivants : la nomination de Nicolas Mésaritès à la métropole d'Ephèse (1210 ?) ; la bataille de Lentiana où Andronic est déjà mentionné comme gambros de l'empereur (fin 1211 et de toute façon postérieurement à la bataille du Rhyndakos qui eut lieu le 15 octobre 1211) ; le remariage d'Irène avec Jean Vatatzès (1212).

249. AKROPOLITÈS (Ileisenberg), p. 26, 29 ; Skoutariotès (Sathas), p. 461, 464 ; Ephraim (Bonn), p. 316 v. 7840.

250. Théodore I Laskaris avait six frères : Constantin, Alexis, Isaac, Michel, Manuel (cf. Du Cange, *Fam. Aug., p.* 178) et Georges (cf. II. AHRWEILER, *Smyrne, p.* 138-139). C'est sans doute Constantin qui participa à la bataille de Lentiana : Du CANGE, *ibid.* On consultera sur Constantin Laskaris l'article de B. SINOGOWITZ. über das byzantinische Kaisertum nach dem Vierten Kreuzzuge (1204-1205), *B.Z* ., 45 (1952), p. 345 sq. (où la mort de Constantin est datée de 1205).

251. D.M. NICOL, The Byzantine Family of Dermokaites (*circa* 940-1453), *Byst.*, 35 (1977), n° 4. K. Hopf (*Geschichte Griechenlands...*, I. p. 178) ayant lu trop rapidement les chroniqueurs, fait de Dermokaitès et de Paléologue un seul personnage et écrit que le despote s'appelait Andronic Dermokaitès Paléologue !

252. AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 29 ; SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 464. Le problème est de savoir si ces auteurs rapportent la mort d'Andronic ou simplement le fait qu'il tomba aux mains de l'ennemi. Nous préférons cette seconde solution qui est celle déjà retenue par A. GARDNER, *The Lascarids of Nicaea*, Londres, 1912, p. 85 et par D. M. Nicol., *op. cit.*

253. AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 26.

254. AKROPOLITÈS, *ibid.* ; Ephraim (Bonn), p. 316 v. 7840 ; Pachymère ; (Bonn) I, p. 317 ; GRÉGORAS (Bonn), I, p. 24 ; Cantacuzène (Bonn), I, p. 11, 83.

255. M. CHATZIDAKIS, Un anneau byzantin, *B.N.J.*, 27 (1943), Appendice, p. 201, n° 76= *Studies in Byzantine Art and Archaeology*, Variorum Reprints, Londres, 1972, IV, p. 31 n° 76.

256. Ce fait est l'objet d'une remarque de D. M. Nicol., *The Report of Ogerius, p.* 14, à propos de l'identification de Kalojean Laskaris sur lequel voir *infra* la notice n° 36.

257. PACHYMÈRE (Bonn), I, p. 25.

258. C'est par erreur que Papadopulos, *Genealogie*, n° 105 (notice consacrée au prôtostratôr Andronic Paléologue), écrit que Michel était grand chartophylax.

259. La date est malaisée à définir : nous adoptons la chronologie suggérée par LAURENT, *Généalogie, p.* 148.

260. Michel Paléologue aurait été âgé de 70/75 ans à sa mort ce qui est acceptable.

261. Ce Kotys est identique à Théodore Kotys mentionné en 1280 lorsqu'il était devenu moine : PACHYMÈRE (Bonn). I. p. 484-486.

262. PACHYMÈRE (Bonn), I. p. 25.

263. LAURENT, *Généalogie*, *p.* 148.

264. Nicolas MÉSARITÈS, *Die Palastrevolution des Johannes Komnenos*, éd. A. Heisenberg, Wurzbourg, 1007, p. 24 n. I : ό προηγούμενος τῶν άπὸ στρατιᾶς (?) ό Μούρτζουφλος ἦν, ό ϰαὶ γαμβρὸς τοῦ Παλαιολόγου ϰῦρ Μιχαήλ τοῦ Κομνηνοῦ.

265. Sur Alexis V voir B. HENPRICKX-C. MATSUKIS, Alexis V Doukas Mourtzouphlos: Dis Life. Reign and Death (? - 1204). *Έλλψιχά.* 31 (1070), p. 108-132; Polemis. *Doukai*, n° 126.

266. Ch. BRAND, *op. cit.*, *p.* 122, 347 n. 14. Reconnaissons toutefois qu'il est surprenant de voir Mourtzouphlos mort en 1201 qualifié de gambros de Michel VIП né en 1224/1225 : les liens de pareille qui unissaient les deux hommes nous sont d'ailleurs connus : Michel VIII est le petit-fils d'Irène Comnène sœur d'Eudocia l'épouse de Mourtzouphlos. Sur les sœurs Irène et Eudocia, Mlles d'Alexis III Angelos cf. POLEMIS, *Doukai, p.* 131 n. 10 et 11.

267. PACHYMÈRE, I. p. 100. Sur ce personnage voir Papadopulos, *Généalogie*, n° 105 ; I). NICOL., The Creeks and Ihe Union of the Churches, The Report of Ogerius, Protonotarius of Michael VIII Palaiologos in 1280, *Proceedings of the Royal Irish Aeademy,* 63, secl. C. n“ 1. Dublin. 1002 = Variorum Reprints, Londres. 1072, VIL p. 1l n° I ; R.J. LOENERTZ, Mémoire d'Ogier, protonotaire pour Marco et Marchetto nonces de Michel VIII Paléologue auprès du pape Nicolas III. *O.C.P.*, 31 (1005), repris dans *Byzantina Franco-graeca*, Rome, 1970, p. 543. Nicol., *op. cit.*, *p.* 12 n° 2 suggère que l'épouse du pincerne Manuel Comnène Raoul était une fille du grand chartulaire Michel Paléologue, ce qui parait difficilement acceptable puisqu'une sœur du pincerne est déjà mariée à Andronic Paléologue, fils du grand chartulaire cf. les justes réserves de S. FASSOULAKIS, *The Family of Raoul, p.* 21 n. 17. Du Cange, *Fam. Aug.*, *p.* 189, attribue à Michel Paléologue la paternité d'un (ils qui serait le père de Jean Paléologue qualifié d'autanepsios du prôtostratôr Andronic Paléologue par PACHYMÈRE. (Bonn) I, p. 459. Il a été démontré depuis que dans la langue de Pachymère le mot autanepsios signifie cousin et non pas neveu : A. FAILLER, Pachymeriana quaedam. *R.E.B.*, 40 (1982), p. 189 et n. 5. Dans ces conditions il faut reconsidérer la généalogie de ce Jean Paléologue cf. NICOL ., *op. cit.*, *p.* 13 et n. 55 ; LOENERTZ, *op. cit.*, *p.* 545 et *infra* notice n° 36.

268. A cet égard le témoignage du Typikon du monastère de Saint-Michel au Mont Saint-Auxence est irréfutable (éd. Dimitrievskij, p. 787) : Michel VIII de façon logique commémore son grand-père paternel Alexis Paléologue puis son père Andronic Paléologue. Cf. *supra p.* 168.

269. Il est curieux de noter que la compilation de Jean Ducas Angelo, *Genealogia diversarum principurum mundi*, *p.* 12, fixe la naissance de Paléologue à l'année 1189.

270. H. GRÉGOIRE, *De Vita Sua*, *p.* 449 ; Laurent. *Généalogie*, *p.* 131 : POLEMIS, *Doukai*, *p.* 156 n° 141 et n. 6.

271. Sur Jean Cantacuzène, gambros de l'empereur Manuel Comnène voir L. STIERNON dans *R.E.B.*, 23 (1965), p. 233-235.

272. AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 83.

273. GRÉGORAS (Bonn), I, p. 9 ; Sphrantzès (Bonn), p. 6-7.

274. AKROPOLITÈS (Hisenberg), p. 84 cf. Zacos-Veglry, p. 1559.

275. PACHYMÈRE (Bonn), I, p. 222. Voir F. Dölger, *Beiträge zur der byzantinischen Finanzverwaltung des 10. und 11. Jahrhunderts*, Byzantinisches Archiv, 9 (1927), p. 81; M. ANGOLD, *A Byzantine government in exile*, Oxford, 1975, p. 210, 241. L'identité du césar Romain n'est pas établie : est-ce un frère de Vatatzès autre que le sébastocrator Isaac Doukas ?

276. AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 45 ; SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 476 ; EPHRAIM (Bonn), p. 328 vers 8149 et sq. Sur le césar Léon Gabalas voir A. SAVVIDÈS, Ή βυζαντινή δυναστεία τῶν Γαβαλάδων ϰαί ή έλληνο-ιταλιϰή διαμάχη γιά τή Ρόδο, *Βυζαντινά*, 12 (1983), ρ. 415-416.

277. AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 66-73 ; SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 487-492. Sur le protovestiaire Alexis Raoul cf. S. Fassoulakis, *The Family of Raoul*, n° 5.

278. AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 83 ; SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 497.

279. SCHLUMBERGER, *Sigillographie, p.* 653 n. 1 ; LAURENT, *Bulles métriques, p.* 165 n° 469 ; cf. POLEMIS, *Doukai, p.* 156.

280. AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 84, 162 ; SKOUTARIOTÈS (Sathas), p. 498. Le prénom d'Arsenios se trouve dans le Typikon du monastère de Saint-Michel (éd. Dimitrievskij, p. 787 : Ἀνδρόνικος ό διὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἀγγελικού σχήματος μετονομασθείς Ἀρσένιος μοναχός) et dans la monodie que Jacob de Bulgarie composa à l'occasion du décès du grand domestique (éd. G. Mercati dans *Collectanea Byzantina,* Bari, 1970, I, p. 72, 79-80, 112).

281. JACOB DE BULGARIE, *ibidem, p.* 111.

282. Sur Théodora Comnène Paléologina, voir notice n° 33. Sur Marin (épouse de Nicéphore Tarchaneiotès puis moniale Marthe) cf. PAPADOPULOS, *Genealogie*, n° 22 ; sur Irène (épouse de Jean Cantacuzène puis moniale Eulogia) cf. PAPADOPULOS, n° 29 ; sur Jean cf. PAPADOPULOS, n° 2.

283. Deux sources montrent bien que Constantin n'est pas né de Théodora ; AKROPOLITÈS (Heisenberg), p. 161 écrit : τόν δέ αύτάδελφον αύτοῦ (sc. Μιχαήλ) Κωνσταντον ἐξ ετέρας όντα τούτω μητρός et GRÉGORAS (Bonn) I, p. 72 (cf. p. 80) le définit comme άμφιμήτριος ἀδελφός de Michel VIII. Cf. POLEMIS, *Doukai, p.* 161, n° 149 et n. 2. Par contre SPHRANTZÈS (Bonn) p. 6-7 considère Michel, Constantin et Jean comme les (ils d'Andronic et de Théodora, étant tous les trois des διπλοπαλοιολόγοι ὄντες πατρόθεν καὶ μητρόθεν. Sur Constantin voir aussi Papadopulos, *Genealogie*, n° 5.

284. Jacob de Bulgarie, *ibidem, p.* 79 fait référence aux six enfants d'Andronic Paléologue : trois fils et trois Mlles. Dans la littérature secondaire cette fille apparaît soit comme l'épouse du fils du sultan Azzeddin Kaikaus et l'ancêtre des Paléologues Sultanoi (PAPADOPULOS, *Genealogie*, n° 35) soit comme l'épouse de Benoît I Zaccaria (K. HOPF, *Chroniques gréco-romanes inédites ou peu connues.* Berlin, 1873, p. 502, IX. Dynastes gênois de l'Archipel ; I. Zaccaria de Phocéa et de Chios).

285. GRÉGORAS (Bonn), I, p. 69 ; SPHRANTZÈS (Bonn), p. 6 : θυγατέρα μόνην κατέλιπεν.

286. A. DIMITRIEVSKIJ, *Typika*, I, p. 787. Cf. II. Grégoire, *De Vita Sua, p.* 419.

287. Ch. BRAND, *Byzantium confronts the West, p.* 120, 346 n. 8.

288. Sur les autres enfants du grand domestique : Constantin et une Mlle de prénom inconnu voir la notice consacrée à Andronic Paléologue (n° 32).

289. A. DIMITRIEVSKIJ, *ibidem* : Θεοδώρα, ή μετά τό μοναχικὸν ἐπάγγελμα ληθεῖσα Θεοδοσία μοναχή ; Laurent, *Généalogie, p.* 145 n. 2.

290. SCHLUMBERGER, *Sigillographie, p.* 643. n° 21. L'Institut Français d'Études Byzantines conserve un exemplaire du même sceau : I.F.E.B. n° 148.

291. LAURENT, *Huiles métriques, p.* 145, n° 409.

292. POLEMIS, *Doukai*, n° 156.

293. MM. VI, p. 191.

294. PAPADOPULOS, *Genealogie,* n° 36 : né entre 1254 et 1257 et décédé avant 1259.

295. M. CHATZIDAKIS, Un anneau byzantin. *B.N.J.*, 27 (1943), Appendice, p. 197. n° 28 = *Studies in Byzantine Art and Archaeology*, Variorum Reprints, Londres, 1972, IV. p. 27, n° 28 ; du même auteur. Les objets byzantins et post-byzantins dans Catalogue de la Collection Hélène Stathatos, Limoges, 1957, p. 58. n" 36 (la pièce non datée dans la première édition est signalée comme étant du XIV-XV e siècle).

296. Cf. aussi Théodora Paléologina, l'épouse de l'empereur Michel VIII sur- laquelle voir POLEMIS, *Doukai*, n° 74. En ce qui concerne les siècles postérieurs, nombreuses sont les princesses prénommées Théodora, tilles ou épouses de Paléologues qui sont des propriétaires potentielles :

par ex. une Mlle du sébastocrator Constantin, une Mlle d'Andronic II, une fille de Michel IX, l'épouse du porphyrogénète Dèmètrios, etc.

297. D. NICOL, *The Report of Ogerius*, *p.* 13 n° 5 ; J. Loernetz, *Mémoire d'Ogier*, p. 346 : « Calojoannes Lascari primus consobrinu. Domini mei Imperatoris ». Cf. DU CANGE, *Fam. Aug.*, *p.* 179.

298. Les termes de parenté employés par Ogier sont particulièrement dignes de foi puisque son rapport transcrit les paroles de Michel VIII lui-même : cf. I). NICOL., *op. cit.*, p. I.

299. J. LOERNETZ, *ibid.*

300. D. NICOL. *op. cit.*, *p.* 13-14.

301. M.M. VI, p. 200 et 201 (actes de mai 1259) ; p. 202 (acte de juillet 1259). La dignité de protosébaste portée par Manuel Comnène Laskaris indique-t-elle qu'il était le fils aîné d'un sébastocrator ? Rappelons (pie Théodore I Laskaris. conféra le sébastocratorat à deux de ses frères Alexis et Isaac : cf. Du Cange, *Fam. Aug.*, *p.* 178.

302. PACHYMÈRE (Bonn), I, p. 459. D. NICOL., *op. cit.*, *p.* 9 considère Jean Paléologue comme le neveu du prôtostratôr Andronic Paléologue. Voir toutefois les remarques faites sur l'emploi d'autanepsios dans la langue de Pachymère par A. FAILLER, *article cité supra*, *p.* 176 n. 11.

303. M. KURSANSKIS, L'empire de Trébizonde et In Géorgie, *R.E.B.*, 35 (1971), p. 242-243. Sur l'identité de la première épouse d'Andronic Comnène voir W. II. Rudt von COLLENBERG, L'empereur Isaac de Chypre et sa fille, *Byz.*, 38 (1968). tab. généalogique I (l'auteur propose Hélène (?) de Géorgie) ; du même auteur, *The Rupenides Hethumides and Lusignans*, Tab. XII (une sœur de Georges III de Géorgie) ; C. TOUMANOFF, *Manuel de Généalogie...*, *p.* 505 (une Mlle de Dèmètrios I de Géorgie). Il semble maintenant bien établi qu'Andronic Comnène n'épousa pas de princesse géorgienne contrairement à son fils Manuel dont la femme était peut-être Rousoudan, sœur de la reine Thamar : cf. K. BARZOS dans *Μακεδονικά*, 20 (1980). p. 30-31 n. 2.

304. NICÉTAS CHONIATÈS (Van Dieten), p. 268.

305. C. CAHEN, Seldjukides de Rum, Byzantins et Francs d'après le « Seljuknameh » anonyme, *Mélanges Henri Grégoire*, Tome III, Bruxelles. 1951, p. 101-104.

306. *Ibidem*, *p.* 102. Au lieu de Paléologue on peut aussi songer au patronyme de Doukas : les formes Luga et Duka étant paléographiquement proches et réductibles.

307. M. KURSANSKIS, *op. cit.*, *p.* 242 et n. 20.

308. Plusieurs sceaux au nom d'un sébaste Georges Comnène ont été publiés : SCHLUMBERGER, *Sigillographie, p.* 640 n[os] 11 et 12 ; A. Szemioth-T. Wasilewski, *Sceaux byzantins du Musée national de Varsovie*, *p.* 26 n. 34. Nous ne nions pas la fragilité de notre hypothèse dans la mesure où il semble bien que nous ayons une connaissance exhaustive des enfants du sébastocrator Isaac Comnène (frère de Manuel) qui n'eut que deux fils Jean et Alexis (P.C. 133, col. 1066-1067) morts en bas âge ainsi que cinq filles.

309. AKROPOLITÈS (Heisenberg) p. 93 ; Skoutariotès (Sathas), p. 503. Sur le mésazôn Dèmètrios Comnène Tornikès († *ca.* 1252) voir N. Adontz, *Byz.*, 11 (1936), p. 37-41 ; II.G. BECK, *B.Z.*, 48 (1955), p. 320-321 ; J. VERPEAUX, *BySl.*, 16 (1955), p. 274-275 et R.J. LOENERTZ, *O.C.P.*, 26 (1960), p. 297-300.

310. N. ADONTZ., *op. cit.*, *p.* 4l ; Gudrun SCHMALZBAUER, Die Tornikioi in der Palaiologenzeit, *J.O.B.*, 18 (1969). p. 117 : cf. AHRWEILER, *Smyrne*, *p.* 149.

311. Les chroniqueurs fournissent de nombreux exemples de parenté « par les femmes » : en particulier on notera Akropolitès (Heisenberg) p. 91 = SKOUTARIOTÈS (Sathas) p. 502 : à propos de l'épouse du chef albanais Goulamos parente de l'impératrice Irène, épouse de Vatatzès.

312. Cf. *V.V.*, 10 (1903), p. 108 poésie n° 54.

313. Sur Manuel Cantacuzène voir D. NICOL., *Kantakouzenoi*, n° 3.

Famille des paléologues

1. Nicéphore Paléologue (? - mort le 18 octobre 1081).
2. Dèmètrios Paléologue (seconde moitié du XIe siècle).
3. Théodore Paléologue (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle).
4. Nicétas Paléologue (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle).
5. Alexandre Paléologue (fin du XIe siècle-début du XIIe siècle).
6. Georges Paléologue (?-mort *ca.* 1118/1120).
7. Nicolas Paléologue (? - mort le 18 octobre 1081).
8. Pierre Paléologue ? (*fl. ca.* 1080).
9. Thomas Paléologue ? (*fl. ca.* 1092).
10. Anna Paléologina (fin du XIe siècle - XIIe siècle).
11. Georges Paléologue (*fl. ca.* 1094).
12. Nicéphore Paléologue (*ca.* 1081- mort après 1117).
13. Andronic Paléologue (*ca.* 1083- mort *ca.* 1115/1118).
14. Alexis Paléologue (*ca.* 1085- ?).
15. Constantin Paléologue (XIIe siècle).
16. Romain Paléologue (fl. *ca.* 1094).
17. Michel Paléologue (? - mort en mars (?) 1156).
18. Georges Paléologue (*ca.* 1125 - mort *ca.* 1168/1170).
19. Constantin Paléologue (fl. *ca.* 1157-1166).
20. Na ... Paléologina (milieu du XIIe siècle).
21. N ... Paléologue (milieu du XIIe siècle).
22. Nicéphore Paléologue (*fl. ca.* 1179).
23. Andronic Paléologue (*fl. ca.* 1185-1191).
24. N ... Paléologue (fin du XIIe siècle).
25. Georges Paléologue (*fl. ca.* 1195-1199).
26. Hélène Paléologina (fin du XIe siècle - début du XIIe siècle).

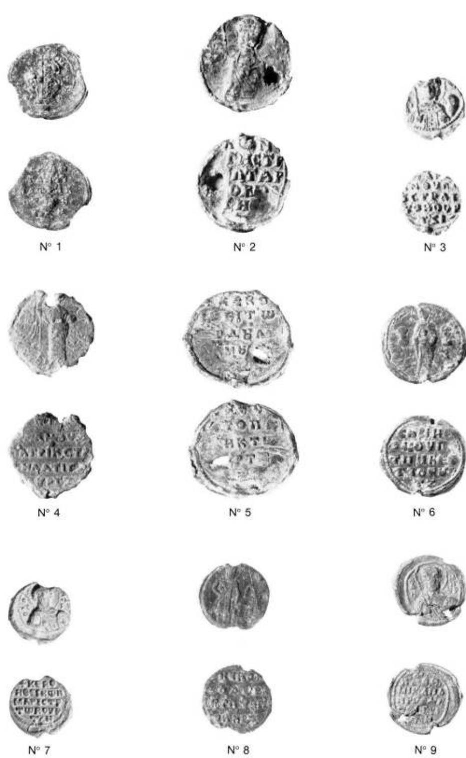
27. Jean Paléologue (XIIe siècle).
28. Alexis Paléologue (? - mort avant 1203).
29. Alexis Paléologue (? - mort en 1203).
30. Andronic Paléologue (? - mort début 1212 ?).
31. Michel Paléologue (*ca.* 1180/1185 - mort 1254/1255).
32. Andronic Paléologue (*ca.* 1190 - mort début 1247).
33. Théodora Paléologina (1200 - morte avant 1247).
34. Manuel Paléologue (XIIIe siècle).
35. Théodora Paléologina (XIIIe siècle).
36. Na... Paléologina (début XIIIe siècle).

Index des noms de personnes

Index des toponymes

Index des fonctions et dignités

Planches


N° 1 N° 2 N° 3
N° 4 N° 5 N° 6
N° 7 N° 8 N° 9



N° 10



N° 11



N° 12



N° 13



N° 14



N° 15



N° 16



N° 17



N° 18



N° 19



N° 20



N° 21



N° 22



N° 23



N° 24



N° 25



N° 26



N° 27



N° 28



N° 29



N° 30



N° 31



N° 32



N° 33



N° 34



N° 35



N° 36



N° 37



N° 38



N° 39



N° 40



N° 41



N° 42



N° 43



N° 44



N° 45